



**AMÉLIORER LES CONNAISSANCES SUR  
LES NORMES DE GENRE ET MIEUX  
COMPRENDRE LES RÉSISTANCES AU  
CHANGEMENT EN VUE DE PROMOUVOIR  
L'ÉGALITÉ DES SEXES DANS  
L'ÉDUCATION**

**RAPPORT-PAYS  
TCHAD**



**JANVIER 2024**

## **Les auteur-e-s**

La production du présent document a bénéficié du soutien du CRDI, du KIX-GPE. Néanmoins, les idées et les opinions présentées ne représentent pas nécessairement celles de ces organisations.

L'étude a été menée sous la direction de Professeure Rokhaya Cissé, Coordinatrice du LARTES-IFAN, dans le cadre d'une collaboration entre le Forum des Éducatrices Africaines (FAWE) et le Laboratoire de Recherche sur les Transformations Économiques et Sociales (LARTES-IFAN).

## **Liste des auteur-e-s**

**Mme Robertine DENODJI**, Chercheure pays

**Dr Koly FALL**, Sociologue

**Mme Bintou Rassoulouh AW**, Pédagogue

**Mr Pathé DIAKHATE**, Statisticien

**Mme Mame Diarra Bousso NDIAYE**, Sociologue

**Mme Binta DIEDHIOU**, Spécialiste en suivi-évaluation

**Pre Rokhaya CISSÉ**, Sociologue

**Pr Abdou Salam FALL**, Socio-anthropologue

## **Remerciement**

Nous adressons nos remerciements au consortium constitué par le Forum des éducatrices africaines (FAWE) et le Laboratoire de recherche sur les transformations économiques et sociales (LARTES) pour la confiance et l'appui technique et scientifique pour la bonne conduite de cette étude.

Nous exprimons notre reconnaissance aux assistants de collecte de données pour le dévouement et la qualité du travail.

Nous adressons nos remerciements aux autorités administratives, coutumières et religieuses, aux responsables des établissements scolaires enquêtés et à la coordination nationale du FAWE Tchad pour leur soutien.

Nos sincères remerciements aux élèves, parents d'élèves, communautés locales, acteurs scolaires, acteurs institutionnels et partenaires techniques et financiers pour leur adhésion aux objectifs de l'enquête.

## Sommaire

Les auteur-e-s .....	1
Remerciement.....	2
Sommaire .....	3
Liste des tableaux .....	4
Liste des figures et graphiques .....	5
Liste des annexes.....	8
Sigles et abréviation .....	9
Résumé .....	10
Introduction .....	12
I. Objectifs de l'étude .....	14
II. Résultats attendus.....	14
III. Déroulement de la recherche et méthodologie d'enquête .....	14
3.1. Déroulement de la recherche .....	15
3.2. Méthodologie de l'étude .....	15
IV. Difficultés rencontrées et solutions apportées .....	17
V. Profil sociodémographique des répondant.es .....	17
5.1. Profil des élèves .....	17
5.2. Profil des parents d'élèves .....	21
5.3. Environnement des écoles enquêtées .....	24
5.4. Résultats scolaires.....	29
VI. Présentation des résultats de l'étude .....	35
6.1. Situation familiale et cadre d'apprentissage des élèves.....	35
6.2. Pédagogie et environnement scolaire .....	46
6.3. Accès et maintien des filles à l'école.....	64
6.4. Barrières à l'accès et au maintien des filles à l'école .....	80
6.5. Perceptions sur les effets des normes sociales de genre et l'éducation des filles .....	82
6.6. Facteurs de changement.....	97
Conclusion.....	105
IV. Recommandations .....	106
Bibliographie .....	108
Annexe .....	110
Table des matières .....	111

## Liste des tableaux

Tableau 1 : Récapitulatif de l'échantillon du prétest.....	15
Tableau 2 : Effectifs des élèves enquêtés par genre.....	18
Tableau 3 : Statistiques descriptives sur l'âge des élèves interrogés.....	19
Tableau 4 : Effectif des parents d'élèves interrogés par genre au Tchad .....	21
Tableau 5 : Statistiques descriptives sur l'âge des parents interrogés .....	22
Tableau 6 : Statistiques descriptives des effectifs des établissements enquêtés .....	25
Tableau 7 : gestion des grossesses dans les écoles.....	28
Tableau 8 : Statistiques descriptives sur le nombre d'heures consacré aux tâches domestiques par les élèves .....	44

## Liste des figures et graphiques

Figure 1 : Répartition des élèves enquêtés par genre et par milieu de résidence (%).....	18
Figure 2 : Répartition par sexe et par statut matrimonial (%).....	19
Figure 3 : Répartition par sexe et niveau d'instruction (%).....	20
Figure 4 : Distribution des parents d'élèves interrogés par genre et par milieu de résidence (%).....	22
Figure 5 : Distribution des parents d'élèves enquêtés par genre et par statut matrimonial.....	23
Figure 6 : Distribution des parents d'élèves enquêtés par genre et par niveau d'instruction (%).....	24
Figure 7 : Proportion de femmes parmi le personnel d'enseignement.....	26
Figure 8 : Infrastructures et équipements scolaires des écoles enquêtées (%).....	27
Figure 9 : Dispositif de réadmission des élèves mères.....	29
Figure 10 : Proportion de filles dans les établissements enquêtés et les taux d'achèvement.....	30
Figure 11 : Taux de redoublement dans les écoles enquêtées.....	31
Figure 12 : Taux de transition des écoles enquêtées.....	32
Figure 13 : Taux de réussite scolaire des élèves des écoles enquêtées pour l'année scolaire 2021/2022 (%).....	33
Figure 14 : Taux d'exclusion des élèves des écoles enquêtées.....	34
Figure 15 : taux d'abandon scolaires des élèves des écoles enquêtées.....	34
Figure 16 : Principales personnes responsables des élèves interrogés (%).....	36
Figure 17 : Principaux espaces d'étude à la maison des élèves interrogés (%) (QCM).....	37
Figure 18 : Proportion d'élèves enquêtés ayant une personne qui suit leur apprentissage à la maison (%).....	38
Figure 19 : Raisons pour lesquels les élèves n'ont pas une personne qui suit leur apprentissage à la maison (%).....	38
Figure 20 : Proportion d'élèves effectuant des tâches ménagères (%).....	39
Figure 21 : Principales raisons pour lesquels les élèves n'effectuent pas de tâches ménagères à la maison (%).....	40
Figure 22 : Fréquences d'accomplissement des tâches ménagères par les élèves (%).....	41
Figure 23 : Tâches domestiques effectuées par les élèves interrogés (%).....	42
Figure 24 : Niveau d'appréciation de la charge des tâches ménagères par les élèves participant aux activités domestiques (%).....	42
Figure 25 : Nombre d'heures consacré aux tâches domestiques par les élèves (%).....	45
Figure 26 : Répartition des élèves selon leurs appréciations de la distance pour se rendre à l'école (%).....	47
Figure 27 : Principal moyen de déplacement des élèves enquêtés pour se rendre à l'école (%).....	47
Figure 28 : Proportion d'élèves fréquentant une école mixte (%).....	48
Figure 29 : Groupe le plus représenté dans les classes selon les élèves (%).....	49
Figure 30 : Disposition des tables bancs dans les classes des élèves (%).....	50
Figure 31 : Perception de favoritisme par les enseignant.e.s envers les filles/garçons (%).....	51

Figure 32 : Proportion d'élèves affirmant se sentir libre de s'exprimer en classe (%) .....	51
Figure 33 : Proportion d'élèves affirmant que les filles sont plus timides que les garçons (%) .....	52
Figure 34 : Niveau de participation d'élèves dans les discussions de classe (%).....	53
Figure 35 : Proportion d'élèves déclarant que les enseignantes les incitent à participer davantage en classe (%).....	54
Figure 36 : Proportion d'élèves déclarant se sentir à l'aise en présence des enseignantes/enseignants (%) .....	54
Figure 37 : Proportion d'élèves affirmant que leur école dispose de toilettes (%).....	55
Figure 38 : Proportion d'élèves déclarant que les toilettes des filles sont séparées de celles des garçons dans leur école (%).....	56
Figure 39 : Proportion d'élèves déclarant utiliser les toilettes destinées aux élèves dans l'établissement scolaire (%).....	56
Figure 40 : Principaux motifs d'utilisation des toilettes réservées des écoles par les élèves (%).....	57
Figure 41 : Principales raisons de non-utilisation de toilettes destinées aux élèves dans l'établissement scolaire selon ces derniers (%) .....	58
Figure 42 : Proportion de filles ne venant pas à l'école pendant leurs menstruations (%) .....	58
Figure 43 : Principales raisons empêchant les filles de se rendre à l'école pendant leurs menstruations (%) .....	60
Figure 44 : Proportion d'élèves enquêtés déclarant, avoir été témoins ou victimes de diverses formes de violence ou de harcèlement durant leur parcours scolaire (%).....	61
Figure 45 : Proportion d'élèves estimant que les violences scolaires ont des effets négatifs sur leurs études (%).....	62
Figure 46 : Proportion d'élèves affirmant que le personnel de l'école assure leur sécurité (%).....	63
Figure 47 : Proportion d'élèves déclarant se sentir en sécurité au sein de l'école (%).....	64
Figure 48 : Proportion de filles inscrites à l'école dans les ménages des élèves (%).....	65
Figure 49 : Proportion de garçons inscrits à l'école dans les ménages des élèves (%) .....	66
Figure 50 : Personnes ayant inscrit à l'école les élèves enquêtés (%) .....	66
Figure 51 : Proportion d'élèves estimant que leur accès à l'école a été difficile/facile (%) .....	67
Figure 52 : Principales raisons rendant l'accès à l'école difficile pour les filles (%)* .....	68
Figure 53 : Proportion d'élèves affirmant l'existence de membres de leur famille défavorable à la scolarisation des filles (%).....	69
Figure 54 : Principales personnes défavorables à la scolarisation des filles selon les élèves (%)*.....	70
Figure 55 : Raisons pour lesquelles des membres de la famille sont défavorables à la scolarisation des filles selon les élèves interrogés (%)* .....	71
Figure 56 : Principaux facteurs défavorables au maintien des filles à l'école selon les élèves interrogés (%)* .....	74
Figure 57 : Proportion d'élèves affirmant que les tâches domestiques affectent leur performance scolaire (%) .....	77
Figure 58 : Proportion d'élèves affirmant que les garçons sont plus performants que les filles à l'école (%) .....	78
Figure 59 : Nombre d'heures consacré aux études par les élèves en dehors des cours (%).....	79

Figure 60 : Proportion d'élèves déclarant que le temps consacré à leurs études en dehors des cours est suffisant (%).....	80
Figure 61 : Principales barrières au maintien des filles à l'école selon les élèves (%)* .....	81
Figure 62 : Perception d'élèves sur les normes de genre dans leur communauté (%) * .....	83
Figure 63 : Proportion d'élèves affirmant que les pratiques culturelles de leur communauté favorisent l'égalité entre les sexes (%).....	84
Figure 64 : Proportion d'élèves affirmant que les tâches domestiques sont réservées aux filles (%)....	85
Figure 65 : Tâches domestiques réservées aux filles selon les élèves (%) (QCM) .....	85
Figure 66 : Tâches domestiques réservées aux garçons selon les élèves (%) .....	86
Figure 67 : Niveau de perception de l'idée selon laquelle le rôle principal d'une fille est de s'occuper des tâches ménagères et de la famille (%) .....	88
Figure 68 : Proportion d'élèves affirmant que les filles et les garçons ont les mêmes droits d'accès à l'éducation dans leur communauté (%) .....	89
Figure 69 : Proportion d'élèves déclarant que les croyances de leur communauté sont défavorables à la scolarisation des filles (%).....	90
Figure 70 : Proportion d'élèves affirmant que les tâches domestiques empêchent les filles d'être scolarisées (%).....	91
Figure 71 : Proportion d'élèves déclarant que les tâches domestiques empêchent les filles de poursuivre leurs études (%) .....	93
Figure 72 : Proportion d'élèves affirmant que les tâches ménagères constituent une barrière pour la réussite scolaire des filles (%).....	93
Figure 73 : Proportion d'élèves déclarant qu'il est plus important pour une fille de se marier à jeune âge plutôt que de poursuivre ses études (%) .....	94
Figure 74 : Proportion d'élèves estimant que les pratiques culturelles ancrées dans leur communauté entravent le succès scolaire des filles (%) .....	95
Figure 75 : Proportion de parents déclarant que les normes sociales dans leur communauté favorisent les violences basées sur le genre en milieu scolaire (%) .....	96
Figure 76 : Proportion de parents déclarant la nécessité d'atténuer les normes de genre dans leur communauté pour améliorer l'accès et le succès des filles à l'école (%) .....	97
Figure 77 : Proportion d'élèves affirmant que leurs parents/tuteurs les laissent participer à des clubs d'autonomisations (TUSEME) (%) .....	98
Figure 78 : Proportion d'élèves déclarant participer à des clubs d'autonomisation (%) .....	98
Figure 79 : Proportion d'élèves affirmant l'existence d'effets positifs des clubs d'autonomisation sur leurs études et dans leur vie (%).....	99
Figure 80 : Niveau d'appréciation des clubs d'autonomisation des filles et garçons par les parents (%) .....	100
Figure 81 : Proportion de parents estimant que les filles doivent occuper des postes de responsabilité à l'école (%).....	100
Figure 82 : Appréciation des programmes de promotion de l'égalité des sexes à l'école selon les parents (%) .....	101
Figure 83 : Proportion de parents affirmant de soutien dans leur communauté pour les filles souhaitant poursuivre leurs études (%) .....	102



## Liste des annexes

Annexe 1 : Outils de collecte quantitatifs .....	110
Annexe 2 : Outils de collecte qualitatifs.....	110

## **Sigles et abréviation**

<b>AME</b>	Association des Mères d'élèves
<b>APE</b>	Association des Parents d'Elèves
<b>CESA</b>	Centre d'Etudes Stratégiques de l'Afrique
<b>CRDI</b>	Centre de Recherche sur le Développement International
<b>FAWE</b>	Forum des Educatrices Africaines
<b>GCI</b>	Gender at the Centre Initiative
<b>GPE</b>	Partenariat Mondial pour l'Education
<b>IFAN</b>	Institut Fondamental d'Afrique Noire Cheikh Anta
<b>LARTES</b>	Laboratoire de Recherche sur les Transformations Economiques et sociales
<b>MENPC</b>	Ministère de l'Éducation Nationale et de la Promotion Civique
<b>MICS</b>	Enquête par Grappes à Indicateurs Multiples
<b>EAGLE</b>	Education pour l'apprentissage et l'équité à l'échelle mondiale
<b>OCHA</b>	Office for the Coordination of Humanitarian Affairs
<b>ONG</b>	Organisation Non Gouvernementale
<b>PAM</b>	Programme Mondial pour l'Alimentation
<b>PIET</b>	Programme Intérimaire de l'Education au Tchad
<b>PTF</b>	Partenaires Techniques et Financiers
<b>RDC</b>	République Démocratique du Congo
<b>RESEN</b>	Rapport d'Etat du Système Éducatif National
<b>SIGI</b>	Social Institutions and Gender Index
<b>SWEDD</b>	Sahel Women Empowerment and Demographic Dividend
<b>TBS</b>	Taux Brut de scolarisation
<b>TUSEME</b>	Parlons franchement en Swahili
<b>UNESCO</b>	Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture

## Résumé

L'objectif de cette étude est de produire des connaissances sur l'interaction entre les normes de genre et la conduite d'un changement efficace en vue de permettre aux filles d'aller à l'école et d'y rester et de réussir. A cet effet, une méthodologie souple et adaptée a été adoptée. D'abord, une revue de la littérature a permis de faire une analyse approfondie des cadres institutionnels, des politiques sectorielles et des stratégies nationales en matière d'éducation ds filles. Ensuite, nous avons employé une méthodologie mixte à travers l'enquête quantitative et la recherche qualitative. L'enquête quantitative a consisté à administrer 108 questionnaires à des élèves et 102 à des parents d'élève.

Les résultats montrent que la plupart des écoles enquêtées sont électrifiées (84,62%) et disposent de points d'eau et des toilettes fonctionnelles séparées (84,62%). Cependant, plus de deux tiers de ces écoles (69,23%) ne disposent pas de dispositif d'hygiène et aucun des établissements ne dispose de cantine scolaire. Cet état de fait a un effet négatif sur le maintien des filles à l'école dont 72,3% ne viennent pas à l'école durant leurs menstrues.

L'étude montre des résultats très édifiants. La plupart des élèves enquêtés sont sous la responsabilité de leur parent (père et mère). Cette proportion représente 57,8% pour les garçons et 66,7% pour les filles. 42,2 % des garçons et 33,3 % des filles sont confiés et vivent en dehors de la maison parentale avec des oncles, des frères et sœurs, des grands parents, des tuteurs et tutrices ou à l'internat à cause du décès des parents, de la pauvreté des parents, de l'éloignement des écoles, de la qualité de l'école dans certaines localités.

S'agissant du cadre familial et les conditions d'apprentissage, l'étude montre que les filles sont beaucoup plus impliquées dans les travaux domestiques (93,6%) que les garçons (85,3%). Elles consacrent jusqu'à neuf heures de leur quotidien à la réalisation de tâches domestiques. Ce qui peut affecter leur temps d'apprentissage à la maison et réduire leurs performances scolaires. D'ailleurs, plus d'une fille sur quatre (33,3% au primaire et 23,1% au collège) soutiennent que les tâches domestiques affectent négativement leurs performances.

Sur les barrières au maintien et à la réussite des filles à l'école, les mariages et grossesses précoces, les tâches domestiques, la pauvreté des parents et la faible valorisation de l'éducation des filles sont les facteurs les plus cités. Toutefois, selon les propos des acteurs, la pauvreté et aussi le manque de moyens constituent les principales barrières au maintien des filles à l'école

et poussent les parents à privilégier l'éducation des garçons. La faible valorisation de l'éducation des filles au Tchad est une résultante des normes sociales de genre qui considèrent le garçon comme l'héritier de la famille et l'investissement sur la fille comme une perte puisqu'elle est appelée à se marier et fonder un foyer avec une autre famille. Ainsi, la majorité des élèves enquêtés estime que les normes de genre doivent évoluer dans leurs communautés. Car, selon eux, les filles et les garçons ont les mêmes droits d'accès à l'éducation.

Néanmoins, on note une prise de conscience progressive des parents qui sont de plus en plus favorables à l'éducation de leurs filles. En effet, l'étude montre que les parents (père et mère) sont les acteurs qui inscrivent et prennent en charge l'éducation des filles. A l'inverse, les grands parents, en tant que gardiens de la tradition, sont désignés parmi les acteurs défavorables à l'éducation des filles.

Ces différents éléments mettent en évidence une dynamique positive en faveur de l'éducation des filles, même si des barrières persistent encore. Les améliorations observées doivent être imputées à une prise de conscience des filles du fait de leur participation active dans les clubs d'autonomisation et de leadership (TUSEME) et l'apport significatif des programmes et initiatives de promotion de l'éducation des filles tels que les centres d'excellence. Inversement, la persistance de barrières appelle à un engagement plus fort de la communauté et des autorités politiques en faveur de l'éducation des filles ainsi qu'une synergie des interventions des acteurs de la société civile.

## **Introduction**

La scolarisation des filles au Tchad reste un défi central en termes d'équité (accès, achèvement, participation aux filières scientifiques et technique) et les ressources manquent pour pouvoir étendre les interventions porteuses de changement mises en œuvre dans certains programmes et projets. Il est identifié en premier lieu des problématiques socioculturelles relatives au statut de la femme : croyances et rites d'initiation discriminatoires, mariages précoces et forcés et grossesses non désirées, excision, surcharge des tâches domestiques et champêtre, ignorance des potentialités des filles à l'école, la faible éducation sexuelle des filles et les tabous autour de l'hygiène menstruelle, etc.

Ensuite des facteurs économiques viennent contraindre les choix des familles et les capacités d'actions du Ministère : pauvreté des familles et pratiques du travail des enfants et donc, coûts directs et d'opportunité de la scolarisation des filles liés à la faiblesse des budgets alloués à la promotion de l'éducation des filles.

Enfin, en plus des contraintes financières, des difficultés liées aux facteurs éducatifs et institutionnels sont observées : faiblesse du système éducatif en termes de couverture, de qualité et de conditions d'accueil (hygiène, toilettes séparées, convivialité, écoute, orientation), les attitudes négatives des enseignants (es) vis-à-vis des élèves-filles, la sous-représentation des femmes dans les établissements éducatifs et universitaires ou encore le manque de structures d'encadrement de la petite enfance.

Le système éducatif tchadien est régi par la Loi fondamentale (Constitution), la Loi 16 de 2006 portant orientation du système éducatif tchadien et ses textes d'application. Selon cette loi l'éducation est un droit pour tout citoyen tchadien et que l'État garantit l'éducation aux enfants de 6 à 16 ans, sans distinction de sexe, d'origine sociale, raciale, ethnique ou religieuse. La Loi précise également que l'éducation est une priorité nationale « absolue » et gratuite, bien qu'elle prévoie la contribution des bénéficiaires et des communautés. En outre, la loi de 2006 promeut la scolarisation des filles par la levée des stéréotypes et autres pesanteurs socio-culturelles et économiques entravant le plein épanouissement de la fille et de la femme dans le processus de l'apprentissage. Le Tchad a aussi souscrit à tous les instruments internationaux relatifs aux droits de l'enfant et s'est engagé à les respecter telles que la Convention relative aux droits de l'enfant et celle de lutte contre les discriminations à l'égard de la femme.

De nombreuses initiatives ont été prises dans le souci d'améliorer la scolarisation des filles mais la situation est loin de s'améliorer. Au regard de cette situation, il est à noter que beaucoup de sous-secteurs tels que le préscolaire est sous développée (2%), l'enseignement primaire (43 %), le mieux fréquenté et l'enseignement secondaire est très peu fréquenté. Les filles représentent 12% au secondaire premier cycle et 5% pour le secondaire deuxième cycle, (DAI, 2021).

Ces disparités favorisent l'exclusion des enfants appartenant à certains groupes socio-économiques, comme ceux en situation de handicap et les filles. Ces inégalités sont présentes dans tous les domaines et représentent un défi au respect des droits des filles et des femmes et au développement du pays (DAI, 2021). Selon SIGI 2020, le Tchad présente les taux les plus alarmants d'inégalité de genre.

Ces inégalités entre les sexes s'accroissent au fur et à mesure que l'on avance dans le système éducatif, ce qui se traduit par une diminution du nombre de filles passant du primaire au collège et une baisse encore plus marquée du passage du collège au lycée. Au Tchad, seulement 13,3% des filles ont achevé le premier cycle du secondaire en 2019, et 10,3 % le second cycle du même niveau. Le taux de redoublement des filles de 16,2%, le taux de transition des filles est de 63,3% et le taux de réussite des filles est de 84,05 en 2022 tout niveau confondu à l'échelle nationale est d'après l'annuaire statistique.

Ainsi, dans le but de contribuer à la recherche de solutions durables pour la promotion de l'égalité de genre dans le maintien et la réussite des filles à l'école, le Laboratoire de Recherche pour les Transformations Économiques et Sociales (LARTES-IFAN), en consortium avec le Forum des Educatrices Africaines (FAWE), a mis en œuvre un projet intitulé « Améliorer les connaissances sur les normes de genre et mieux comprendre les résistances au changement en vue de promouvoir l'égalité des sexes dans et par l'éducation ». L'objectif principal de cette recherche est de produire des connaissances sur l'interaction entre les normes de genre et la conduite d'un changement efficace en vue de permettre aux filles d'aller à l'école et d'y rester et de réussir.

Pour mieux cerner les contours de l'étude, il est abordé après la méthodologie et le déroulement, le profil sociodémographique des répondants (I) suivi de la présentation des résultats (II), des recommandations (III), des bonnes pratiques repérées (IV) et de la conclusion générale.

## **I. Objectifs de l'étude**

L'objectif principal de cette recherche est de produire des connaissances sur l'interaction entre les normes de genre et la conduite d'un changement efficace en vue de permettre aux filles d'aller à l'école et d'y rester et de réussir.

De manière spécifique et à l'échelle des quatre pays, l'étude vise à :

- Générer des données probantes sur les normes de genre et les résistances au changement ;
- Analyser les politiques éducatives et proposer des stratégies de renforcement des capacités pertinentes ;
- Capitaliser les innovations relatives à l'égalité de genre et la réussite des filles à l'école.

## **II. Résultats attendus**

Au terme de cette étude, les résultats ci-dessous seront atteints :

- Un état des connaissances sur les normes de genre et la réussite des filles à l'école est réalisé.
- Des données probantes sur les normes de genre et les résistances au changement sont générées.
- L'efficacité et l'impact des innovations relatives à l'égalité de genre et à la réussite des filles à l'école sont appréhendés.
- Les politiques et les bonnes pratiques en matière de maintien et de réussite des filles à l'école sont améliorées.

## **III. Déroulement de la recherche et méthodologie d'enquête**

L'équipe du Tchad a démarré la collecte des données le 12 mai 2023. Des travaux intenses se sont déroulés en plusieurs étapes selon une méthodologie de travail bien déterminée.

### 3.1. Déroulement de la recherche

La première activité réalisée portait sur la revue de la littérature sur le genre et les normes sociales et éducation des filles au Tchad pour mener à bien cette étude. En effet, la revue de la littérature permet de faire une analyse approfondie des cadres institutionnels éducatifs, les enjeux et défis de l'éducation des filles, les résistances au changement. Il a été fait une revue de documents de politiques sectorielles et de stratégies nationales d'éducation, de rapports d'activités, d'études et/ou projets, de textes et/ou lois, de publications (articles scientifiques, ouvrages, notes de synthèse). Cette revue a permis de faire l'état des lieux sur le contexte global de l'éducation au Tchad, de retracer les indicateurs, les inégalités de genre dans l'éducation et les normes sociales et leur persistance qui constituent des barrières à l'accès, au maintien et à la réussite des filles à l'école. Elle a été produite en janvier 2023. Il s'en est suivi la formation sur les outils de collecte pour permettre aux chercheurs et leurs assistants de réaliser la recherche sur genre et normes sociales dans les pays d'intervention. Avant de commencer la collecte des données dans les zones retenues, un prétest a été réalisé auprès des personnes qui ne sont pas directement ciblées pour l'enquête proprement dite.

**Tableau 1 : Récapitulatif de l'échantillon du prétest**

Cycles	Filles	Garçons	Ensemble
	<b>Fiche école</b>	<b>Pour les trois établissements</b>	
<b>Ecole primaire centre A de Koundoul</b>	1	1	2
<b>Collège moderne de Koundoul</b>	1	1	2
<b>Lycée moderne de Koundoul</b>	1	1	2
<b>Total</b>	3	3	6
<b>Parents / Tuteurs des quartiers dans la ville de N'Djamena</b>	Homme	Femme	Total
	3	2	5

Source : FAWE, LARTES-IFAN (2023)

### 3.2. Méthodologie de l'étude

Pour mener à bien cette étude, une revue de la littérature a été réalisée au préalable. Elle a consisté à faire l'état des lieux sur le contexte global de l'éducation au Tchad, en mettant l'accent sur l'accès, le maintien et la réussite des filles à l'école. En effet, la revue de la



littérature a permis de faire une analyse approfondie des cadres institutionnels éducatifs, les enjeux et défis de l'éducation des filles, les résistances au changement. Il s'agit ici de l'approche générale et des groupes cibles. Les résultats de la revue de la littérature ont servi de base pour l'élaboration des outils de collecte des données et d'évaluation de la recherche-action, dont les indicateurs de mesure du diagnostic participatif. Quant à l'enquête de terrain, elle est réalisée suivant une approche participative et adaptative, reposant sur une méthodologie mixte, combinant l'enquête quantitative et la recherche qualitative.

L'étude a ciblé une diversité d'acteurs répartis en différentes catégories dépendamment des approches méthodologiques. Ainsi, l'enquête quantitative a été menée auprès des cibles suivantes :

- ✓ Les élèves (filles et garçons) dans des établissements scolaires ;
- ✓ Les parents d'élèves, dont les enfants (filles) sont dans des établissements scolaires

S'agissant du volet qualitatif, l'étude cible essentiellement :

- ✓ Des communautés et informateurs clés. Il s'agit de leaders communautaires, de leaders associatifs, de parents d'élèves hors des APE/AME et ceux dont les filles ne sont pas scolarisées ou ont abandonné les études, de communicateurs traditionnels, de chefs coutumiers, de guides religieux, de filles non scolarisées et d'autres personnes ressources qui seront identifiées lors de la collecte des données.
- ✓ Des acteurs scolaires constitués principalement d'enseignant.es, de chef.f.es d'établissements, des présidents de comités de gestion d'établissement, les associations de parents d'élèves (APE et AME) et des élèves (filles) ;
- ✓ Des acteurs institutionnels, c'est-à-dire des inspecteurs de l'éducation, des directeurs nationaux, des planificateurs, des gestionnaires de programmes, des conseillers pédagogiques et des responsables de cellules ou bureaux genres ;
- ✓ Des partenaires techniques et financiers : bailleurs de fonds, ONG, bureaux FAWE, société civile, etc.
- ✓ Des filles scolarisées ou non et les filles déscolarisées.

Concernant l'échantillonnage, l'enquête quantitative concerne 108 élèves et 102 parents ; soit un total de 210 répondant.es. L'enquête a été réalisée dans deux provinces. Il s'agit de la zone où le taux brut de scolarisation (TBS) des filles est faible et celle où ce taux est élevé. Le choix

de la première zone se justifie du fait que l'enquête permettra de recueillir des informations pertinentes sur les facteurs relatifs aux faibles taux de scolarisation des filles, les barrières liées à l'éducation des filles et les résistances au changement en lien avec les normes sociales de genre, l'environnement scolaire et l'efficacité des interventions des partenaires techniques et financiers (PTF). Inversement, la deuxième zone permettra de collecter des données sur les facteurs favorisant la scolarisation des filles. Ainsi, les zones d'étude choisies sur la base de ces critères sont : le Hadjar Lamis et N'djaména

#### **IV. Difficultés rencontrées et solutions apportées**

Le travail sur le terrain a été émaillé de plusieurs difficultés auxquelles nous avons apporté des réponses pour nous permettre de mener à bon port la recherche. Ces difficultés sont entre autres liées à la province de N'djaména qui a un statut particulier dont ses circonscriptions sont des arrondissements de la ville et n'ayant pas une zone rurale. Nous avons choisi la province directement voisine dont les statistiques sont similaires.

A cette 1<sup>ère</sup> difficulté s'ajoutent d'autres telles que la période de la collecte qui coïncide avec la fin de l'année scolaire avec des examens, des rapports. Il était très difficile de trouver les chefs d'établissement et des enseignants. Les élèves des classes intermédiaires avaient déjà arrêté les cours dans la plupart des établissements. Nous pouvons aussi noter, l'indisponibilité des groupes cibles et surtout certains PTF, les cadres scolaires et institutionnels.

#### **V. Profil sociodémographique des répondant.es**

Il s'agit du profil des élèves, des parents, l'environnement scolaire et les résultats scolaires.

##### **5.1. Profil des élèves**

Le profil des élèves concerne le sexe, le lieu de résidence, l'âge, la situation matrimoniale, le niveau d'instruction.

##### **5.1.1. Sexe des élèves**

Le tableau suivant montre que l'enquête a touché beaucoup plus de filles avec 63 sur les 108 enquêtés soit 58,3% que de garçons avec un total de 45 enquêtés, soit 41,7 en suivant la méthodologie.

**Tableau 2 : Effectifs des élèves enquêtés par genre**

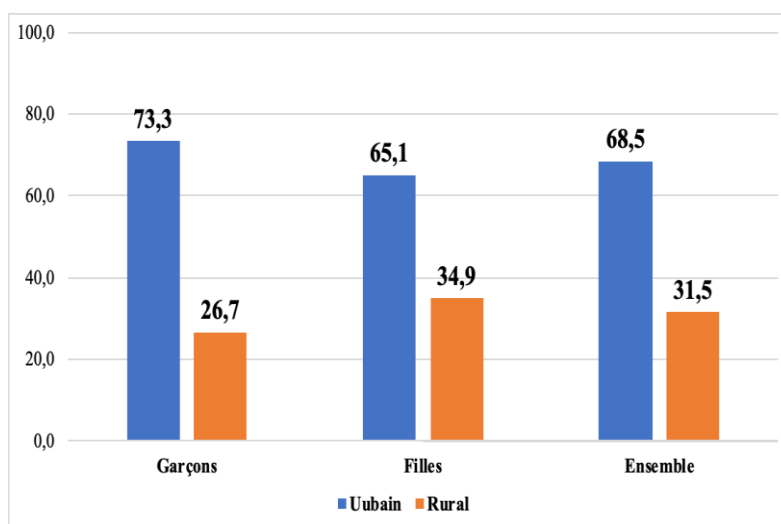
	Effectif	%
Garçons	45	41,7
Filles	63	58,3
Ensemble	108	100,0

Source : FAWE, LARTES-IFAN (2023)

### 5.1.2. Milieu de résidence

Dans l'ensemble, 68,5 % des enquêtés sont du milieu urbain et 31,5 du milieu rural. 73,5 % des garçons sont enquêtés dans la zone urbaine contre 26,7 % dans la zone rurale et 65,1 % des filles enquêtées dans la zone urbaine contre 34,9 % dans la zone rurale.

**Figure 1 : Répartition des élèves enquêtés par genre et par milieu de résidence (%)**



Source : FAWE, LARTES-IFAN (2023)

L'enquête a touché beaucoup plus les garçons que les filles dans la zone urbaine que dans la zone rurale. Cet écart se justifie par la disponibilité des garçons à répondre aux sollicitations des chercheurs contrairement aux filles qui ont une certaine contrainte à se rendre disponible.

### 5.1.3. Âge des élèves

L'âge minimum des élèves garçons enquêtés (11 ans) est moins élevé que celui des filles qui est de 12 ans (Tableau 3). De même que l'âge minimum, l'âge maximum des garçons est moins élevé de 22 ans que celui des filles qui est de 23 ans. Par ailleurs il n'y a pas de différence entre

les filles et les garçons en ce qui concerne l'âge moyen. Il est de 17 ans pour les filles alors que l'âge médiane pour les garçons de 18 est plus élevé que pour les filles qui est de 17 ans.

**Tableau 3 : Statistiques descriptives sur l'âge des élèves interrogés**

	Minimum	Moyenne	Écart-type	Médiane	Maximum
Garçons	11,0	17,4	2,4	18,0	22,0
Filles	12,0	17,0	2,5	17,0	23,0
<b>Ensemble</b>	<b>11,0</b>	<b>17,1</b>	<b>2,5</b>	<b>18,0</b>	<b>23,0</b>

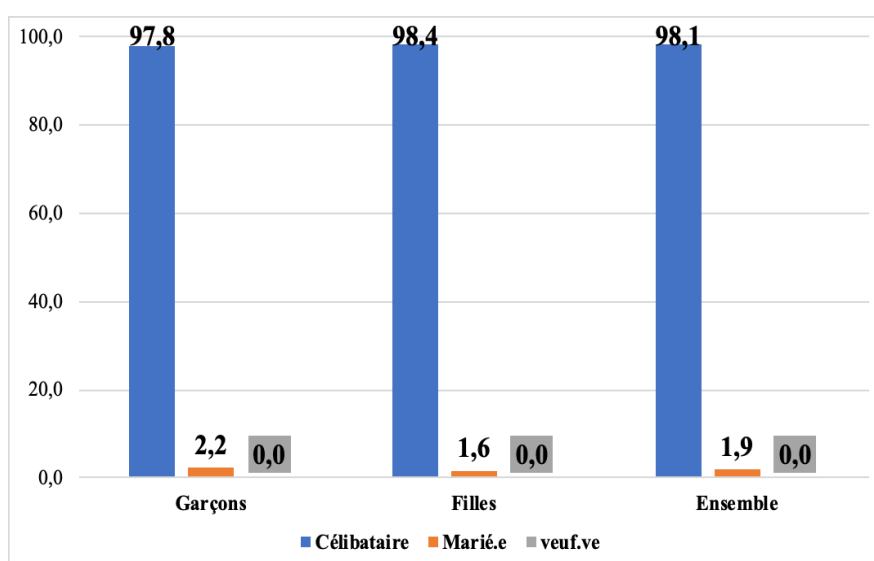
Source : FAWE, LARTES-IFAN (2023)

Il a été relevé de cette analyse que l'âge minimum ainsi que l'âge maximum des filles dépasse légèrement celui des garçons. Cela s'explique par le fait que les filles ont accès tardivement à l'école mais aussi qu'ils ont des difficultés à réussir à cause des normes sociales.

#### 5.1.4. Situation matrimoniale

La majorité des élèves enquêtés sont des célibataires qui représentent 98,1% de l'échantillon d'enquête (Figure 2). Cette proportion est de 97,8 % chez les garçons et 98,4 % chez les filles. La part des élèves mariés ne représente que 1,9%, dont 1,6% des filles et 2,2% des garçons.

Figure 2 : Répartition par sexe et par statut matrimonial (%)



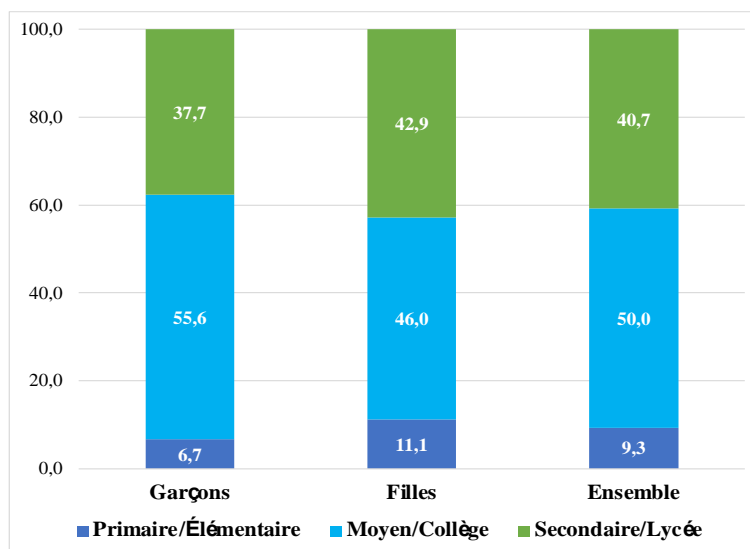
Source : FAWE, LARTES-IFAN (2023)

Le nombre des filles mariées parmi celles qui sont enquêtées est minime car la plupart des filles mariées ou enceinte sortent du circuit scolaire. Ce sont les plus courageuses qui continuent ou qui sont revenues après l'accouchement ou le mariage. En effet, selon MICS EAGLE 2022, Le mariage précoce continue à toucher plus de 60 % des filles tchadiennes, quels que soient les lieux de résidence et les statuts économiques. Près d'une femme sur quatre âgée de 20 à 24 ans (24 %) a été mariée avant ses 15 ans. De même, 36% des femmes de la même tranche d'âge ont été mariées entre 15 et 18 ans.

### 5.1.5. Niveau d'instruction

Les enquêtés du niveau moyen sont plus représentés dans l'échantillon avec 50% suivis de ceux du niveau secondaire avec 40,7% en fin viennent ceux du niveau primaire avec 9,3% (Figure 3). Cette tendance est constatée par sexe. En effet, nous avons travaillé avec 6,7 % des garçons du primaire, 55,6% de ceux du moyen/collège et 37,8% de ceux du secondaire. Pour les filles, nous avons travaillé avec 11,1% du primaire, 46 % du collège et 42,9% du secondaire.

Figure 3 : Répartition par sexe et niveau d'instruction (%)



Source : FAWE, LARTES-IFAN (2023)

Ainsi, on note que l'enquête a touché beaucoup plus de filles que de garçons ainsi qu'une grande partie dans la zone urbaine, 68,5 %. Les garçons enquêtés ont au minimum l'âge de 11 ans et un âge maximum de 22 ans. Ils sont plus jeunes par rapport aux filles qui ont un âge minimum de 12 ans et un âge maximum de 23 ans. Cette différence insignifiante met en évidence la situation des filles au Tchad qui sont souvent confrontées à la scolarisation tardive des filles,

aux difficultés d'accès à l'école comparativement aux garçons. En outre, les filles se marient généralement dès leur plus jeune âge et ne peuvent continuer leur scolarité.

## 5.2. Profil des parents d'élèves

L'analyse du profil des parents porte aussi comme pour les élèves sur le sexe, le milieu de résidence, l'âge, la situation matrimoniale, le niveau d'instruction.

### 5.2.1. Sexe

Chez les parents, l'enquête a porté sur un total de 102 enquêtés (Tableau 4). Cet échantillon est majoritairement constitué d'hommes, 77 personnes soit 75,5% que de femmes avec un effectif de 25, soit 24,5% de l'échantillon des parents d'élèves.

**Tableau 4 : Effectif des parents d'élèves interrogés par genre au Tchad**

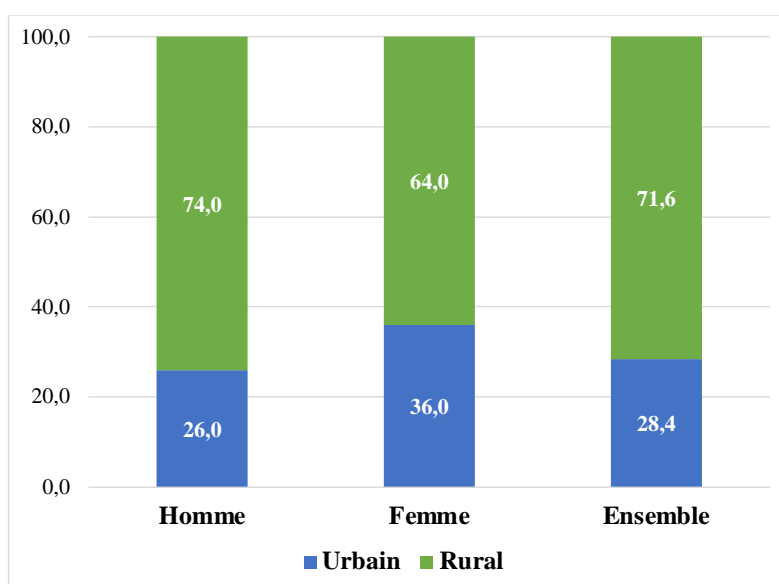
	<b>Effectif</b>	<b>%</b>
Homme	77	75,5
Femme	25	24,5
Ensemble	<b>102</b>	<b>100,0</b>

Source : FAWE, LARTES-IFAN (2023)

### 5.2.2. Milieu de résidence

Dans l'ensemble, l'enquête a porté beaucoup plus sur des parents dans la zone rurale comme l'indique la Figure 4. En effet, en zone urbaine, l'enquête a porté sur 28,4% de parents d'élève, dont 26% d'hommes et 36% de femmes. Dans la zone rurale nous avons interrogés au total 71,6% des parents soit 74% des hommes et 64 % des femmes. A la différence des élèves enquêtés, la grande partie des parents enquêtés relève du milieu rural.

Figure 4 : Distribution des parents d'élèves interrogés par genre et par milieu de résidence (%)



Source : FAWE, LARTES-IFAN (2023)

De plus les parents (jeunes ou vieux) vivant en milieu urbain comme rural prennent conscience de l'importance de l'éducation des filles.

### 5.2.3. Âge des parents d'élèves

Parmi les parents interrogés les hommes ont un âge un peu plus élevé que les femmes. Les données du Tableau 5 montrent que l'âge minimum des parents enquêtés est de 25 ans pour les hommes et de 24 ans pour les femmes pour un âge maximum respectivement de 77 ans et 62 ans. L'âge moyen est de 47,2 ans pour les hommes et 39 ans pour les femmes. L'écart-type est de 13,4 ans pour les hommes et 9,7 ans pour les femmes et l'âge médian est de 45 ans pour les hommes et 37 ans pour les femmes.

**Tableau 5 : Statistiques descriptives sur l'âge des parents interrogés**

	Minimum	Moyenne	Écart type	Médiane	Maximum
Homme	25,0	47,2	13,4	45,0	77,0
Femme	24,0	39,0	9,7	37,0	62,0
<b>Ensemble</b>	<b>24,0</b>	<b>45,2</b>	<b>13,1</b>	<b>42,5</b>	<b>77,0</b>

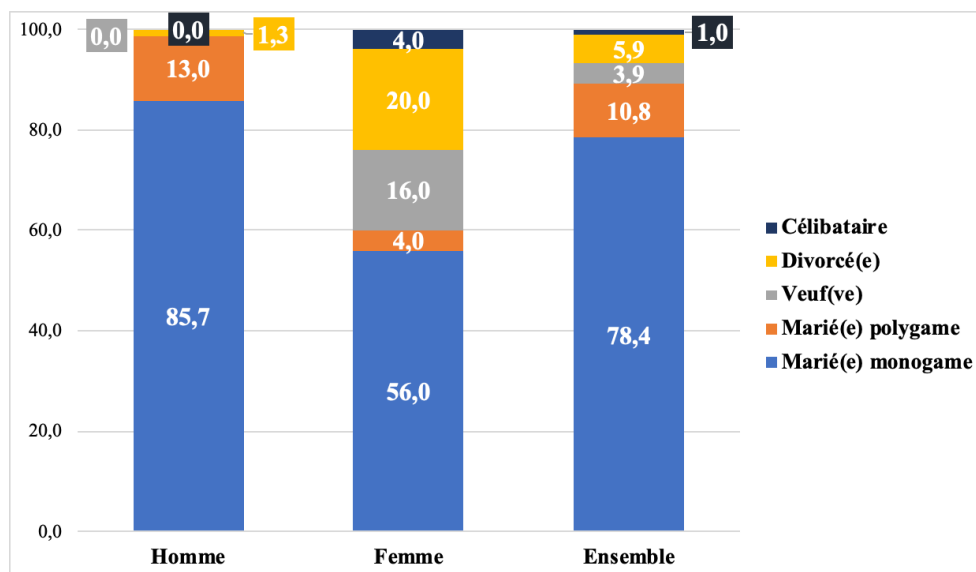
Source : FAWE, LARTES-IFAN (2023)

Dans l'ensemble, l'âge des femmes enquêtées est moins élevé par rapport aux hommes. Cela s'explique aussi par le fait qu'au Tchad les femmes sont parents très tôt. Il faut noter aussi qu'on a rencontré les parents plus âgés (77 ans pour les hommes et 62 ans pour les femmes). Toutefois, le mariage précoce constitue un handicap pour la scolarisation de leur progéniture et il y a une forte chance que leurs filles subissent la même chose faute de ressources nécessaires pour leur prise en charge.

#### 5.2.4. Statut matrimonial des parents d'élèves

Globalement, 78,4% des parents sont monogames, dont 85,7% chez les hommes et 56% chez les femmes (Figure 5). De même, 10,8% des parents enquêtés sont polygames : 13% chez les hommes et 4% chez les femmes. Nous retrouvons les veuves uniquement chez les femmes de l'ordre de 16%. Les femmes divorcées (20%) sont plus nombreuses que les hommes (1,3%). On a aussi une proportion de 4% des mères célibataires.

**Figure 5 : Distribution des parents d'élèves enquêtés par genre et par statut matrimonial**



Source : FAWE, LARTES-IFAN (2023)

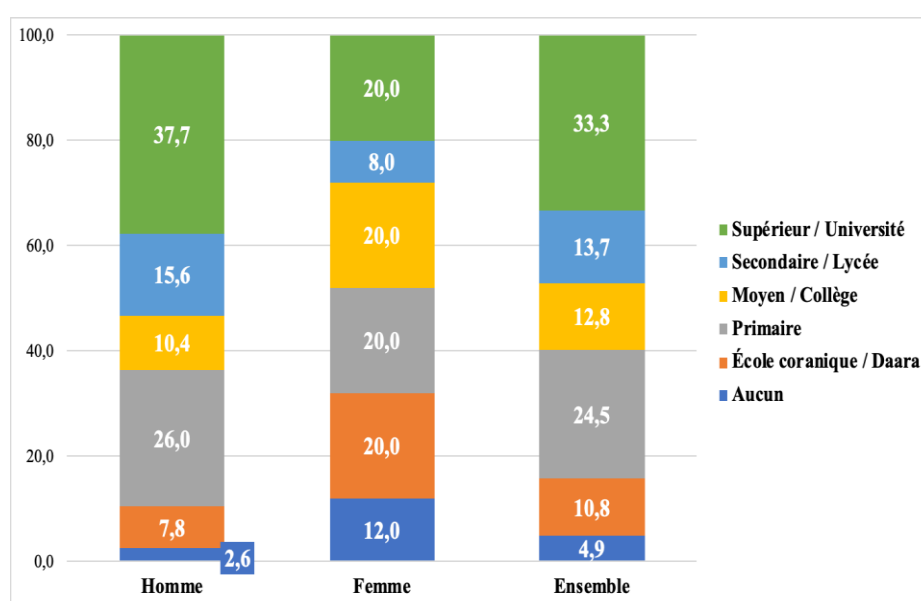
L'analyse de la figure ci-dessus montre qu'il n'y a pas des hommes veufs, les veuves sont des femmes car beaucoup de femmes à cause des interdits du veuvage dont des normes sociales ne peuvent pas se remarier facilement alors que l'homme le fait facilement au bout de quelques temps.



### 5.2.5. Niveau d'instruction des parents d'élèves

Parmi les parents interrogés, 2,6 % des hommes et 12 % des femmes n'ont aucun niveau d'instruction. 7,8% des hommes et 20 % des femmes ont été à l'école coranique/Madrassa. 26% des hommes et 20 % des femmes ont le niveau primaire. 10,4% des hommes et 20 % des femmes ont le niveau du collège, 15,6% des hommes et 8% des femmes ont un niveau secondaire tandis que 37,7% et 20% des femmes ont un niveau supérieur comme l'indique la Figure 6.

Figure 6 : Distribution des parents d'élèves enquêtés par genre et par niveau d'instruction (%)



Source : FAWE, LARTES-IFAN (2023)

Les données présentées dans cette section montrent l'enquête des parents a porté beaucoup plus sur les hommes que les femmes. Contrairement aux élèves, les parents enquêtés sont beaucoup plus dans la zone rurale que dans la zone urbaine. Les hommes sont plus âgés que les femmes. La proportion relativement importante de femme atteignant le niveau universitaire est un atout considérable pour la scolarisation des filles, car plus le niveau scolaire de la mère est élevé, plus la fille a la chance d'être scolarisée et de réussir à l'école. Ces données montrent que des efforts sont en train d'être faits malgré la persistance des disparités entre les sexes.

### 5.3. Environnement des écoles enquêtées

Il s'agit de la population des établissements, des enseignants, des infrastructures et équipements et du dispositif de gestion des violences en milieu scolaire.

### 5.3.1. Population

La population totale des établissements enquêtés est de 6689 élèves (Tableau 6). Le minimum des élèves par établissement est de 80 élèves, le nombre moyen est de 514 et le nombre maximum est 1260 élèves par établissement. Le ratio élève salle de classe est de 59 élèves par classe. Il faut noter que certains établissements n'ont pas beaucoup d'élèves.

Tableau 6 : Statistiques descriptives des effectifs des établissements enquêtés

<i>Minimum</i>	<i>Moyenne</i>	<i>Maximum</i>
80	514	1260

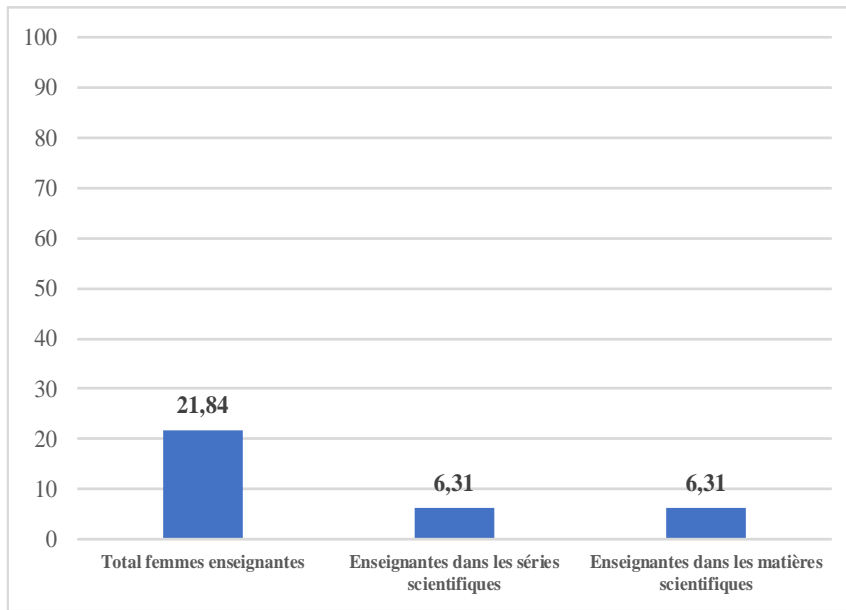
Source : FAWE, LARTES-IFAN (2023)

Ce ratio de 59 élèves est très loin de celui publié pour l'année 2022 au niveau national qui est de 111 élèves (annuaire scolaire 2022). En réalité, les données collectées cachent d'autres vérités sur l'école au Tchad où le surpeuplement des classes existent seulement dans les centres urbains car si on s'éloigne plus de la ville, la réalité en est une autre. Il en est de même pour les enseignants et les infrastructures qui sont quasi-inexistants dans les milieux ruraux.

### 5.3.2. Personnel d'enseignement

Le nombre total d'enseignants dans les établissements enquêtés est de 206. Parmi eux, 45 soit 21,8% sont des femmes (Figure 7). Le ratio élève–enseignant est de 32,47 (nombre d'élève par enseignant), est en deçà de la norme qui est de 52 élèves. Ce ratio (52) est faible par rapport à la réalité sur le terrain où il y a toujours plus d'élèves dans les centres villes.

**Figure 7 : Proportion de femmes parmi le personnel d'enseignement**



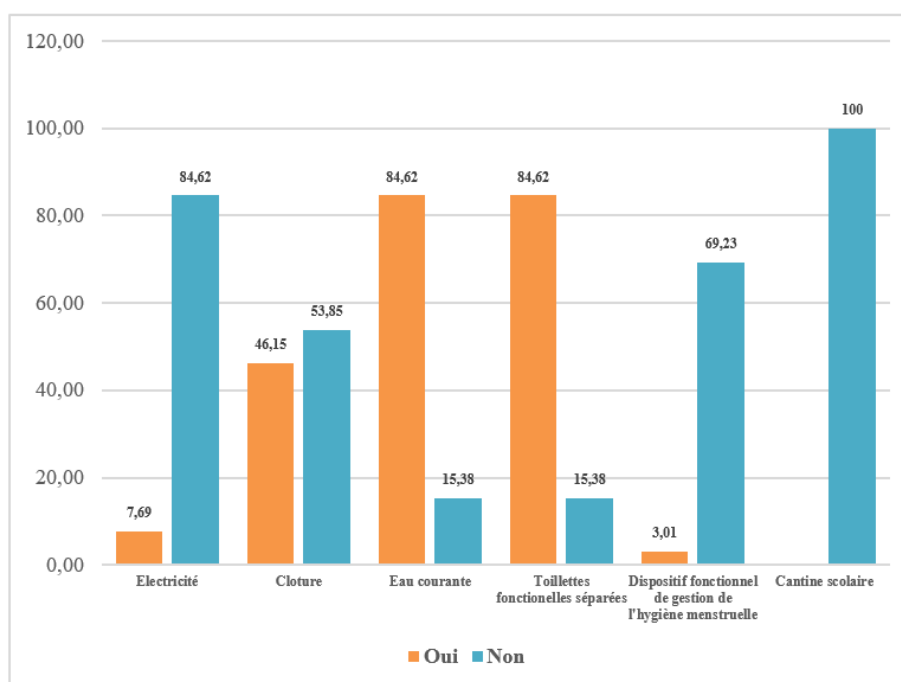
Source : FAWE, LARTES-IFAN (2023)

Ces résultats corroborent les données issues de la revue documentaire qui font état d'une grande disparité au sein du système scolaire en matière de personnel enseignant. En effet, lors de l'analyse documentaire, il a été relevé que seulement 20,1% des enseignants sont des femmes au primaire et 7 % au secondaire. De même, selon l'UNESCO (2020 cité par GCI), la proportion de femmes enseignantes au primaire est de 18% et de 7% au secondaire.

### **5.3.3. Infrastructures et équipements**

Sur les établissements enquêtés, 84,62% n'ont pas d'électricité, 53,85% n'ont pas de clôture (Figure 8). La plupart des établissements disposent des points d'eau et toilettes fonctionnelles séparées soit 84,62%. 69,23 % des établissements ne disposent pas de dispositif d'hygiène et aucun des établissements ne dispose de cantine scolaire.

**Figure 8 : Infrastructures et équipements scolaires des écoles enquêtées (%)**



Source : FAWE, LARTES-IFAN (2023)

Ces données sont parlantes et reflètent la réalité du système éducatif tchadien avec un accès à l'électricité plus répandu en milieu urbain (42%) qu'en milieu rural (2 %). Sous ce rapport, on peut supposer que les enfants habitant les zones rurales ont moins d'accès aux technologies qui dépendent de l'électricité comme la télévision, (36 % en milieu urbain contre 1% en milieu rural, MICS EAGLE 2022). Aussi, il faut noter que la plupart des établissements ne sont pas clôturés.

Par rapport à la cantine scolaire, le ministère a trouvé qu'elle est très nécessaire pour la promotion de la scolarisation des enfants et en particulier les filles et a élaboré dans ce sens une stratégie de l'alimentation afin de promouvoir la cantine communautaire à travers la production locale des aliments pour soutenir la cantine scolaire en attendant l'appui extérieur. Cependant, comme on peut le noter, cette stratégie peine à se matérialiser. D'ailleurs, selon l'acteur institutionnel ci-dessous, le gros défi reste l'accès des filles à l'alimentation scolaire.

*« Quand les parents n'arrivent pas à manger ou à pourvoir aux besoins de la fille, quand les filles constituent une charge, c'est ça le problème. Aucune culture aujourd'hui du Tchad ne peut refuser à envoyer les filles à l'école. Le seul rapport négatif est à manger. Le PAM accompagne les filles avec du CASH. Le revers de la médaille est qu'il ne fallait pas lier le sort de l'éducation des filles à la cantine scolaire car le jour où il n'y aura pas de cantine, il n'y aura pas aussi l'école. Le 2<sup>ème</sup> aspect que je veux souligner est que beaucoup de communautés d'élite ont*

*compris. Ils se battent pour être impliqués à l'exemple du Burkina où les cantines scolaires sont des cantines communautaires » (M.S.F, 65 ans, acteur institutionnel, Ndjaména).*

Le partage des bonnes pratiques en matière de politique d'alimentation scolaire permet de mettre en place une stratégie nationale adaptée aux besoins des populations.

#### **5.3.4. Dispositif de gestion des violences en milieu scolaire**

Il a été enregistré 18 cas de grossesses dont un seul cas a comme auteur un élève (Tableau 7). Parmi elle, 08 sont réadmis dans l'établissement après leur accouchement.

**Tableau 7 : gestion des grossesses dans les écoles**

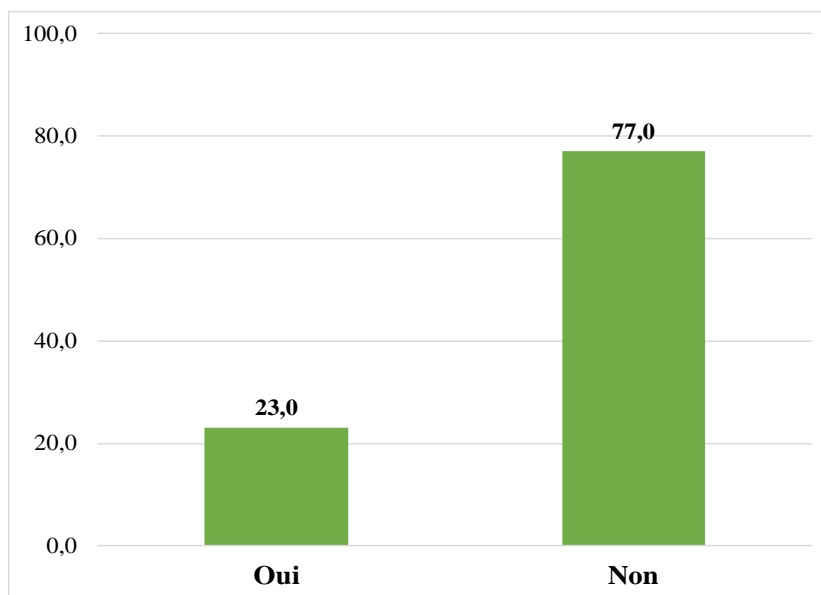
Total des grossesses enregistrées	Total des grossesses dont les auteurs sont des adultes de la communauté éducative	Total des grossesses dont les auteurs sont des élèves	Nombre des filles réadmis dans l'établissement après grossesse/accouchement
18	0	1	8

Source : FAWE, LARTES-IFAN (2023)

Il faut noter que les grossesses n'ont pas un cadre de gestion systématique dans le système. Même les statistiques nationales n'ont pas pris en compte cette situation. En conséquence, plusieurs cas de grossesses passent inaperçues. D'ailleurs, selon SIGI, le taux de maternité précoce est de 51% au Tchad, (UNESCO, 2020).

Dans le même registre, les données de l'étude montrent que 77 % des établissements n'ont pas un dispositif de réadmission des élèves mères (Figure 9). Or, de nos jours le dispositif est très important pour le maintien et la réussite des filles à l'école. Si un tel dispositif existe, la plupart des filles réintégreront les établissements. Malheureusement le système a complètement ignoré cet aspect et laissant les victimes à leur triste sort car beaucoup d'établissements n'ont pas prévu le dispositif de réadmission des élèves mères.

**Figure 9 : Dispositif de réadmission des élèves mères**



Source : FAWE, LARTES-IFAN (2023)

Il faut relever qu'il n'existe pas dans les établissements un dispositif de gestion des violences en milieu scolaire. Ainsi, il n'a été notifié les cas de violences pris en charge, les cas de signalement ayant abouti à des sanctions administratives ou ayant fait l'objet d'une résolution à l'amiable.

La population des établissements enquêtés de 6689 élèves est considérée comme moins peuplée car certains établissements dans le milieu rural n'ont pas beaucoup d'élèves. Il y a plus de 206 enseignants dans les établissements enquêtés dont 45 femmes. Les infrastructures sont quasi inexistantes dans la plupart des établissements mis à part les points d'eau et quelques toilettes séparées. Le dispositif de gestion des violences (grossesses et réadmission des élèves mères) n'existe pas dans les établissements au point où la prise en charge des victimes est difficile.

En bref, l'environnement scolaire des écoles enquêtées n'est pas très propice pour l'épanouissement des élèves en général et les filles en particulier.

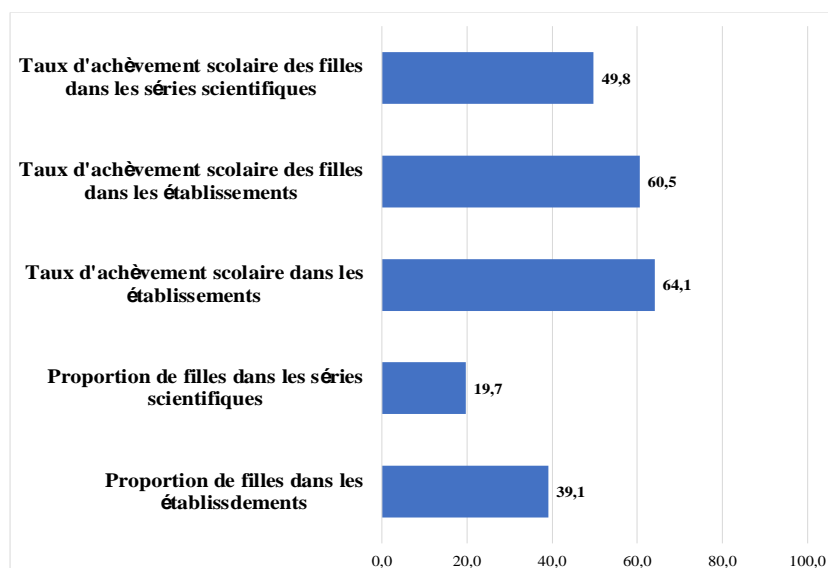
#### **5.4. Résultats scolaires**

Dans tous les établissements visités, il n'existe pas de classe zéro. Cela vient confirmer les données nationales sur cet ordre d'enseignement qui est très peu fréquenté de l'ordre de 2%.

### 5.4.1. Proportion des filles dans les établissements enquêtés et taux d'achèvement

La proportion totale des filles dans les établissements enquêtés est de 39,09 %, dont 19,66 % qui sont dans les séries scientifiques. Le taux d'achèvement dans les établissements tout sexe confondu est de 64,07%. Celui des filles est de 60,54 et de 49,75 % dans les séries scientifiques.

Figure 10 : Proportion des filles dans les établissements enquêtés et les taux d'achèvement



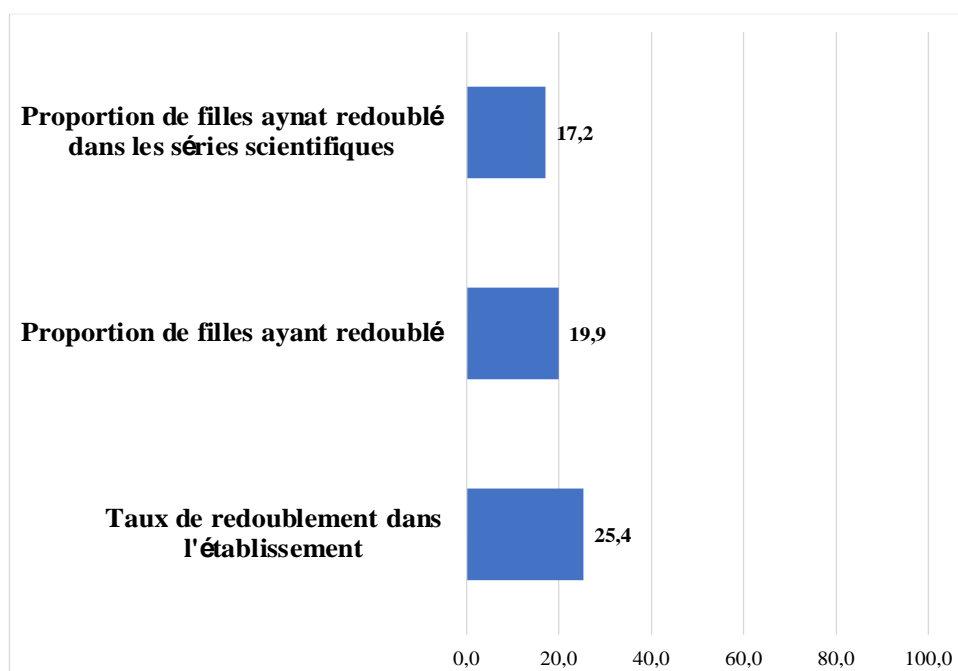
Source : FAWE, LARTES-IFAN (2023)

Le taux de scolarisation se rapproche des données officielles de 38,73 au moyen mais dépasse légèrement celui du secondaire qui est de 32,62 au secondaire en 2022. La proportion des filles dans les séries scientifiques tout niveau confondu en 2022 est au-dessus de celui-ci car il est de 25,89. Le taux d'achèvement des élèves et celle des filles dépassent largement celui des statistiques nationales qui est 21,2% en 2022 pour tous les niveaux d'enseignement. Il nécessite un examen approfondi.

### 5.4.2. Le taux de redoublement dans les écoles enquêtées

Le taux de redoublement est de 25,40 % (Figure 11). La proportion des filles ayant redoublé est de 19,91 % et celle des filles ayant redoublé dans les séries scientifiques est de 17,16%.

Figure 11 : Taux de redoublement dans les écoles enquêtées



Source : FAWE, LARTES-IFAN (2023)

Comparé au taux de redoublement tout niveau confondu au plan national qui est de 16,18 %. Celui-ci est plus élevé et cela peut s'expliquer par le fait que dans les établissements ciblés, il y a trop de redoublement qui peut être liés à plusieurs paramètres tels que le faible niveau scolaire des élèves, la qualité de l'enseignement, l'insuffisance des enseignants, les normes sociales etc.

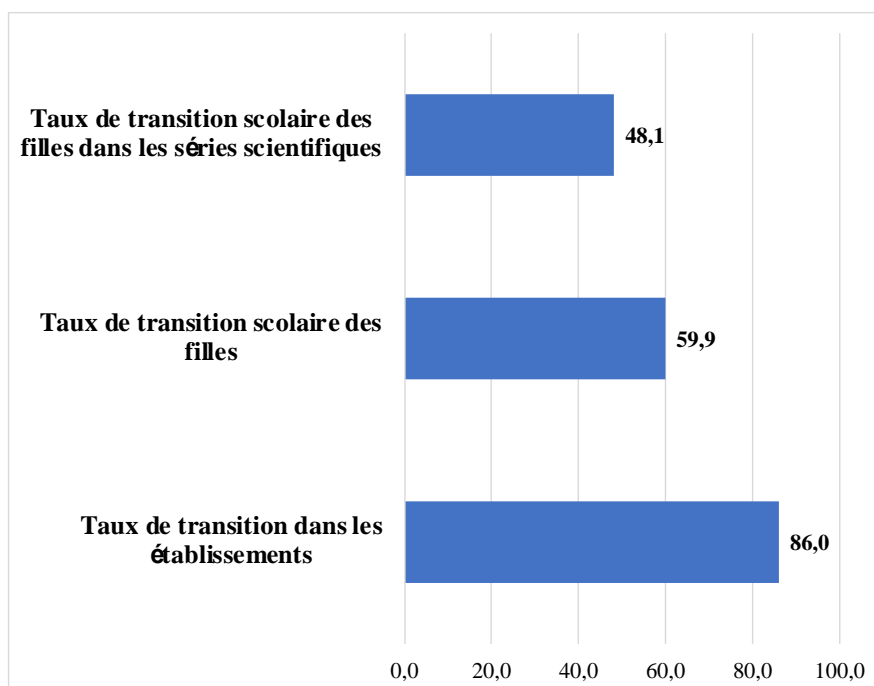
Le taux de redoublement des filles au moyen est de 17,76% et 16,39 % au secondaire. Le taux de redoublement des filles dans les séries scientifiques est aussi plus élevé par rapport au taux national qui est de 13,17 %.

#### **5.4.3. Le taux de transition dans les écoles enquêtées**

Le taux de transition dans les établissements tout niveau confondu est de 86 % par rapport au taux de transition des filles qui est de 59,85 %. (Figure 12). En revanche, le taux de transition des filles dans les séries scientifiques est de 48,12%.



**Figure 12 : Taux de transition des écoles enquêtées**



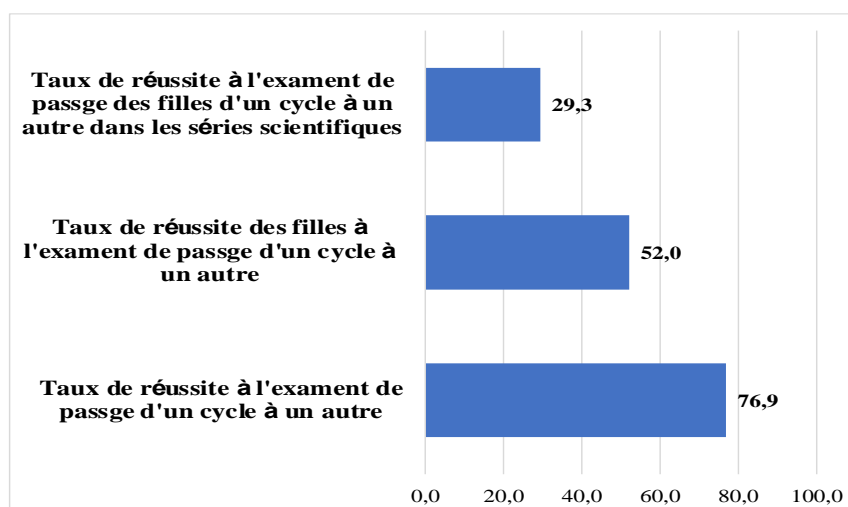
Source : FAWE, LARTES-IFAN (2023)

Le taux de transition est plus élevé que celui des statistiques nationales, tout niveau confondu qui est de 63,3%. Par contre le taux de transition des filles du primaire au moyen et du moyen au secondaire ne dépasse pas le taux actuel. Il est respectivement de 68,4% et de 58,21 % en 2022.

#### **5.4.4. Le taux de réussite scolaire dans les écoles enquêtées**

Le taux (%) de réussite dans l'examen de passage d'un cycle à un autre pour l'année scolaire 2021 - 2022 dans votre établissement (tout sexe confondu) est de 76,85 %. Le taux (%) de réussite dans l'examen de passage d'un cycle à un autre des filles pour l'année scolaire 2021 - 2022 est de 51,98%. En outre celui de l'examen de passage d'un cycle à un autre des filles dans les séries scientifiques pour l'année 2021-2022 est de 29,27% comme l'indique la Figure 13.

**Figure 13 : Taux de réussite scolaire des élèves des écoles enquêtées pour l'année scolaire 2021/2022 (%)**



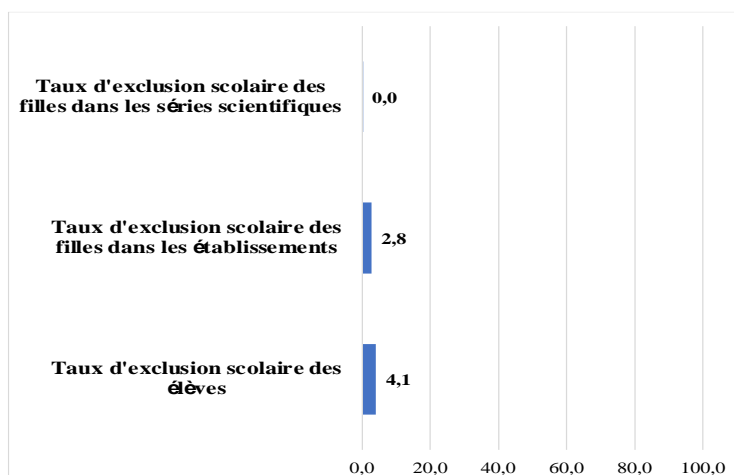
Source : FAWE, LARTES-IFAN (2023)

Le taux de réussite est en général bon. On remarque que les filles ont un taux de réussite moyen selon les données collectées alors que les données nationales de 2022 montrent un taux global de réussite pour les filles de 84,05 %. Dans les séries scientifiques, leur taux de réussite est en deçà de la moyenne mais au niveau national, le taux est de 86,82. Nous pouvons simplement dire que les données nationales montrent que les filles réussissent mieux à l'école et même dans les séries scientifiques. Cette affirmation est partagée aussi par les acteurs scolaires et institutionnels qui disent que si on met la fille dans les mêmes conditions que les garçons, elle donne aussi les mêmes résultats. Ces mêmes acteurs ont aussi reconnu que le travail de sensibilisation et la prise de conscience des parents et des filles elles-mêmes ont aidé à arriver à ce résultat.

#### **5.4.5. Le taux d'exclusion dans les écoles enquêtées**

Le taux d'exclusion des élèves dans les écoles enquêtées est de 4,08% dont 2,75 % pour les filles (Figure 14). Le taux d'exclusion des filles dans les séries scientifiques est presque insignifiant. Il est de 0,004%.

Figure 14 : Taux d'exclusion des élèves des écoles enquêtées

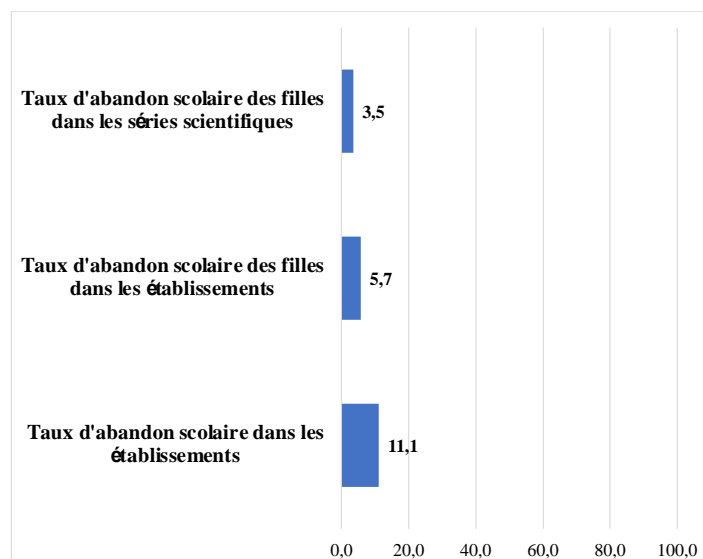


Source : FAWE, LARTES-IFAN (2023)

#### 5.4.6. Le taux d'abandon dans les écoles enquêtées

Le taux d'abandon dans les établissements tout sexe confondu est de 11,1% (Figure 15). La proportion des cas d'abandon scolaire des filles est de 5,7%. Cette proportion dans les séries scientifiques est de 3,5%.

Figure 15 : taux d'abandon scolaires des élèves des écoles enquêtées



Source : FAWE, LARTES-IFAN (2023)

Ce taux est en deçà des statistiques nationales qui sont de 17,1% de taux d'abandon scolaire des filles au primaire à l'échelle nationale. Les données des résultats scolaires montrent qu'il n'existe pas la classe zéro dans les établissements enquêtés. La proportion des filles dans tous les établissements est de 39,09 % considérée comme faible. Le taux d'achèvement global est

de 64,07 % dont 60,54 % pour les filles. Ce taux est relativement satisfaisant. Le taux de redoublement de 25,40% est considéré comme élevé. Le taux de transition est acceptable soit 86 % dont 59,85 % pour les filles. Pour les séries scientifiques le taux de transition est de 48,12 % est toujours acceptable. Le taux de réussite est en général élevé 76,85%. Le taux d'exclusion est insignifiant soit 4,08% dont 2,75 % pour les filles. Le taux d'abandon est en deçà des statistiques nationales est de 11,14% dont 5,74% pour les filles.

## **VI. Présentation des résultats de l'étude**

La présentation des résultats de l'étude est axée autour de la situation familiale et le cadre d'apprentissage, la pédagogie et l'environnement scolaire, l'accès et le maintien des filles, la performance scolaire des filles et garçons, les barrières à l'accès et au maintien des filles à l'école, les perceptions sur les effets des normes sociales de genre et d'éducation des filles, les facteurs changeants et les résistances aux facteurs de changement.

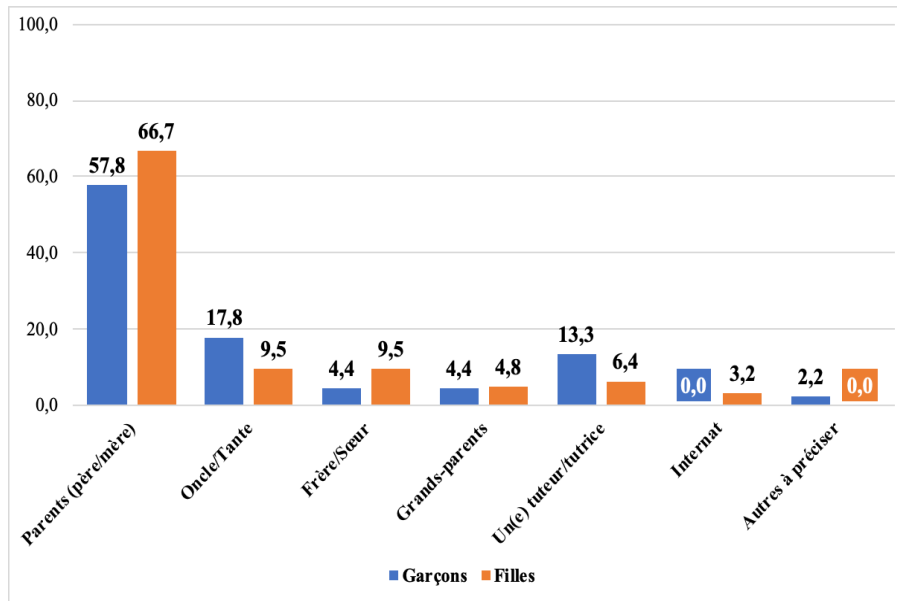
### **6.1. Situation familiale et cadre d'apprentissage des élèves**

Il s'agit ici de l'environnement familial et cadre d'apprentissage des élèves ainsi que l'accès et le maintien des filles à l'école.

#### **6.1.1. Environnement familial**

La plupart des élèves enquêtés sont sous la responsabilité de leur parent (père/mère). Cette proportion représente 57,8% pour les garçons et 66,7% pour les filles ; 17,8% des garçons et 9,5% des filles vivent avec un oncle ou une tante ; 4,4 % des garçons et 9,5% des filles sont sous la responsabilité des frères et sœurs ; 4,4% des garçons et 4,8 des filles sont sous la responsabilité des grands parents (*Figure 16*). Une proportion non négligeable des élèves sont sous la responsabilité des tuteurs. Le taux des élèves qui vivent à l'internat est très minime car il n'y a pas assez d'internat au Tchad à l'exception de la région de Hadjar Lamis où le projet SWEDD a créé un internat pour les filles. Au total, 42,2 % des garçons et 33,3 % des filles enquêtés sont confiés et vivent en dehors de la maison parentale avec des oncles, des frères et sœurs, des grands parents, des tuteurs et tutrices ou à l'internat à cause du décès des parents, de la pauvreté des parents, de l'éloignement des écoles, de la qualité de l'école dans certaines localités etc.

Figure 16 : Principales personnes responsables des élèves interrogés (%)



Source : FAWE, LARTES-IFAN (2023)

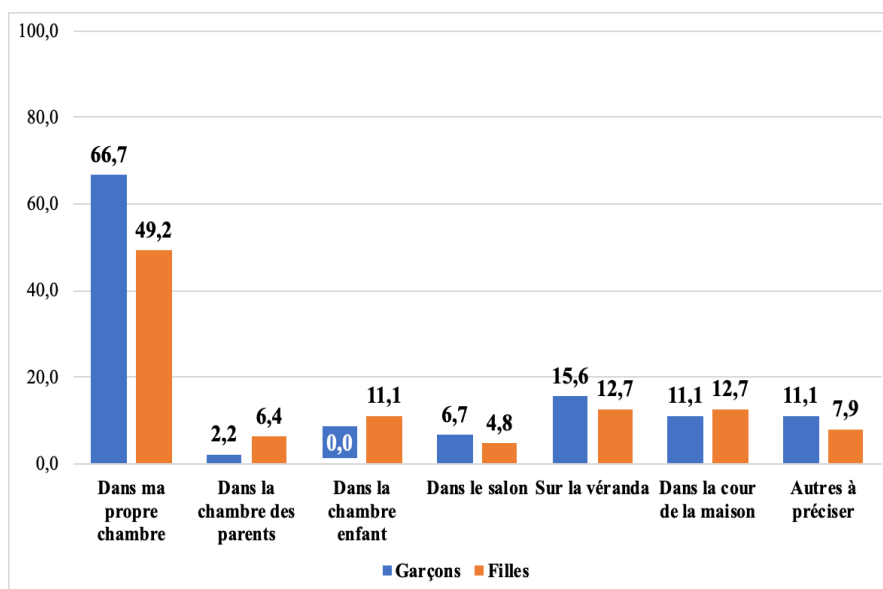
Les élèves sous tutelle rencontrent des difficultés pour leurs études ou quelques fois elles n'ont pas accès à l'école. Ces filles sont quelques fois utilisées comme des domestiques avec une surcharge de tâches ménagères. Dans certaines situations, elles reçoivent un traitement différencié comparativement aux enfants de leurs tuteurs.

### 6.1.2. Cadre familial et conditions d'apprentissage des élèves

Concernant le cadre familial et les conditions d'apprentissage des élèves, 66,6 % des garçons et 49,2% des filles étudient dans leurs chambres suivis de ceux qui étudient sur la véranda (15,6% des garçons, 12,7% des filles) et dans la cour de la maison (11,1% des garçons et 12,7% des filles). D'autres étudient aussi dans les chambres des parents (2,2 % des garçons et 6,4%

des filles) et au salon (6,7% des garçons et 4,8% des filles). Une proportion importante des filles (11,1%) étudie dans les chambres pour enfants (Figure 17).

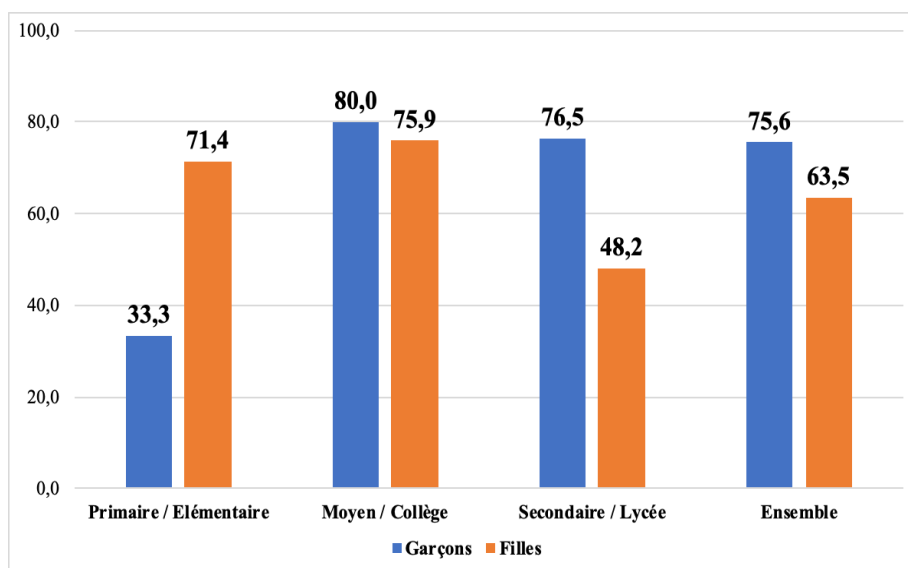
**Figure 17 : Principaux espaces d'étude à la maison des élèves interrogés (%) (QCM)**



Source : FAWÉ, LARTES-IFAN (2023)

Beaucoup d'élèves (filles et garçons) étudient dans leurs propres chambres, sur la véranda et dans la cour de la maison. Spécifiquement, les filles étudient dans les chambres pour enfant. Dans l'ensemble, une grande proportion d'élèves soit 75,6% des garçons et 63,5% des filles ont une personne qui suit leur apprentissage à la maison (Figure 18). A l'élémentaire, 33,3% des garçons et 71,4% des filles ont une personne qui suit leurs apprentissages à la maison. Au Moyen, les garçons qui ont une personne qui suit leurs apprentissages à la maison représentent 80 % et les filles 75,9%. Au secondaire, les garçons qui ont une personne qui suit leurs apprentissages à la maison représentent 76,5% et les filles 48,2%.

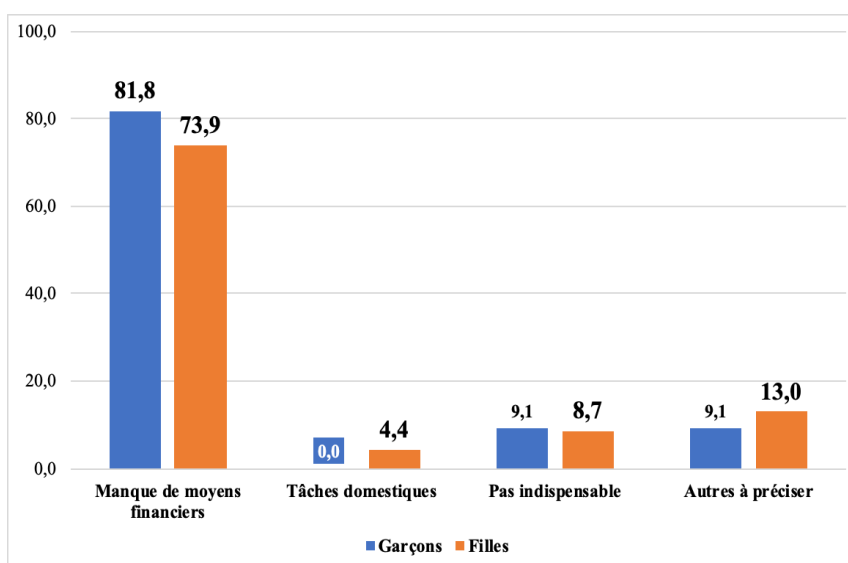
**Figure 18 : Proportion d'élèves enquêtés ayant une personne qui suit leur apprentissage à la maison (%)**



Source : FAWE, LARTES-IFAN (2023)

Il résulte de la figure ci-dessus que les élèves enquêtés reçoivent généralement les appuis à la maison pour leur apprentissage. Les raisons pour lesquelles les élèves qui ne sont pas suivis à la maison sont entre autres le manque de moyens 81,8% des garçons et 73,9% des filles, les tâches domestiques par 4,4% des filles et 9,1% des garçons et 13% des filles pensent qu'avoir quelqu'un à la maison pour suivre les apprentissages n'est pas indispensable (Figure 19).

**Figure 19 : Raisons pour lesquelles les élèves n'ont pas une personne qui suit leur apprentissage à la maison (%)**

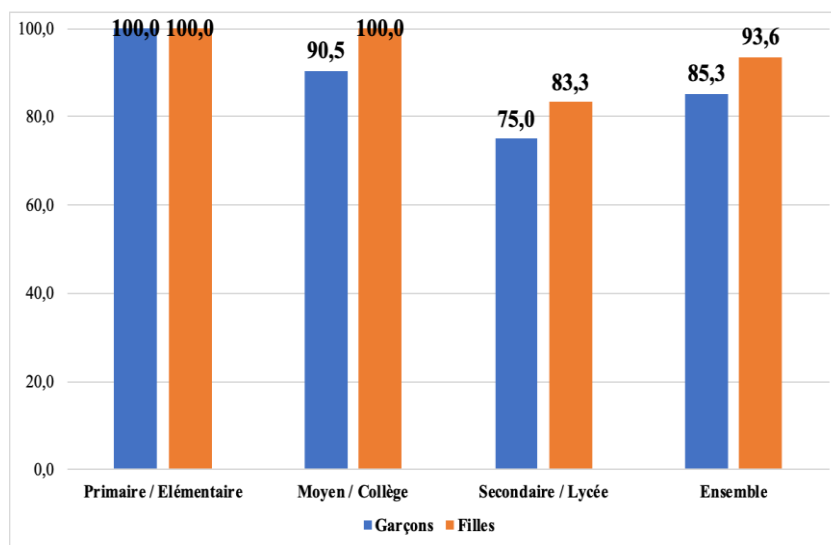


Source : FAWE, LARTES-IFAN (2023)

### 6.1.3. Travaux domestiques

Tous les garçons et toutes les filles du primaire effectuent des tâches domestiques. Au collège, 90,5 % des garçons et 100 % des filles (Figure 20). Au secondaire, 75,3% des garçons et 83,6 % des filles. Il est à noter que tous les élèves effectuent des tâches domestiques et presque toutes les filles effectuent des tâches domestiques de l'ordre de 93,6 % contre 85,3% des garçons. Cela montre une légère différence des charges domestiques entre les filles et les garçons. Toutefois ces résultats cachent des disparités entre les filles et les garçons. Les filles travaillent tous les jours alors que les garçons travaillent les weekends ou les jours des congés.

**Figure 20 : Proportion d'élèves effectuant des tâches ménagères (%)**

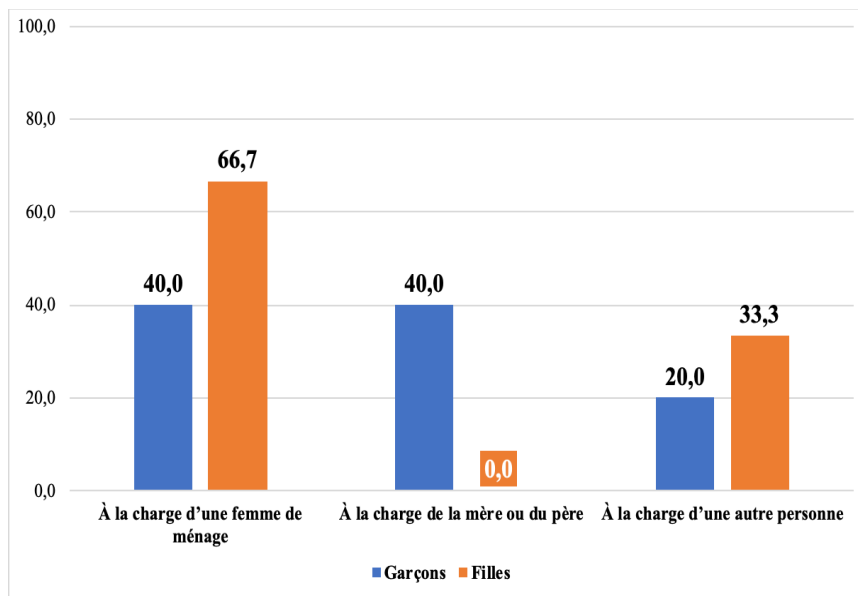


Source : FAWE, LARTES-IFAN (2023)

Selon les données de la Figure 21, certains élèves n'effectuent pas des tâches domestiques parce qu'il y a une femme de ménage à la maison (40 % des garçons et 66,7% des filles), d'une part et d'autres part parce que le père ou la mère effectue les tâches domestiques et enfin quelquefois, il y a une autre personne.



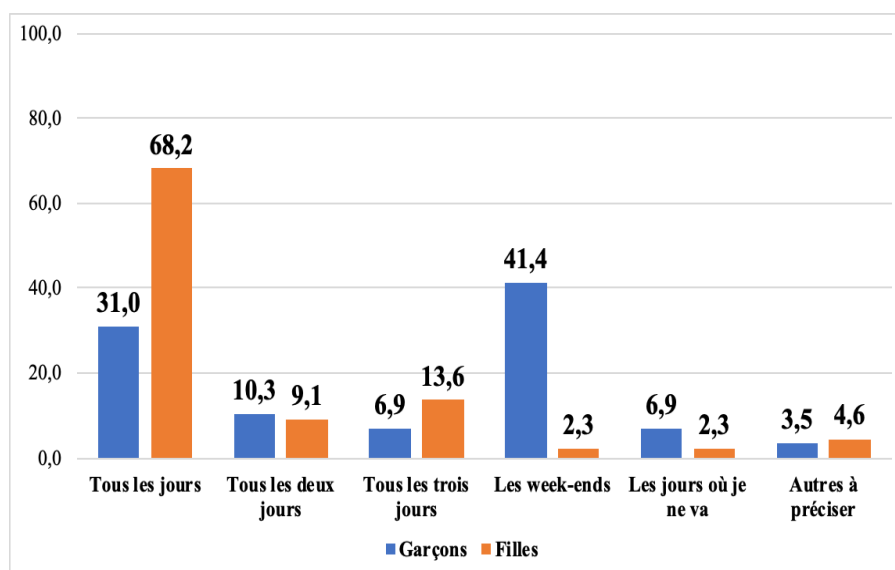
**Figure 21 : Principales raisons pour lesquels les élèves n'effectuent pas de tâches ménagères à la maison (%)**



Source : FAWE, LARTES-IFAN (2023)

La prise de conscience progressive des parents pour la scolarisation des enfants et particulièrement les filles les amène à vouloir à alléger les tâches domestiques pour permettre aux filles de mieux apprendre. Ainsi, 68,2 % des filles et 31 % des garçons effectuent chaque jour des tâches domestiques (*Figure 22*). D'autres effectuent soit tous les deux jours (10,3 % des garçons et 9,1% des filles), soit tous les trois jours (6,9% pour les garçons et 13,6% pour les filles). 41,4% des garçons et 2,3 % des filles ne travaillent que les weekends. 6,9 % des garçons et 2,3% des filles ne travaillent que le jour où ils ne sont pas allés à l'école. Les données montrent que tous les jours les filles effectuent des tâches domestiques.

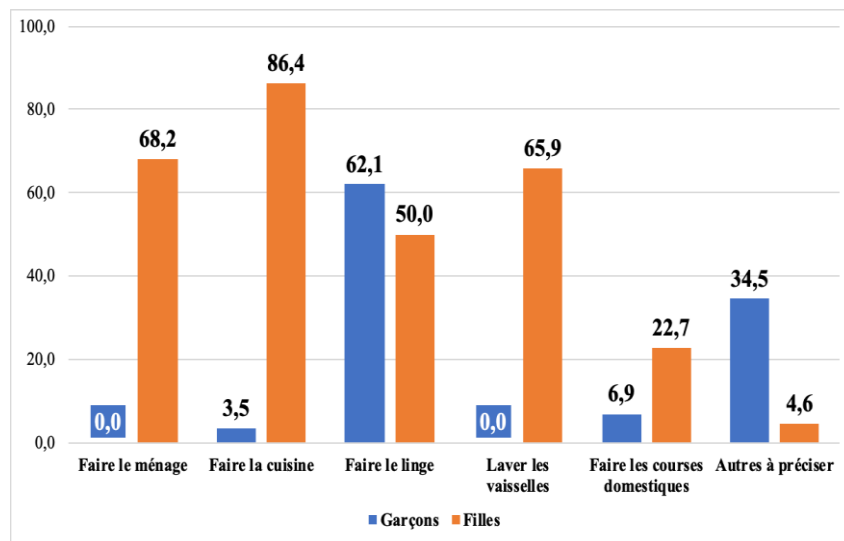
**Figure 22 : Fréquences d'accomplissement des tâches ménagères par les élèves (%)**



Source : FAWE, LARTES-IFAN (2023)

Parmi les élèves enquêtés seules les filles font le ménage à 68,2% (Figure 23). La cuisine est faite beaucoup plus par les filles de l'ordre de 86,4% et de 3,5% pour les garçons. Nous trouvons une proportion plus élevée de garçons qui font le linge avec (62,1%) suivies des filles avec (50%). La vaisselle est réservée uniquement aux filles de l'ordre de 65,9%. Les courses domestiques sont faiblement confiées aux élèves avec 22,7% chez les filles et (6,9 %) chez les garçons. Les données relèvent clairement que la répartition des tâches se fait par sexe. Il y a des tâches réservées uniquement aux filles telles que le ménage, la vaisselle et la cuisine quand bien que quelques garçons s'y intéressent. Les garçons s'intéressent beaucoup plus au linge et aux courses domestiques. Ces deux derniers points sont partagés aussi par les filles. Les garçons particulièrement exécutent d'autres tâches telles que le jardinage, l'arrosage des plants, laver les motos et véhicules.

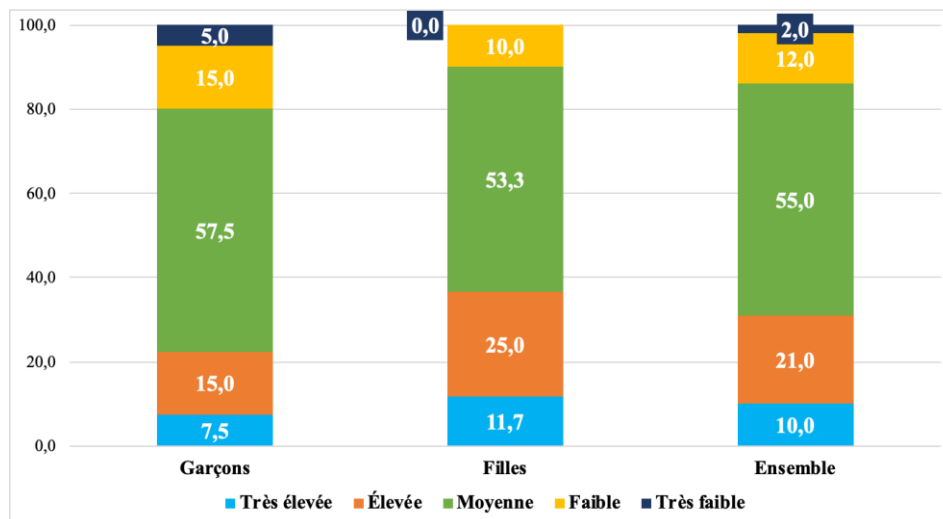
**Figure 23 : Tâches domestiques effectuées par les élèves interrogés (%)**



Source : FAWE, LARTES-IFAN (2023)

Par ailleurs, l'étude montre que 7,5 % des élèves garçons et 11,7 % des filles trouvent que les tâches domestiques sont très élevées ; 15 % des garçons et 25 % des filles pensent que les tâches domestiques sont élevées ; 57,5 % des garçons et 53 % des filles trouvent moyen, le niveau d'exécution des tâches domestiques (Figure 24). Il faut noter que 90% des filles apprécient le niveau des tâches domestiques de très élevé à moyen dont 36,7 % élevé.

**Figure 24 : Niveau d'appréciation de la charge des tâches ménagères par les élèves participant aux activités domestiques (%)**



Source : FAWE, LARTES-IFAN (2023)

La surcharge de tâches domestiques impacte généralement négativement sur les parcours scolaires des filles. Selon cette fille déscolarisée, la surcharge de tâches domestiques réduit le

temps d'apprentissage et affecte négativement leurs performances et conduit à l'abandon scolaire.

*« Avec le 1<sup>er</sup> tuteur je n'ai pas le temps d'étudier. Dès que je rentre de l'école je prépare à manger, je lave les enfants. La femme de mon tuteur travaille dans une société. Elle me laisse son enfant que je suis obligée de l'amener avec moi à l'école. C'est ainsi que ma grand-mère m'a retiré et cela m'a aidé à réviser mes leçons, je suis quand même parmi les cinq premiers » (R.S., 23 ans, fille déscolarisée, Ndjaména).*

Dans les familles notamment monoparentales, la situation des filles scolarisées est encore plus difficile en particulier lorsqu'elles vivent seules avec leurs mères. Elles sont obligées de venir en aide à ces dernières afin de supporter les charges de travaux domestiques. Or, cela ne favorise pas la poursuite de leurs études, car la charge de travail les empêche d'apprendre à la maison comme le relève la fille ci-dessous.

*« Comme je suis la seule fille de la famille, les mœurs et traditions ne jouent pas sur moi mais plutôt les travaux domestiques. Je me lève à 4h du matin, je fais le café pour mes parents et je quitte à 6h 10 ou 15 pour l'école. Dès que je finis à 12 h 30, je dépose mes cahiers et je rentre dans la cuisine pour préparer le déjeuner. Je repars à l'école à 14h30. Une fois rentrée à 17h, je lave mes petits frères, j'arrange les ustensiles de cuisine. Après cela je me repose un peu et je commence à étudier vers 20h jusqu'à 22h avant de dormir. Je suis seule parce que maman est malade, elle ne s'approche pas beaucoup de la cuisine et les filles qui étaient là sont toutes mariées. Moi je veux continuer mes études car de nos jours, un bon mari n'existe pas » (M.V. 16 ans, fille scolarisée, Ndjaména).*

La surcharge de travaux domestiques renforce les inégalités entre les sexes, souvent en défaveur des filles. Paradoxalement, les garçons disposent de beaucoup plus de temps pour leurs études. Ces inégalités reflètent les effets des normes sociales de genre sur la répartition des rôles sociaux et sont souvent entretenues par les parents qui les perpétuent selon cette élève.

*« Dans la famille, on envoie tout le monde à l'école mais ce sont les filles qui font tout, la cuisine, le nettoyage, laver les enfants. Le garçon attend seulement à manger, aller jouer. Les parents ne disent rien. Les filles ne sont pas fortes à l'école parce que ce sont elles qui font tout à la maison, elle n'a pas le temps d'étudier. C'est une mauvaise chose. Dans notre communauté, on dit que quel que soit les conditions elle doit finir à la cuisine ou avoir ses propres enfants » (G.P, 15 ans, fille scolarisée, Ndjaména).*

Le dépassement des obstacles liés à la surcharge des travaux domestiques appelle à une prise de conscience des parents ainsi que des filles qui en subissent les principales conséquences selon cet interlocuteur.

« Les filles ont besoin d'être sensibilisées et écoutées. On les impose des choses. Généralement la fille à moins de temps que les garçons. Dès qu'elle revient de l'école elle doit aider les mamans à la cuisine laver ses petits frères etc. alors que le garçon prend son ballon et quelques fois d'abord il étudie » (A. R. 62 ans, PTF, N'djaména).

Les garçons consacrent au minimum une heure et au maximum sept heures pour les tâches domestiques. En moyenne, ils consacrent 2,5 heures pour les tâches domestiques (*Tableau 8*). Les filles quant à elles consacrent au minimum 1 heure comme les garçons mais peuvent travailler au maximum pour 9 heures de temps par jour et en moyenne 2,7 heures. On retient de cette analyse que les filles consacrent un peu plus de temps que les garçons aux tâches domestiques.

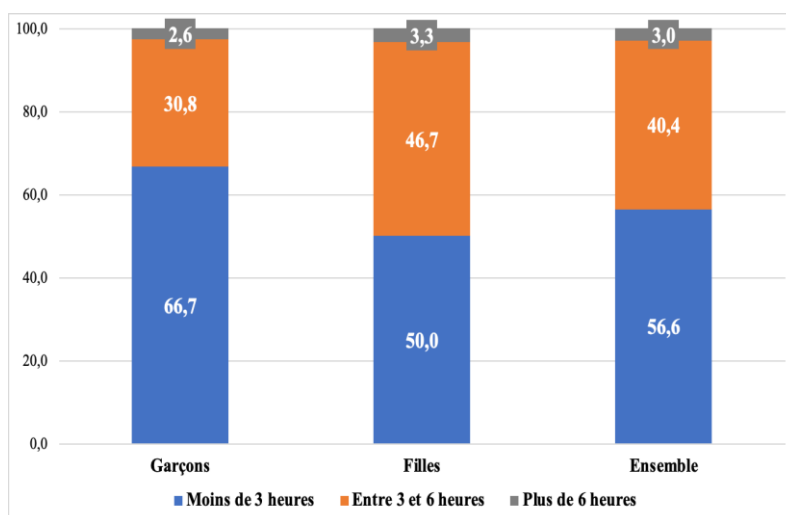
**Tableau 8 : Statistiques descriptives sur le nombre d'heures consacré aux tâches domestiques par les élèves**

	<b>Minimum</b>	<b>Moyenne</b>	<b>Écart-type</b>	<b>Médiane</b>	<b>Maximum</b>
Garçons	1,0	2,5	1,5	2,0	7,0
Filles	1,0	2,7	1,6	2,5	9,0
<b>Ensemble</b>	<b>1,0</b>	<b>2,6</b>	<b>1,6</b>	<b>2,0</b>	<b>9,0</b>

Source : FAWE, LARTES-IFAN (2023)

Il a été relevé que 66,7%, des garçons travaillent au moins 3 heures du temps à la maison, 30,8% y consacrent 3 à 6 heures du temps et 2,6 % consacrent plus de 6 heures de leur temps aux tâches domestiques. 50% des filles consacrent au moins 3 heures aux tâches domestiques. 46,7% consacrent 3 heures à 6 heures et 3,3 % consacrent plus de 6 heures de leur temps aux tâches domestiques comme l'indique la *Figure 25*.

**Figure 25 : Nombre d'heures consacré aux tâches domestiques par les élèves (%)**



Source : FAWE, LARTES-IFAN (2023)

A la lecture de la figure, il ressort que les filles consacrent plus de temps aux tâches domestiques par rapport aux garçons. Cet état de fait est confirmé par les propos des enquêtés ci-dessous.

*« La fille n'a pas le temps pour étudier. Elle a des mauvaises notes et les parents pensent qu'elle est paresseuse alors qu'elle n'a pas le temps d'étudier, elle vient en retard et n'assiste pas au cours, elle n'a pas le temps pour recopier les cours. Elle est incapable de traiter ses exercices. Un bon élève, s'il assiste au cours, il peut même comprendre mieux à travers les explications du professeur. Il faut prendre un seul chemin pour l'école mais si tu l'associe à d'autres choses, ce n'est pas bien. Trop de condiment gâte la sauce » (G.P., 15 ans, fille scolarisée, N'djaména).*

Le nombre d'heures élevé impacte directement sur les résultats scolaires des filles. Cela occasionne des retards répétés qui débouchent sur une baisse des performances scolaires pouvant entraîner le découragement, le manque de confiance en soi et le décrochage.

*J'étais 1<sup>ère</sup> au 1<sup>er</sup> trimestre et au 2<sup>ème</sup> trimestre j'ai occupé le 7<sup>ème</sup> rang parce que je n'ai pas le temps. Je fais tout à la maison. Je suis avec ma grand-mère. Elle est déjà avancée en âge donc je n'ai pas de choix car elle ne pourra pas m'aider avec les tâches domestiques. J'ai mes tantes à la maison mais elles ne participent pas aux tâches domestiques. Mon papa est défunt. À cause du travail, je viens même en retard à l'école quand bien même je suis à proximité de l'école » (K.T.I., 17 ans, fille scolarisée, N'djaména).*

La plupart des élèves sont sous la responsabilité de leurs parents. Une proportion aussi importante des élèves est confiée et vivent en dehors de la maison parentale. Concernant le cadre familial et les conditions d'apprentissage, la proportion d'élèves qui étudient dans leur

chambre est très élevée par rapport aux autres. Il est de 66,6% pour les garçons et de 49,6% pour les filles. Une bonne proportion (11,1%) des filles uniquement étudient dans les chambres pour enfants. Généralement une grande partie des élèves ont un appui pour leur apprentissage à la maison de l'ordre de 75,6% pour les garçons et 65,5% pour les filles. En outre, pour les travaux domestiques, il n'y a pas assez d'écart entre les filles et les garçons mais cette petite différence cache un certain nombre de disparités. Les filles travaillent tous les jours alors que les garçons ne travaillent que les week-ends et les jours où ils sont libres à l'école. Avec la prise de conscience des parents sur la scolarité des filles, les parents ont tendance maintenant à alléger les tâches domestiques pour permettre aux filles de mieux apprendre. En général, les filles consacrent plus de temps que les garçons aux tâches domestiques.

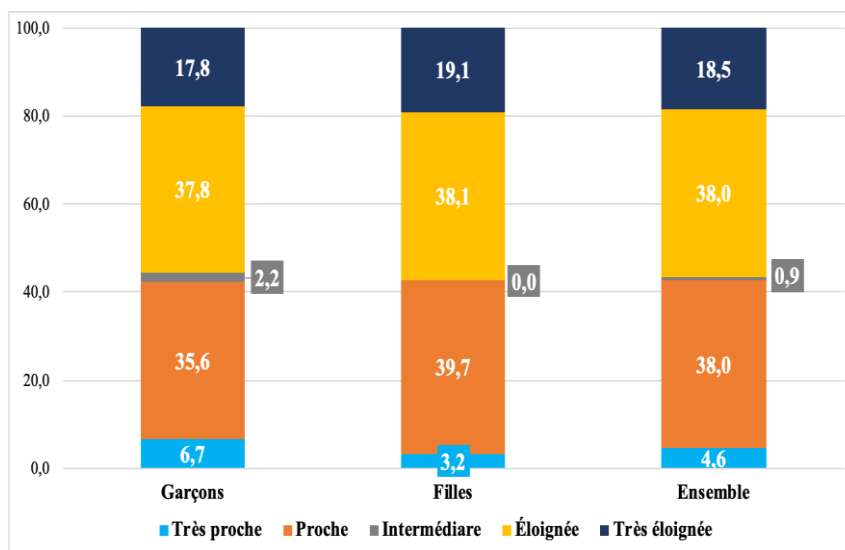
## **6.2. Pédagogie et environnement scolaire**

Il relève les questions relatives à l'environnement scolaire, la pédagogie sensible au genre, l'interaction des élèves avec leurs enseignants.es en classe et enfin l'hygiène et la sécurité dans l'espace scolaire.

### **6.2.1. Environnement scolaire**

Dans l'ensemble, 18,5% des enquêtés habitent très loin de leurs établissements contre 6,7% qui habitent très proche de l'école (Figure 26). Cette tendance est légèrement plus élevée chez les filles. En effet, 17,8% des garçons habitent très loin et 19,1% des filles habitent très loin de leurs établissements. 3,2% des filles habitent très proche de l'école. 39,7% des filles habitent proche de l'école. 38,1% habitent éloignées et 19,1% sont très éloignées de l'école. La majorité des élèves habite éloignées et très éloignées de l'école et la proportion des filles habitant loin de l'école est plus grande que celle des garçons.

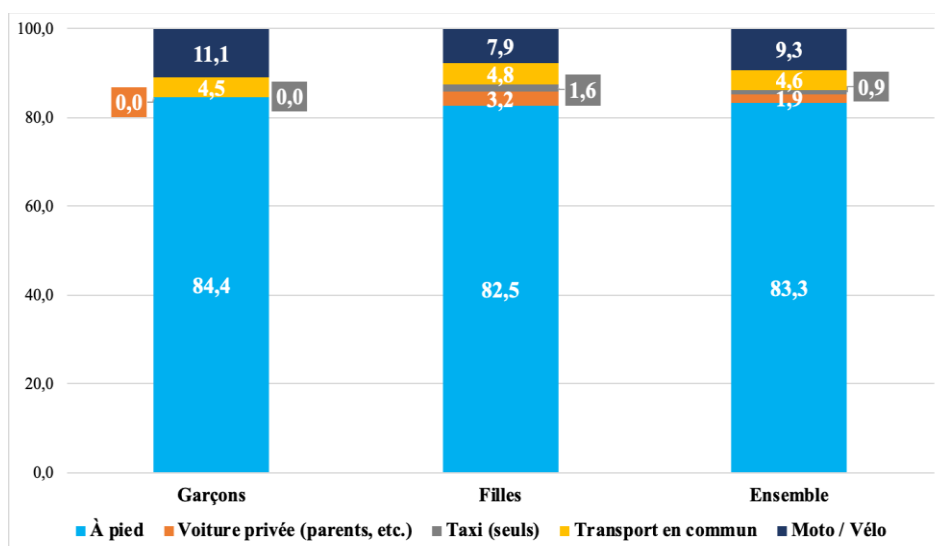
**Figure 26 : Répartition des élèves selon leurs appréciations de la distance pour se rendre à l'école (%)**



Source : FAWE, LARTES-IFAN (2023)

La majorité des élèves enquêtés (83,6%) viennent à l'école à pied dont 82,5% des filles et 84,4 % des garçons selon les données de la *Figure 27*. En comparant ces données avec celles sur la distance, il en résulte que les élèves qui sont proches de leur établissement aussi bien que ceux qui sont éloignés viennent à pied à l'école.

**Figure 27 : Principal moyen de déplacement des élèves enquêtés pour se rendre à l'école (%)**

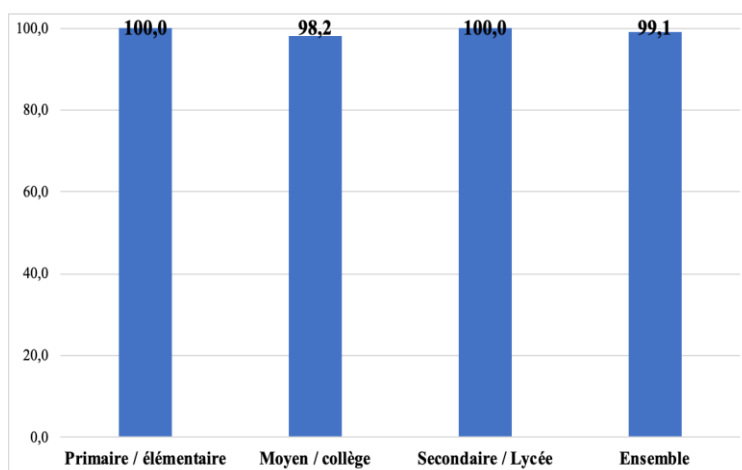


Source : FAWE, LARTES-IFAN (2023)



Dans un autre registre, près de la totalité des élèves enquêtés (99,1%) fréquentent une école mixte (*Figure 28*). Cette proportion est de 100% au primaire, 98,2% au collège et 100% au secondaire.

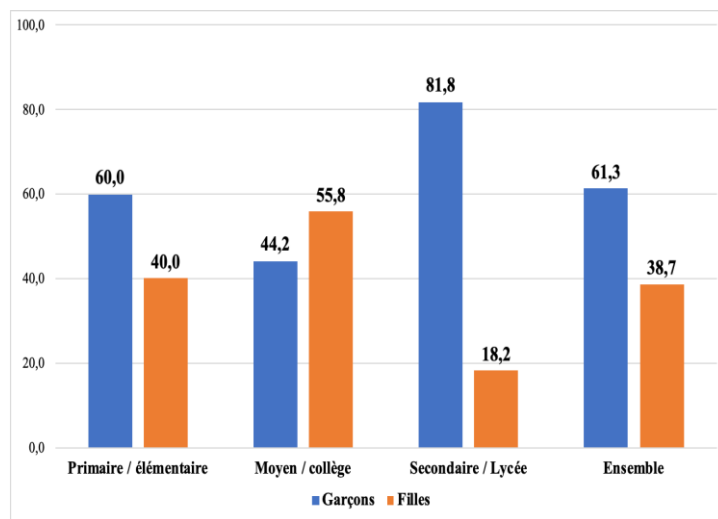
**Figure 28 : Proportion d'élèves fréquentant une école mixte (%)**



Source : FAWE, LARTES-IFAN (2023)

Cela explique que les établissements publics sont à majorité mixte. Le gouvernement avec ses partenaires sont conscients de la situation de la scolarisation des filles et ont créé à travers le projet SWEDD un internat pour les filles dans le Hadjar Lamis. Nous notons que globalement, les garçons sont beaucoup plus représentés en classe de l'ordre de 61,3% par rapport à celui des filles qui est de 38,7%. Ces proportions représentent 60% des garçons et 40% des filles au primaire. 41,2 % des garçons et 55,8% des filles au collège. Cet écart de représentation est beaucoup plus énorme au niveau secondaire avec 81,8% chez les garçons et 18,2% chez les filles (*Figure 29*).

**Figure 29 : Groupe le plus représenté dans les classes selon les élèves (%)**



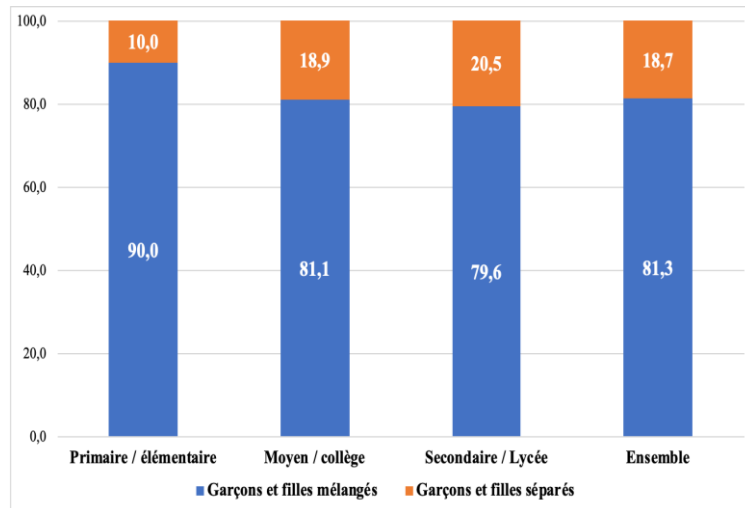
Source : FAWE, LARTES-IFAN (2023)

La proportion des filles au collège est élevée mais au fur et à mesure que les filles avancent en niveau, la représentation est faible. De 55,8% au collège, on est arrivé à 18,8% au secondaire. L'écart est encore plus grand entre les garçons (81,8%) et les filles (18,8%) du secondaire. Il faut souligner que le taux d'achèvement au secondaire au niveau primaire en 2022 selon l'annuaire statistique est de 10,3%.

### 6.2.2. Pédagogie sensible genre

La disposition des tables bancs est souvent mélangée. Les filles et les garçons restent ensemble à 81,3% dans les établissements. Il faut noter que quelques établissements (18,7%) disposent encore les tables-bancs séparés car les élèves sont réticents ou l'établissement n'a pas opté pour le mélange. Cela est plus élevé au secondaire de l'ordre de 20,5%. Au collège, la disposition des tables bancs séparés est de 18,9% et de 10% au primaire (**Figure 30**).

**Figure 30 : Disposition des tables bancs dans les classes des élèves (%)**



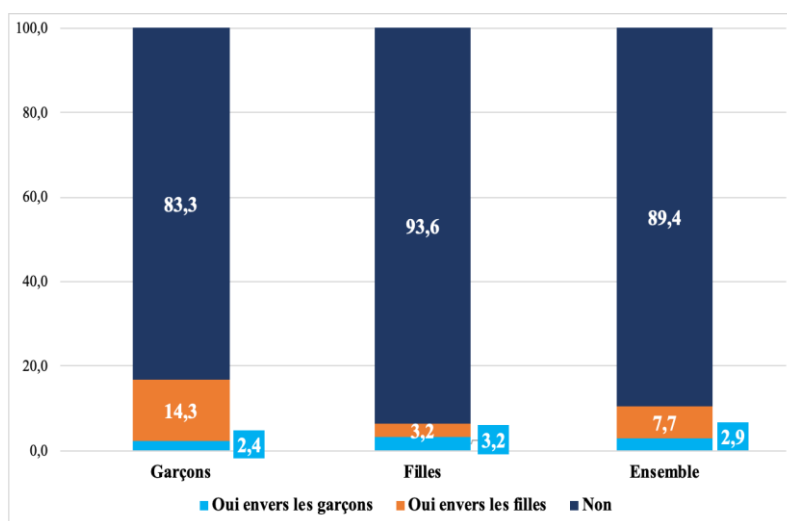
Source : FAWE, LARTES-IFAN (2023)

Quelques fois ce sont les parents qui ne veulent pas que les filles restent à côté des garçons. C'est l'une des causes de la non scolarisation de beaucoup de filles. A l'origine ce sont des pratiques culturelles et religieuses qui n'encouragent pas le mélange des filles et des garçons selon les propos de cet interlocuteur.

*« L'une des barrières/contraintes à la mise en œuvre des programmes d'appui à l'éducation des filles sont aussi la réticence des parents qui ne veulent pas que les filles restent sur la même table banc avec les garçons. Vers Moussoro, dans les écoles arabophones, les filles sont dans une salle et les garçons dans une autre. Dans les écoles francophones, ils sont dans une même salle mais dans des rangées différentes. On a constaté dans une école et on a fait remarquer que la fille qui est à l'école se brasse déjà avec les garçons mais c'est celle qui est à la maison qui sort directement pour aller chez le garçon. Et le directeur a confirmé qu'il a constaté que toutes les filles du quartier sont en grossesse » (A.R. 62 ans, femme, PTF, N'Djaména).*

Selon les élèves enquêtés, 89,4 % des élèves pensent qu'il n'y a pas de favoritisme des enseignants envers les élèves parmi lesquels, on note cette perception chez 83,3% des garçons et chez 93,6% des filles selon les données de la figure ci-dessous (Figure 31). De même, 2,4% des garçons pensent qu'il y a du favoritisme envers les garçons et 14,3% pensent qu'il y a du favoritisme envers les filles alors que 3,2% des filles pensent qu'il y a du favoritisme envers les garçons et la même proportion pensent aussi qu'il y a du favoritisme envers les filles.

**Figure 31 : Perception de favoritisme par les enseignant.e.s envers les filles/garçons (%)**

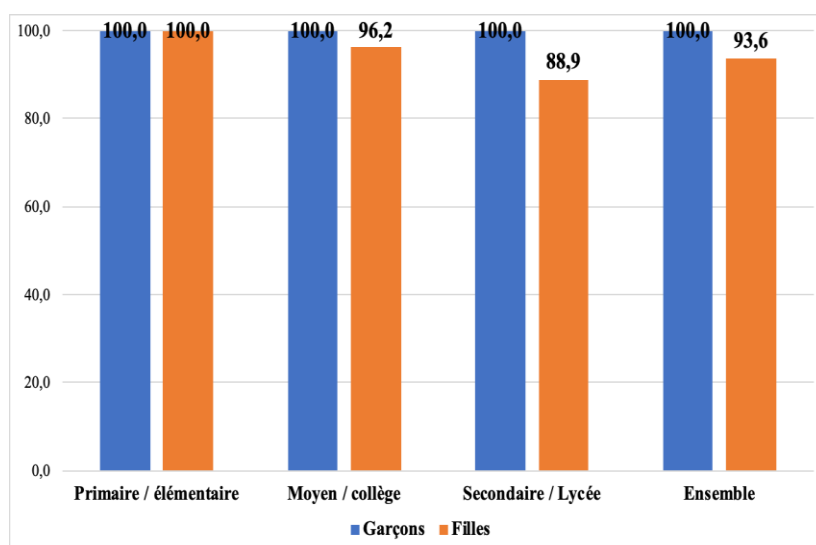


Source : FAWE, LARTES-IFAN (2023)

### 6.2.3. Interaction des élèves avec leurs enseignant.e.s en classe

Parmi les élèves enquêtés, tous se sentent libres de s’exprimer en classe. Tous les garçons du primaire au secondaire en passant par le collège s’expriment librement. Cependant 96,2% des filles du collège se sentent libres de s’exprimer contre 100% des garçons et 88,9 % des filles contre 100% des garçons au secondaire se sentent libres de s’exprimer en classe (Figure 32). D’après les données collectées, globalement, les garçons n’ont pas de problème pour s’exprimer en classe.

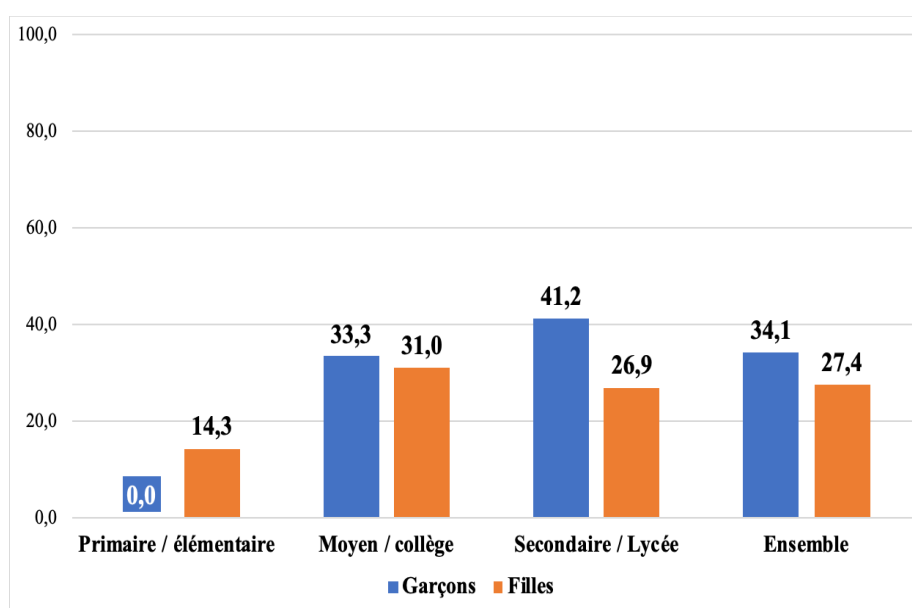
**Figure 32 : Proportion d’élèves affirmant se sentir libre de s’exprimer en classe (%)**



Source : FAWE, LARTES-IFAN (2023)

Dans l'ensemble 34,1 des garçons affirme que les filles sont plus timides que les garçons tandis que 27,4% des filles pense la même chose. Par ailleurs, au niveau primaire aucun garçon ne pense que les filles sont plus timides que les garçons contre 14,3% des filles interrogées qui affirment que les filles sont plus timides que les garçons. 33,3 % des garçons au collège affirment que les filles sont plus timides contre 31 % des filles. Au secondaire, 41,2% des garçons contre 26,9% des filles, affirment que les filles sont plus timides comme le montre la Figure 33.

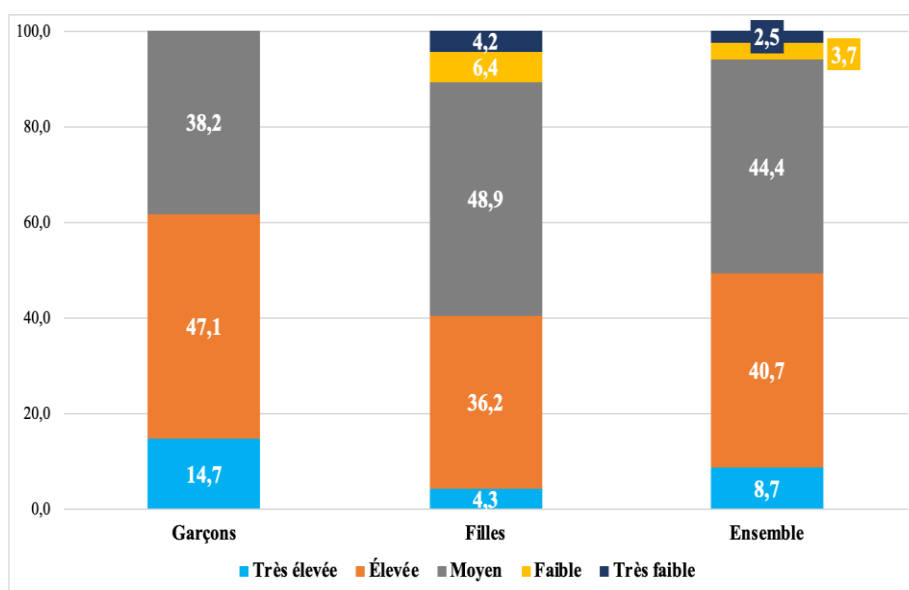
**Figure 33 : Proportion d'élèves affirmant que les filles sont plus timides que les garçons (%)**



Source : FAWE, LARTES-IFAN (2023)

Parmi les élèves enquêtés, le niveau de participation est plus élevé chez les garçons que chez les filles avec 14,7% contre seulement 4,3% des filles qui ont un niveau de participation très élevé. Par ailleurs, les filles ont un niveau de participation moyen avec 48,9% et faible avec 6,4% (Figure 34).

**Figure 34 : Niveau de participation d'élèves dans les discussions de classe (%)**



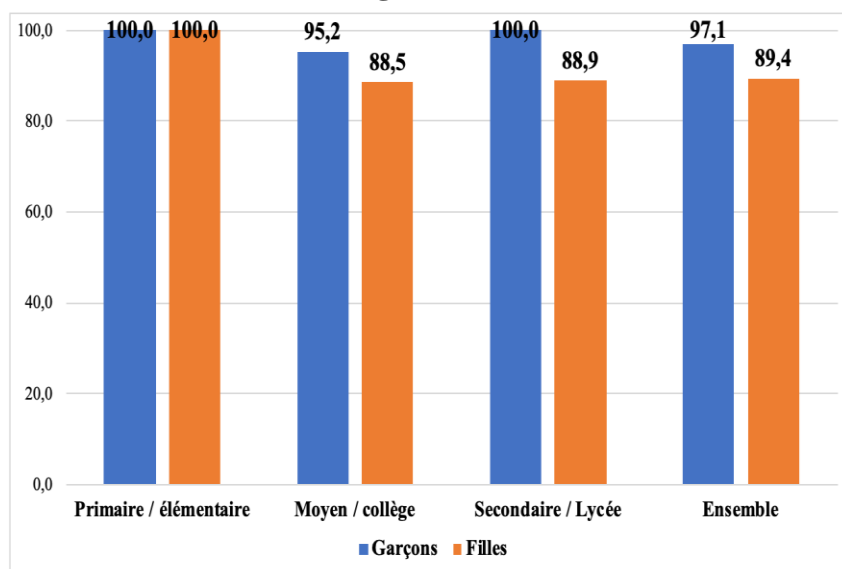
Source : FAWE, LARTES-IFAN (2023)

Le constat est qu'aucun garçon interrogé n'a une participation faible ou très faible. Cela semble montrer que les garçons sont plus impliqués en classe et prennent la parole beaucoup plus que les filles. Beaucoup d'entre elles ont relevé que cela est dû au statut de la femme et aux pratiques culturelles qui les empêchent de parler devant les hommes mais aussi au faible niveau qui fait qu'elles ont honte de s'exprimer de peur d'être la risée des autres.

*« Ces valeurs et pratiques culturelles influencent sur les parcours et l'orientation scolaires des filles. La fille ne doit pas prendre la parole parmi les hommes. Aujourd'hui encore les hommes doivent rester sur la chaise et les femmes sur la natte » (S. H., 53 ans, Acteur institutionnel).*

Néanmoins, on note des efforts de la part des enseignant.e.s qui incitent aussi bien les filles que les garçons à participer. Dans l'ensemble, la majorité des élèves (97,1% des garçons, 89,4% des filles) tout niveau confondu affirme que les enseignantes les incitent à davantage participer en classe. La proportion d'élèves soutenant que les enseignant.e.s les incitent à participer en classe est plus importante au primaire et concerne tous les élèves, filles comme garçons par rapport au collège (95,2% chez les garçons et 88,5% chez les filles) et au secondaire (100,0% des garçons et 88,9% des filles) selon les données de la Figure 35.

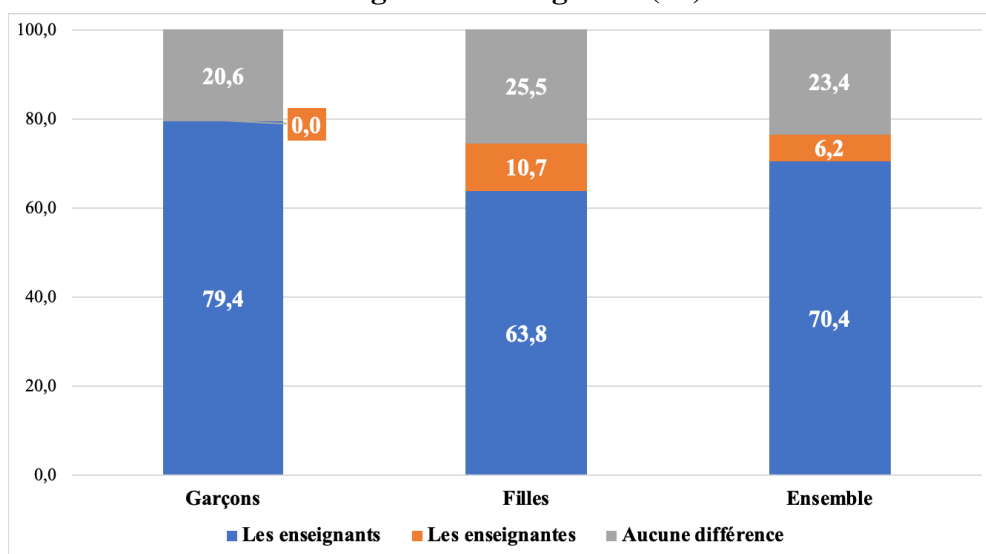
**Figure 35 : Proportion d'élèves déclarant que les enseignantes les incitent à participer davantage en classe (%)**



Source : FAWE, LARTES-IFAN (2023)

La majorité des élèves se sentent à l'aise en présence des enseignants soit globalement 70,4% (Figure 36). Par ailleurs, 79,4% des garçons et 63,3% des filles déclarent se sentir à l'aise avec les enseignants. Seul 10,7% des filles se sentent à l'aise avec les enseignantes. Par contre, 20,6 % des garçons et 25,5% des filles ne trouvent pas de différence si c'est un enseignant ou une enseignante. Il est relevé ici que ce sont les filles seules qui se sentent à l'aise avec les enseignantes. La position des garçons peut expliquer qu'ils ne se sentent pas à l'aise avec les enseignantes ou qu'ils n'aiment pas être encadrés par des enseignantes.

**Figure 36 : Proportion d'élèves déclarant se sentir à l'aise en présence des enseignantes/enseignants (%)**



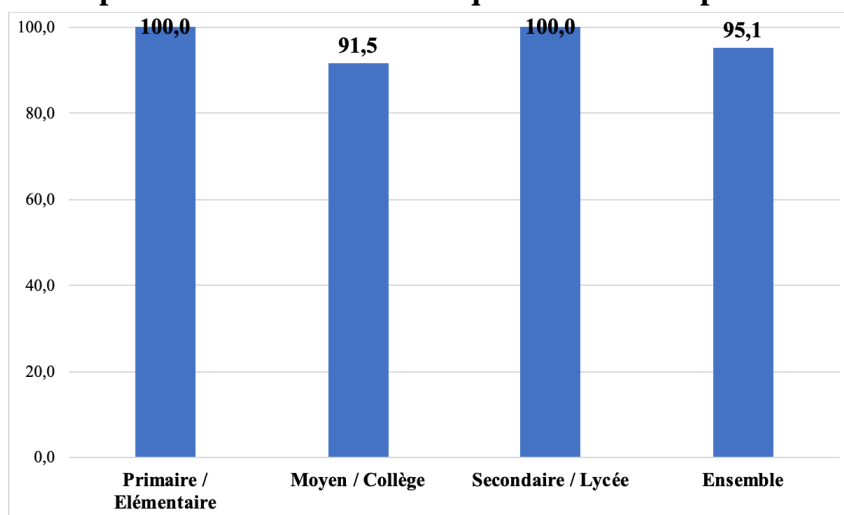
Source : FAWE, LARTES-IFAN (2023)

Les analyses ci-dessus montrent qu'en dépit des efforts réalisés, l'éducation des filles est encore confrontée aux normes sociales de genre qui affectent leurs performances scolaires et réduisent leurs chances de poursuivre leurs études. Toutefois, il faut noter que d'autres facteurs ont également des effets néfastes sur l'éducation des filles au Tchad.

### 6.2.3. Hygiène et sécurité dans l'espace scolaire

Concernant l'hygiène et sécurité dans l'espace scolaire, 95,1% des élèves enquêtés tout niveau confondu affirment que leurs établissements disposent de toilettes. Au niveau primaire et secondaire tous les élèves affirment que leurs écoles disposent des toilettes contre 91,5% au collège (Figure 37).

**Figure 37 : Proportion d'élèves affirmant que leur école dispose de toilettes (%)**

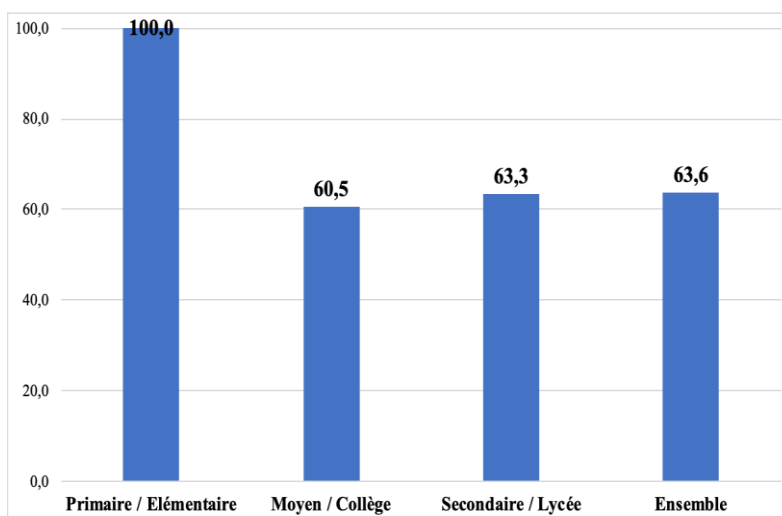


Source : FAWE, LARTES-IFAN (2023)

Dans l'ensemble, une grande proportion soit 63,6 % des élèves dont 100 % au primaire, 60,5% au collège et 63,3 % au secondaire interrogés déclarent que les toilettes des filles sont séparées de celle des garçons dans leur école (Figure 38). Ces données montrent qu'au niveau du collège et du secondaire, il y a des établissements qui ne possèdent pas des toilettes séparées.



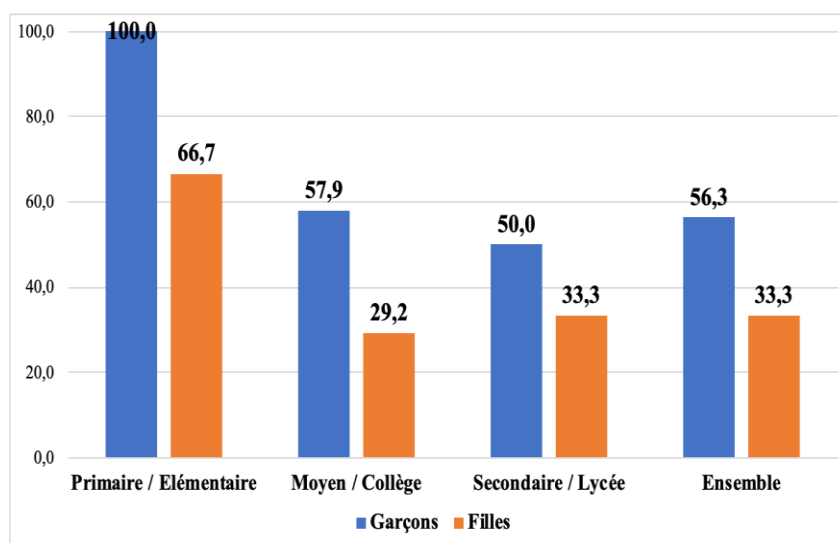
**Figure 38 : Proportion d'élèves déclarant que les toilettes des filles sont séparées de celles des garçons dans leur école (%)**



Source : FAWE, LARTES-IFAN (2023)

Les garçons utilisent un plus que les filles les toilettes destinées aux élèves dans les établissements scolaires. Au niveau primaire, tous les garçons et 66,7% des filles interrogées déclarent utiliser les toilettes destinées aux élèves dans l'établissement scolaire. Au niveau du collège, 57,9% des garçons et 29,2% des filles utilisent les toilettes destinées aux élèves. Au secondaire, 50% des garçons et 33,3 % des filles utilisent les toilettes des élèves. Il ressort clairement les garçons (56,3%) utilisent plus les toilettes que les filles (33,3%) pour des raisons évoquées dans la *Figure 39*.

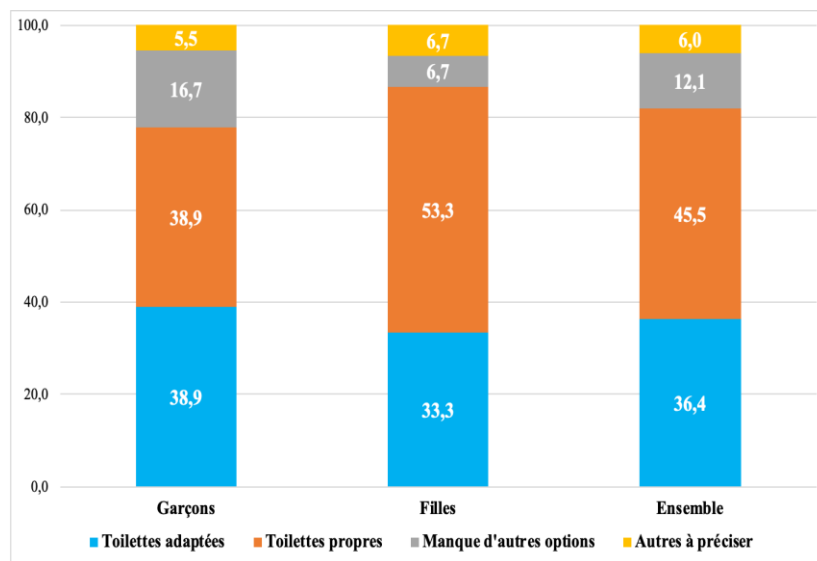
**Figure 39 : Proportion d'élèves déclarant utiliser les toilettes destinées aux élèves dans l'établissement scolaire (%)**



Source : FAWE, LARTES-IFAN (2023)

Les principaux motifs avancés par les élèves pour l'utilisation des toilettes réservées aux élèves au sein de l'établissement sont que les toilettes adaptées par 38,9% des garçons et 33,3% des filles ; 38,9% des garçons et 53,3% des filles ont avancé qu'ils utilisent les toilettes parce qu'elles sont propres, et 16,7 % des garçons et 6,7% des filles utilisent parce qu'elles n'ont pas d'autres options (*Figure 40*).

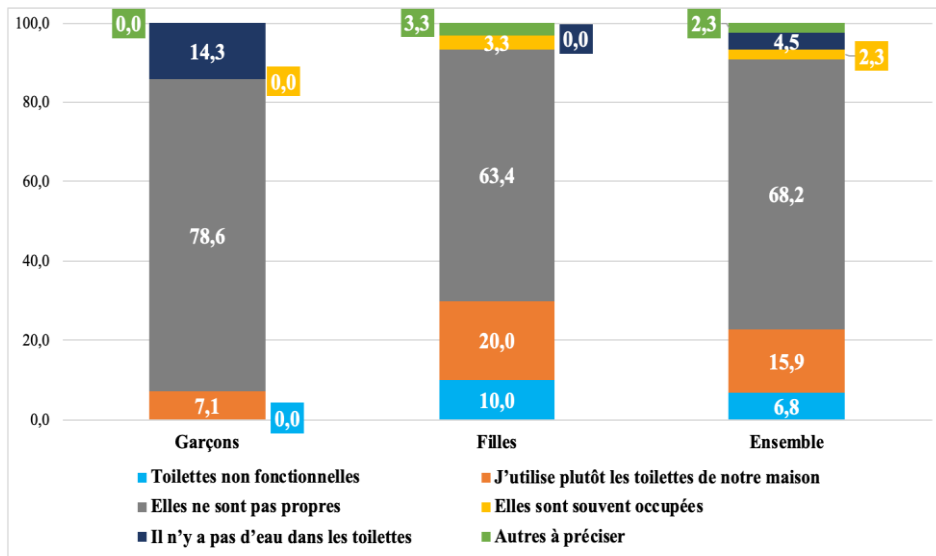
**Figure 40 : Principaux motifs d'utilisation des toilettes réservées des écoles par les élèves (%)**



Source : FAWE, LARTES-IFAN (2023)

Quand les toilettes sont adaptées et propres, beaucoup d'élèves peuvent en faire usage. En effet, selon les élèves, le manque de propreté est cité comme principale raison de la non-utilisation des toilettes par les élèves dans les écoles (68,2% dont 63,4% chez les filles et 78,6% chez les garçons). Cette proportion est suivie par celle des élèves utilisant les toilettes de leurs maisons avec 15,9%, dont 20,0% des filles et 7% des garçons. En outre, une fille enquêtée sur dix n'utilise pas les toilettes de son école parce qu'elles ne sont pas fonctionnelles alors que 14,0% des garçons affirment qu'il n'y a pas d'eau dans les toilettes comme l'indique la Figure 41.

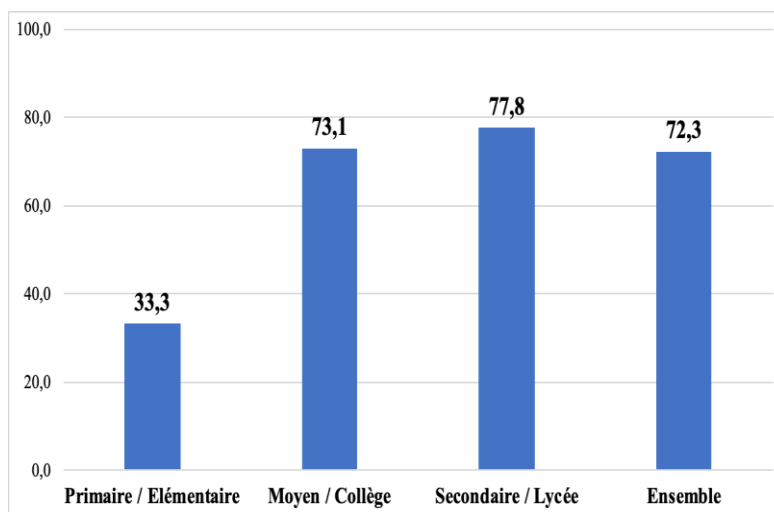
**Figure 41 : Principales raisons de non-utilisation de toilettes destinées aux élèves dans l'établissement scolaire selon ces derniers (%)**



Source : FAWE, LARTES-IFAN (2023)

Globalement, plus de sept filles enquêtées sur dix (72,3%) ne viennent pas à l'école durant leurs menstrues selon la *Figure 42*. Cette proportion est de 33,3% au primaire. La proportion des filles qui ne viennent pas l'école est respectivement plus élevée au niveau secondaire avec 77,8% suivi des filles du cycle moyen avec 73,1%. D'ailleurs, le rapport GCI de 2022 sur les normes d'égalité de sexe fait remarquer qu'au Tchad, 8 adolescentes sur 10 ne disposent pas d'installations et/ou de connaissances adéquates pour gérer efficacement leurs menstruations.

**Figure 42 : Proportion de filles ne venant pas à l'école pendant leurs menstruations (%)**



Source : FAWE, LARTES-IFAN (2023)

La tendance des données quantitatives quant à l'absence des filles à l'école pendant leurs menstrues est confirmée par les propos des acteurs. Ainsi, cette situation est mise en relief avec l'absence de dispositif ou d'hygiène dans les toilettes. Or, pendant que ces filles sont absentes, les autres élèves continuent à suivre les cours et à dérouler le programme scolaire avec leurs enseignant.e.s, ce qui peut renforcer les inégalités, surtout que des cours de rattrapage ne sont pas organisés à l'endroit de ces filles.

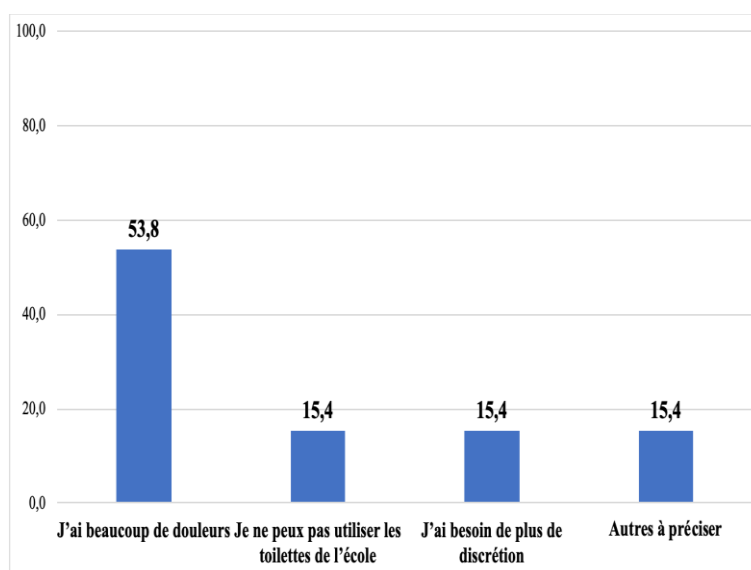
*« Il y a de fois où les enfants veulent aller à l'école et n'y accèdent pas et quelques fois bloquer à cause de leurs menstrues donc comment on s'assure qu'elles ont un dispositif d'hygiène »*  
(B.A.N., 37 ans, femme, PTF).

Ce faisant, la mise en place d'un dispositif de gestion de l'hygiène des menstrues est l'un des défis majeurs des autorités tchadiennes et des partenaires techniques et financiers. Elle est inscrite dans les priorités du ministère de l'éducation et apparaît comme une condition préalable au maintien des filles dans le système éducatif comme le note cet acteur institutionnel.

*« Les activités sont les AGR, les kits de dignité élaborés par les filles, car le problème de menstruation est un grand frein à la scolarisation des filles, la construction des latrines séparées, aucune activité ne peut se faire au ministère sans l'éducation des filles »* (M.S.F., 65 ans, homme, acteur institutionnel).

En plus de l'absence de dispositif de gestion de l'hygiène menstruelle et du manque de propreté des toilettes, les filles ne viennent pas à l'école pendant leurs menstrues à cause des douleurs selon 53, 8% de celles qui ont été interrogées comme l'indique la figure ci-dessous (*Figure 43*). Cette proportion est suivie de celle des filles qui ne peuvent pas utiliser les toilettes de l'école ou qui estiment avoir besoin de plus d'intimité (15,4%).

**Figure 43 : Principales raisons empêchant les filles de se rendre à l'école pendant leurs menstruations (%)**



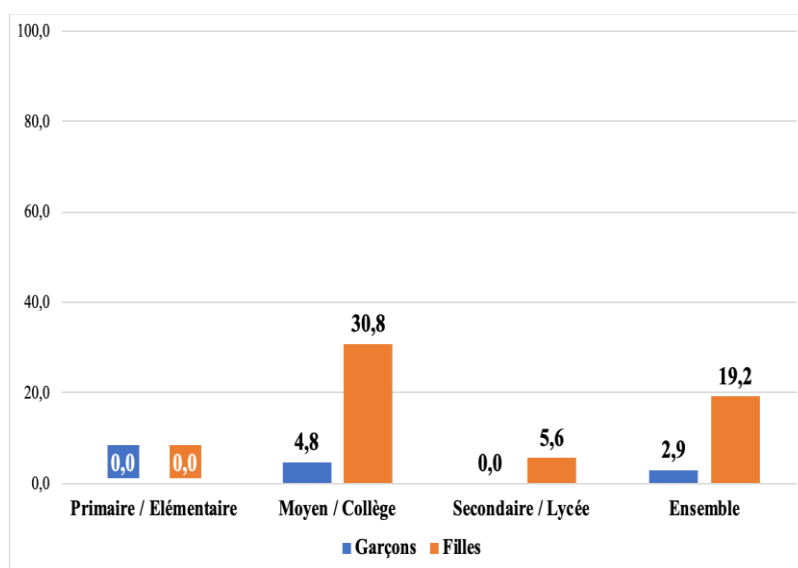
Source : FAWE, LARTES-IFAN (2023)

Face à l'absence de dispositif ou à l'incapacité d'utiliser les toilettes de l'école (par manque d'intimité ou à cause des douleurs), la plupart des filles sont obligées de rentrer. Or, lorsqu'elles s'absentent durant cette période, leur absence doit être justifiée. Cela les conduit souvent à exposer leur intimité devant leurs camarades, occasionnant ainsi un sentiment de gêne ou favoriser une stigmatisation qui peut se répercuter sur sa participation en classe. Face à cette situation, la sensibilisation semble être un moyen efficace selon les propos de l'enquête ci-dessous.

*« Nous construisons aussi des latrines séparées partout où nous passons, nous sensibilisons pour qu'il y ait des toilettes séparées pour maintenir les filles à l'école. On a sensibilisé les garçons pour ne pas se moquer des filles qui sont tachées et on a des garçons champions qui peuvent dire aux filles que « ma sœur, tu es tachée, peux-tu aller à la toilette ou à la direction prendre les garnitures » (A.R., 62 ans, PTF, N'Djaména).*

La faible sensibilité face à la situation des filles en période de menstrues met en évidence la persistance de violences basées sur le genre dans l'espace scolaire tchadien. En effet, les filles sont davantage plus exposées à ces violences que les garçons. Dans l'ensemble, 19,2% de celles qui ont été enquêtées affirment avoir été victimes ou témoins de violences contre seulement 1,9% des garçons (Figure 44). Cet écart est beaucoup plus important au niveau du collège avec 30,8% chez les filles contre 4,8% chez les garçons.

Figure 44 : Proportion d'élèves enquêtés déclarant, avoir été témoins ou victimes de diverses formes de violence ou de harcèlement durant leur parcours scolaire (%).



Source : FAWE, LARTES-IFAN (2023)

Il faut noter que les violences sur les filles scolarisées ne se produisent pas seulement au sein de l'école. Lorsqu'elles sortent de l'école, certaines filles sont vulnérables et sont victimes de personnes souvent plus âgées qu'elles. Le récit ci-dessous raconte l'expérience d'une fille qui a été détournée et enceinte par un de ses voisins mariés à deux femmes.

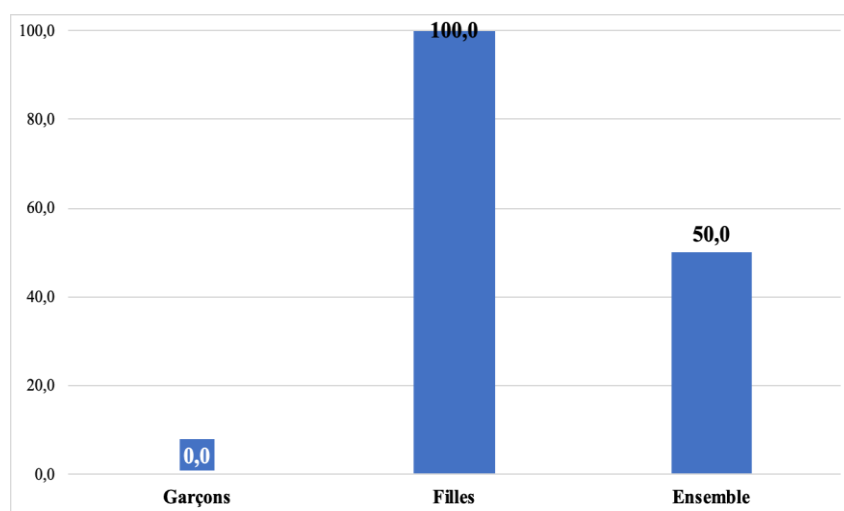
*« C'est en 4<sup>ème</sup> que j'ai eu des problèmes avec la grossesse. C'est avec une personne âgée qui louait aussi dans la même concession que nous. Il est avec sa femme et ses deux enfants. C'est depuis que j'ai 14 ans qu'il me fait la cour mais je refuse. Il a souvent de problème avec sa femme à la maison et il a loué une maison ailleurs. Il me demandait de lui préparer à la maison. Je dis à ma belle-sœur que le voisin me demande de lui préparer. Je le fais mais je ne savais pas qu'il a une telle intention. Il dit qu'il va me payer le téléphone et si je viens à l'école, il va m'appeler avec. Il est venu derrière moi ici à l'école pour m'amener dans sa maison qu'il a louée. Il dit qu'il veut sortir avec moi et je dis qu'il est marié et comment il va sortir avec moi. Je dis que je ne veux pas mais il a abusé de moi. Quand j'ai découvert que j'étais enceinte, je lui ai annoncé, il me demande d'aller chez une tante pour qu'il trouve une solution. Je ne sais pas ce qu'il veut. Mais comme je suis fatiguée et j'ai des malaises, ils m'ont amené à l'hôpital et ils ont découvert que je suis enceinte et m'ont demandé qui est l'auteur et je leur ai dit que c'était le voisin. Le problème est amené au niveau de la CA7 et le gars est à la maison d'arrêt. Le problème n'est pas encore fini » Y.J., 16 ans, fille scolarisée, Ndjaména*

Dans un autre registre, certaines filles sont exposées à la prostitution avec la complicité d'un de leur parent comme le note l'enquête ci-dessous. Cette situation est souvent aux difficultés financières des ménages.

« Ce qui m'a touchée est qu'une de mes amies dans le quartier qui a abandonné l'école en classe de CE2 et après les conseils elle a demandé à un monsieur de lui faire un faux bulletin pour venir s'inscrire en 6<sup>ème</sup>, mais malgré cela elle n'entre pas en salle. Elle commence à se prostituer et avec l'aide de sa maman elle a fait trois avortements. Quand son papa l'a découvert, il a demandé à la fille de quitter la maison familiale et sa maman s'y opposa » (O.N.C., fille scolarisée, Ndjaména).

Dans un cas comme dans l'autre, et quelle que soit la source de celles-ci, les violences affectent négativement sur l'éducation des filles. En effet, l'ensemble des filles enquêtées estiment que les violences ont un effet néfaste sur leurs études contre 0,0% chez les garçons comme le montre la *Figure 45*.

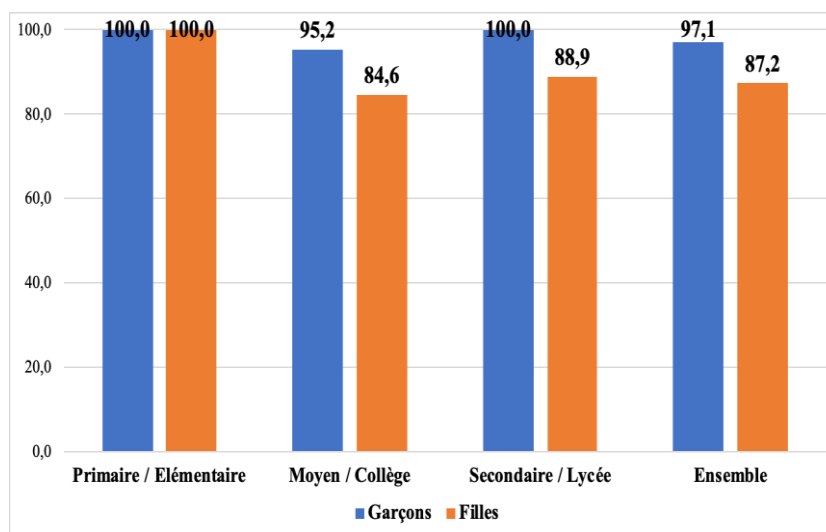
**Figure 45 : Proportion d'élèves estimant que les violences scolaires ont des effets négatifs sur leurs études (%)**



Source : FAWE, LARTES-IFAN (2023)

Conscients des risques liés aux violences basées sur le genre, des écoles ont mis en place des dispositifs de sécurité pour les prévenir. Ainsi, 97,1% des garçons et 87,2% des filles déclarent que le personnel de l'école assure leur sécurité. Cette proportion est respectivement plus élevée au primaire (100,0% chez les garçons et les filles), au secondaire tous les garçons et 88,9% des filles) et enfin au collège avec 95,2% des garçons et 84,6% des filles qui affirment que le personnel de l'école assure leur sécurité selon les données de la *Figure 46*.

**Figure 46 : Proportion d'élèves affirmant que le personnel de l'école assure leur sécurité (%)**

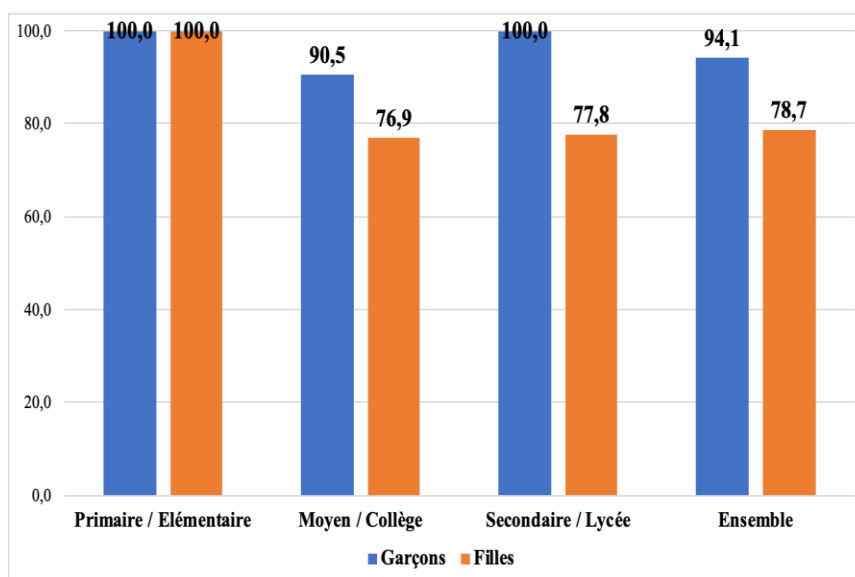


Source : FAWE, LARTES-IFAN (2023)

La majorité des élèves (94,1% des garçons et 78,7% des filles) déclare se sentir en sécurité au sein de l'école, à l'abri des brimades, du harcèlement et des abus (Figure 47). Tous les élèves enquêtés au primaire (100,0%) partagent cette affirmation tandis qu'au collège, ce sont respectivement 90,5% des garçons et 76,9 des filles qui partagent ce point de vue. Dans le cycle secondaire, c'est tous les garçons et près de huit filles sur dix (77,8%) qui soutiennent se sentir en sécurité au sein de l'école. Bien que ces données montrent une dynamique positive en matière de sécurité dans les écoles, elles révèlent que le sentiment d'insécurité dans l'espace scolaire est plus élevé chez les filles. Ce qui se comprend quand on sait que ce sont elles qui sont le plus exposées aux violences de toutes formes, à la fois de la part de leurs camarades élèves, des enseignant.e.s et même des acteurs extra-scolaire (voisins, ami, parents, etc.).



**Figure 47 : Proportion d'élèves déclarant se sentir en sécurité au sein de l'école (%)**



Source : FAWE, LARTES-IFAN (2023)

Au regard de ces données, la petite proportion d'élèves qui ne se sentent pas en sécurité n'est pas à négliger car l'école ne devrait pas être un lieu de violence de quelque nature que ce soit. Sur la question de l'environnement scolaire, des avancées ont été notées avec des incitations des filles à participer en classe. Néanmoins, des efforts restent encore à fournir, car l'étude montre que les filles sont plus timides en classe que les garçons. Dans la même logique, le manque d'hygiène dans les toilettes fait que celles-ci ne sont pas utilisées par les filles, en particulier pendant leurs menstrues, occasionnant des absences avec des conséquences sur la maîtrise des enseignements et, in fine, le niveau de performance.

### **6.3. Accès et maintien des filles à l'école**

La rubrique prend en compte l'accès des filles et des garçons à l'école, leur maintien mais aussi leur performance.

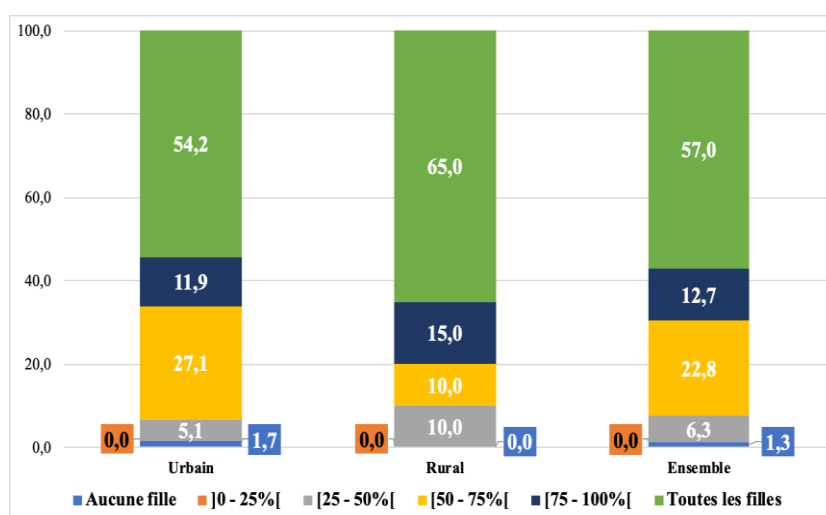
#### **6.3.1. Accès des filles et des garçons à l'école**

Il s'agit ici de l'accès des filles selon les élèves, la communauté, les acteurs scolaires et institutionnels et les PTF.

### 6.3.1.1. Selon les élèves

Il faut noter que plus de la moitié des filles dans les ménages des élèves interrogés sont inscrites à l'école à hauteur de 57 % dans la zone rurale comme dans la zone urbaine (*Figure 48*). Cette part est respectivement de 54,2% en milieu urbain et 65,0% en zone rurale. Toujours dans une perspective comparative, 11,9% des ménages des élèves enquêtés en zone urbaine ont plus du trois quarts des filles inscrites à l'école contre 15,0% en zone rurale. Enfin, en milieu urbain, 1,7% des ménages n'ont aucune fille inscrite à l'école alors qu'en milieu rurale, cette proportion est nulle. Ces résultats montrent que la tendance à inscrire les filles à l'école est plus importante en milieu rural. Il s'agit d'une dynamique encourageante qui traduit la prise de conscience des communautés de l'importance de l'éducation des filles.

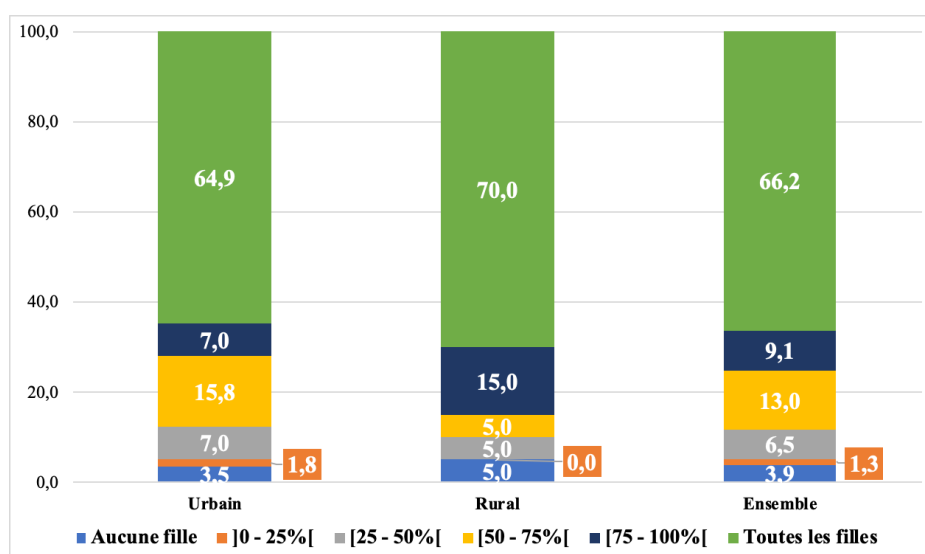
**Figure 48 : Proportion de filles inscrites à l'école dans les ménages des élèves (%)**



Source : FAWE, LARTES-IFAN (2023)

Cependant, malgré la tendance positive, l'accès des filles à l'école au Tchad reste encore faible comparativement aux garçons (*Figure 49*). En effet, l'étude montre que dans l'ensemble, dans les ménages des élèves enquêtés, 66,2% des garçons sont inscrits à l'école, dont 64,9% en milieu urbain et 70,0% en milieu rural. La différence entre les sexes s'explique généralement par le fait que l'éducation des garçons est souvent priorisée par rapport à celle des filles.

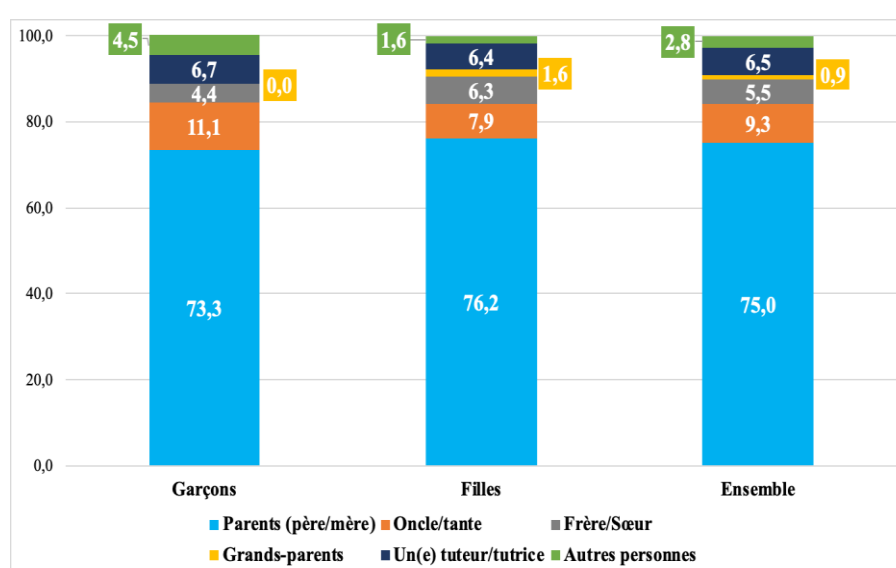
**Figure 49 : Proportion de garçons inscrits à l'école dans les ménages des élèves (%)**



Source : FAWE, LARTES-IFAN (2023)

Dans tous les cas, les parents (père/mère) sont les principaux acteurs qui inscrivent leurs enfants à l'école selon 75% des élèves enquêtés (73,3% des garçons et 76,2% des filles) comme l'indique la *Figure 50*. Cette proportion est suivie par celle des élèves affirmant que c'est soit la tante ou l'oncle (9,3%) qui les a inscrits à l'école avec 11,1% des garçons et 7,9% des filles. Ces données montrent que ce sont les membres de la famille qui sont les principaux acteurs qui se chargent de l'éducation des enfants, quel que soit le sexe.

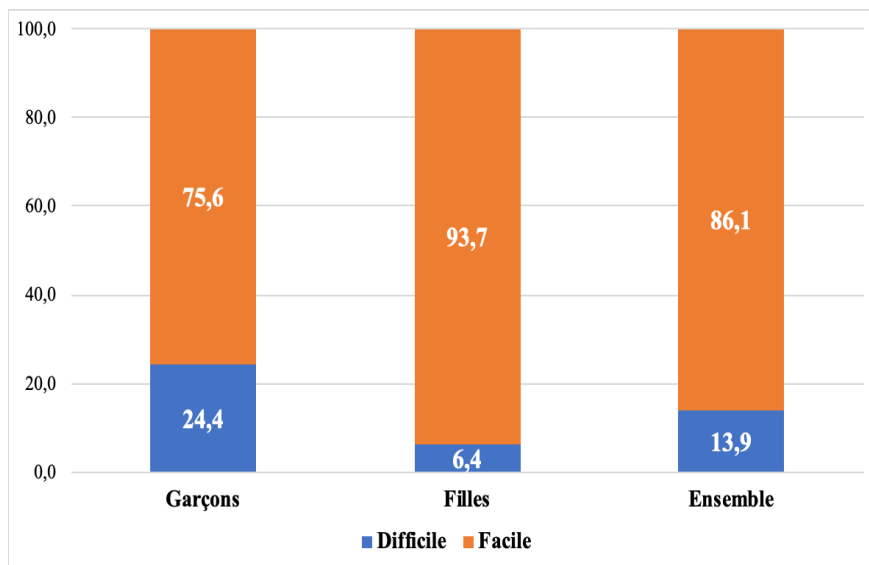
**Figure 50 : Personnes ayant inscrit à l'école les élèves enquêtés (%)**



Source : FAWE, LARTES-IFAN (2023)

La majorité des élèves enquêtés, soit 84,6%, estime que leur accès à l'école a été facile contre 13,9% qui affirment le contraire (Figure 51). C'est chez les garçons que l'on retrouve la plus forte proportion d'élève affirmant que leur accès à l'école a été difficile. Chez les filles, la part des filles considérant que leur accès à l'école a été facile est de 93,7%. Ce constat traduit une dynamique positive de l'accès des filles à l'école et traduit un effet positif des initiatives de promotion de l'éducation des filles.

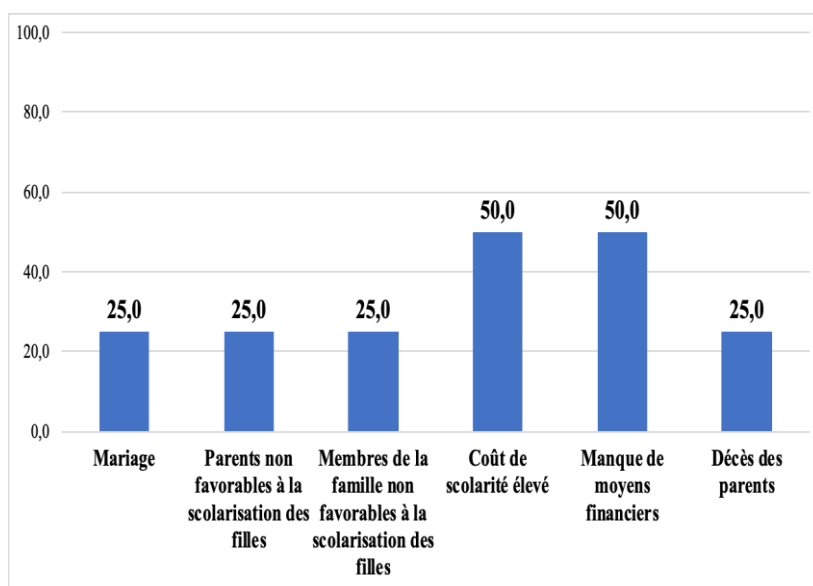
**Figure 51 : Proportion d'élèves estimant que leur accès à l'école a été difficile/facile (%)**



Source : FAWE, LARTES-IFAN (2023)

Les premières raisons qui rendent l'accès à l'école difficile pour les filles sont le coût de scolarité élevé (50%) et le manque des moyens financiers (50%). Ces deux raisons sont liées à la pauvreté qui fait qu'il est difficile de faire face à la scolarité des filles (Figure 52). Les autres raisons rendant l'accès à l'école difficile pour les filles selon les élèves enquêtés sont le mariage (25%) et l'existence de parents ou membre de la famille non favorables à la scolarisation des filles (25%).

**Figure 52 : Principales raisons rendant l'accès à l'école difficile pour les filles (%)\***



Source : FAWE, LARTES-IFAN (2023)

\**QCM : Question à choix multiple*

La pauvreté des parents (manque de moyens financiers) et le coût élevé de la scolarité est l'une des principales difficultés pour l'accès des filles à l'école au Tchad. C'est pourquoi la Loi 16 de la Constitution portant orientations du système éducatif parle de la gratuité de l'école. Le primaire et le fondamental doivent être obligatoires. Or, ces dispositions peinent à être appliquées. Ainsi, face à l'incapacité de couvrir les charges relatives à l'éducation de leurs enfants, certains parents décident de retirer leurs filles de l'école comme on le note dans les propos ci-dessous.

*« Le manque de moyens financiers, le découragement du fait que les parents n'arrivent pas à inscrire vite la fille. L'école n'est pas faite pour les pauvres. Le manque de tenue scolaire, non satisfaction des besoins des filles » (G.P., 15 ans, fille, N'Djaména).*

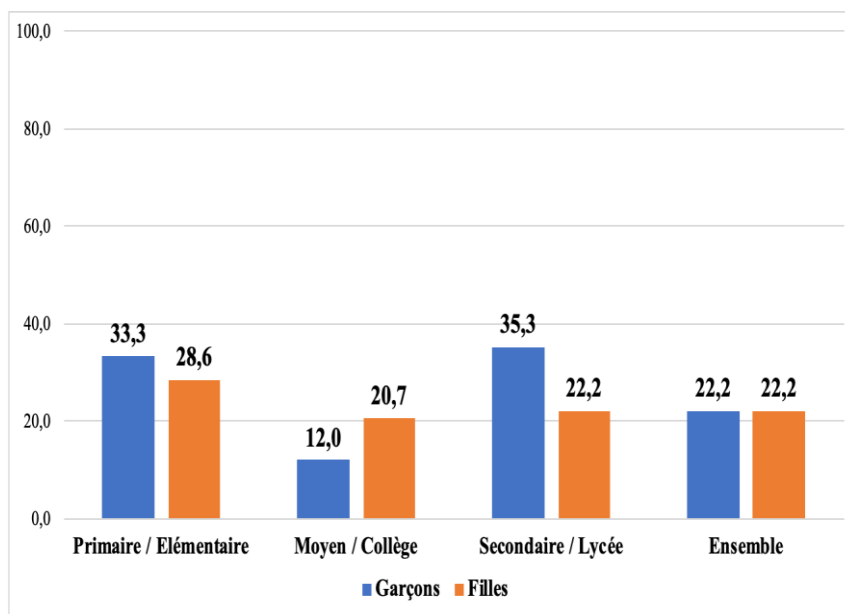
En plus des barrières économiques les croyances socioculturelles semblent avoir un effet sur le choix de scolariser ou non les filles. Cet état de fait est relevé dans les propos de l'enquête ci-dessous.

*« Les facteurs de résistance et les barrières liées à la scolarisation et la réussite des filles à l'école concernent la religion qui impose certaines choses. Dans la religion musulmane à 18 ans déjà la fille ne peut plus continuer. C'est quelque rares parents qui laissent leurs filles aller aux études supérieures. L'une des causes principales est la pauvreté des parents qui fait qu'ils*

*ne peuvent pas prendre leurs filles en charge* » (A.A. M., 51 ans, homme, acteur scolaire, Dagana).

C'est au niveau du primaire (33,3% chez les garçons et 28,6% chez les filles) et du lycée (35,3% des garçons et 22,2% des filles) qu'on retrouve la plus grande proportion d'élèves affirmant qu'il existe des membres de leur famille défavorable à la scolarisation des filles (*Figure 53*).

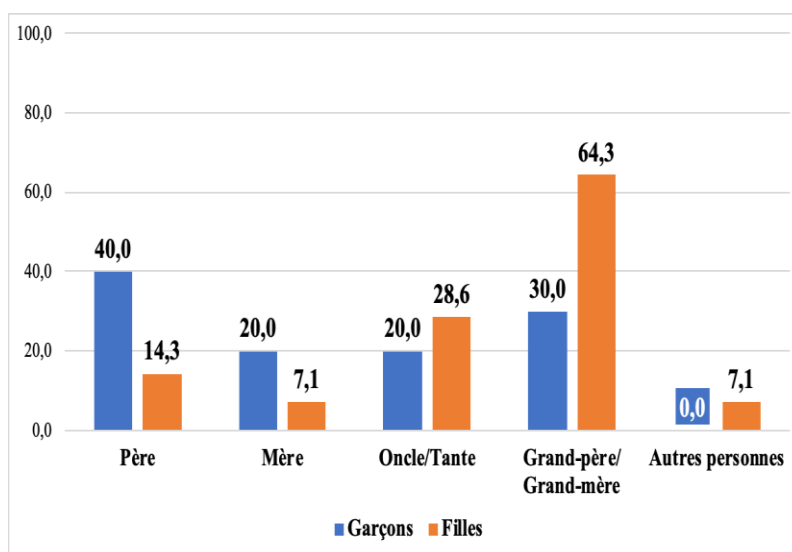
**Figure 53 : Proportion d'élèves affirmant l'existence de membres de leur famille défavorable à la scolarisation des filles (%)**



Source : FAWE, LARTES-IFAN (2023)

En réalité, la réticence des membres de la famille à scolariser les filles au lycée traduit leur volonté de ne pas laisser celles-ci poursuivre les études, mais plutôt de comment à se préparer à la vie conjugale. Cela d'autant plus que, selon les élèves enquêtés (30,0% des garçons et 64,3% des filles), ce sont beaucoup plus les grand parents, gardiens de la tradition, qui sont défavorables à la scolarisation des filles. Ils sont suivis des parents (père et mère) selon 40,0% des garçons et 14,3% des filles (*Figure 54*).

**Figure 54 : Principales personnes défavorables à la scolarisation des filles selon les élèves**  
(%)\*

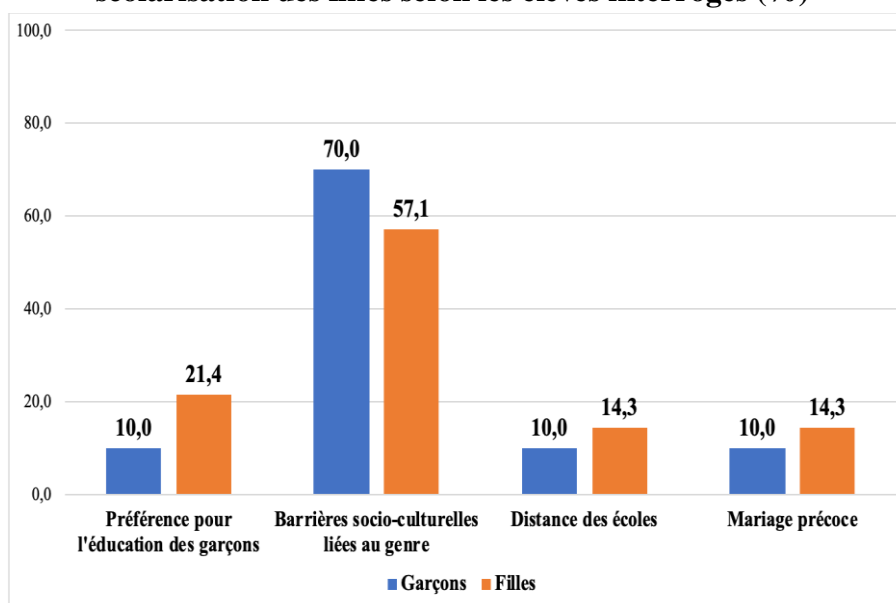


Source : FAWE, LARTES-IFAN (2023)

\*QCM : Question à choix multiple

Globalement, les barrières socio-culturelles liées au genre constituent la première raison pour laquelle certains membres de la famille sont défavorables à la scolarisation des filles avec 70% chez les garçons et 57,1% chez les filles selon les données de la *Figure 55*. Elles sont suivies des mariages précoces selon les filles avec 21,4%. Selon les élèves interrogés 10 % des garçons et 21,4% des filles pensent que c'est la préférence pour l'éducation des garçons. 70 % et 57,1% disent que c'est à cause des barrières socio-culturelles liées au genre. Aussi, 10 % des garçons et 14,3 % trouvent que c'est à cause de la distance des écoles et 10 % des garçons et 14,3 % relèvent que c'est à cause du mariage précoce.

**Figure 55 : Raisons pour lesquelles des membres de la famille sont défavorables à la scolarisation des filles selon les élèves interrogés (%)\***



Source : FAWE, LARTES-IFAN (2023)

\*QCM : Question à choix multiple

Les propos des élèves confirment les données statistiques. Ainsi, comme le souligne cet élève dans l'extrait ci-dessous, la répartition sexuée des rôles sociaux est encore perpétuée dans certaines communautés. Les femmes sont assignées les rôles liés à la gestion du foyer alors que l'homme est le pourvoyeur de moyens financiers pour la survie de la famille. Ces pratiques plombent les femmes et les empêchent d'exploiter leur plein potentiel.

*« Dans notre communauté, il n'y a pas d'égalité entre homme et femme. Dans notre communauté du Moyen Chari, dès que le garçon est allé à l'initiation, il est différent des femmes. Il ne peut plus entrer dans la cuisine. Ce sont les filles/femmes qui préparent et apportent à manger aux hommes. L'homme peut aller chercher et amener à la maison mais ne pas préparer » (T.M., 18 ans, garçon, N'djaména).*

### 6.3.1.2. Selon la communauté

Les croyances et pratiques culturelles influencent l'éducation des filles. Il y a toujours des poches de résistance, certains parents continuent à garder les filles à la maison. Même si les parents semblent de plus en plus sensibles à l'éducation des filles, ces dernières sont très tôt données en mariage et se retrouvent obligées d'arrêter leurs études pour s'occuper du foyer. Cet état de fait est mis en évidence dans les propos ci-dessous.



*« Une fille arrivée au CM2, on l'envoie au mariage et c'est le grand problème que nous gérons dans notre communauté. Les parents disent que ce n'est pas avec l'école qu'ils mangent, ce sont des préjugés et difficile de les convaincre »* (D.S.G, 61 ans, femme, acteur scolaire, N'djaména).

Pour certains acteurs, laisser les filles faire de études poussées est contraire à la culture et la tradition. Cette perception est révélatrice des rapports de genre au sein des communautés tchadienne. Lors que les filles étudient et qu'elles s'autonomisent, cela reconditionne les rapports de genre. Or, cela parait contraire à la tradition où les femmes sont censées être soumises et s'occuper exclusivement du foyer. Ce faisant, certains parents refusent de scolariser leurs filles comme le souligne cet interlocuteur.

*« Les filles quand elles étudient elles ne veulent pas se marier. Elles ne respectent pas la coutume. Elles cherchent l'argent c'est pourquoi les parents refusent de les envoyer à l'école. Cette façon de faire qui n'est pas bien et les parents refusent de les envoyer à l'école »* (B.M., acteur communautaire, N'djaména).

Dans un autre registre, l'école est perçue comme un lieu ayant des effets négatifs sur les filles. Pour les tenants de cette perceptions, l'école est une excuse pour les filles de s'adonner à des pratiques sexuelles pouvant favoriser des grossesses non désirées comme on peut le noter dans les propos ci-dessous.

*« L'école détruit notre vie et celle des filles aussi. Les filles profitent de l'école pour faire des bêtises. Elles restent dehors sans entrer en salle. Certaines filles mariées, même si elles sont à l'école, elles ne suivent pas bien les cours et cela a des effets sur leurs parcours scolaires »* (B.A.I., 21 ans, garçon, N'djaména).

Dans la même perspective, les effets des réseaux sociaux et des technologies numériques sont désignés parmi les facteurs ayant des effets négatifs sur l'accès et le maintien des filles à l'école. Cela met en évidence les risques liés à la mauvaise utilisation des technologies de l'information et de la communication par les élèves d'une manière générale. Ce qui alimente les réticences de certains parents quant à l'éducation des filles.

*« La fille devenue grande, est exposée à la grossesse, la cause c'est la pauvreté mais aussi la technologie induit beaucoup de filles en erreurs, surtout les réseaux sociaux et la télévision. Beaucoup de filles ne prennent pas conscience de leur situation mêmes celles qui ont des parents*

*bien assis et qui leur donnent les moyens nécessaires pour faire l'école » (R.F, acteur communautaire, N'djaména).*

### **6.3.1.3. Selon les acteurs scolaires et institutionnels**

Dans la même perspective que les acteurs communautaires, les acteurs institutionnels considèrent que c'est beaucoup plus la pauvreté, les pesanteurs socioculturelles, les mariages précoces, le manque d'infrastructures, de matériels, qui font que les communautés sont défavorables à l'éducation des filles. Ainsi, selon l'interlocuteur ci-dessous, une fille doit impérativement se marier avant d'atteindre l'âge de la majorité, ce qui ne favorise pas la poursuite de ses études.

*« Les barrières sont liées à la coutume, la religion car avant 18 ans, il faut que la fille se marie car les parents craignent que la fille prenne une grossesse indésirée, le faible statut de la femme » (D. R. A., acteur scolaire, Dagana).*

La barrière liée aux mariages précoces et leurs corollaires est souvent imputé à la religion et au manque de volonté de l'Etat qui fixe l'âge minimum du mariage à 18 ans. Autrement dit, cet âge est considéré comme étant très petit pour se marier selon les propos du répondant ci-dessous. Ce qui se comprend quand on sait que les grossesses précoces sont souvent associées à des risques sanitaires et de mortalité natale.

*« La religion est à l'origine de résistance et les barrières liées à la scolarisation et la réussite des filles à l'école. Peu de gens refuse d'envoyer les filles à l'école mais les filles font aussi de caprice. L'Etat aussi a sa part. Quand tu empêches la fille de se marier. Jusqu'à 18 ans, la fille peut faire 3 ou 4 enfants. On s'est dit que l'Etat veut que les bâtards soient nombreux pour les utiliser dans l'armée. Pousser les filles loin n'est pas mauvais. L'état doit encourager les parents et les filles, donner des conseils aux maris de laisser les filles continuer après le mariage mais la laisser jusqu'à 18, elle est déjà vieille. D'autres barrières sont la pauvreté, les travaux domestiques » (H.M.A. 61 ans, homme, acteur scolaire, Dagana).*

Ces barrières ont pour effets directs une faible valorisation de l'éducation des filles au profit de celle des garçons. Ainsi, les filles sont surchargées de travaux domestiques et interrompent leurs études avant la fin du cycle secondaire. Selon l'acteur institutionnel ci-dessous, cela s'explique par l'ignorance et le manque de prise de conscience sur l'importance de l'éducation des filles.

« Ces perceptions ont de l'impact sur le parcours et orientations des filles puisqu'on pense que la fille n'a pas droit à l'école. On envoie que les garçons à l'école et on garde les filles à la maison pour les travaux domestiques, pour la cuisine, le mariage précoce. La population est ignorante, elle maintient les filles à la maison sans réfléchir. Les filles ne vont pas loin, rares sont celles qui arrivent en terminale » (D.D. acteur institutionnel, Koundoul).

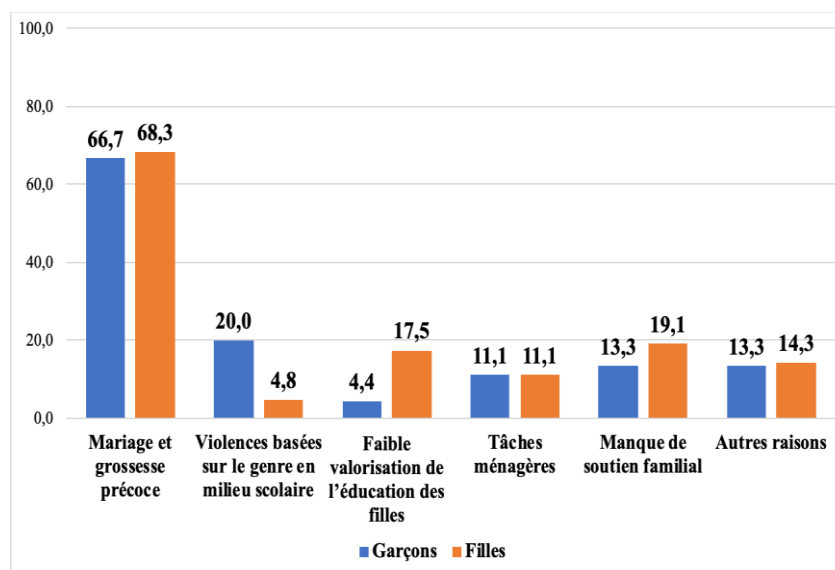
### 6.3.4. Maintien des filles à l'école

Il existe plusieurs facteurs défavorables au maintien des filles à l'école selon les différents acteurs.

#### 6.3.4.1. Selon les élèves

Les premiers facteurs défavorables au maintien des filles à l'école sont le mariage et les grossesses précoces selon 66,7% des garçons et 68,3% des filles. Ils sont suivis de manque de moyens familial selon 13,3% des garçons et 19,1% des filles. En outre 20 % des garçons et 4,8% relèvent les violences basées sur le genre en milieu scolaire comme facteurs défavorables tandis que 4,4% des garçons et 17,5% des filles soulignent que c'est la faible valorisation de l'éducation des filles. De même, 11,1% des garçons et des filles disent que ce sont les tâches ménagères qui font obstacle au maintien des filles à l'école (Figure 56).

**Figure 56 : Principaux facteurs défavorables au maintien des filles à l'école selon les élèves interrogés (%)\***



Source : FAWE, LARTES-IFAN (2023)

\*QCM : Question à choix multiple

En somme, les premiers facteurs défavorables au maintien des filles à l'école sont relatifs aux mariages et grossesses précoces. En plus de ces facteurs, les propos des acteurs mentionnent le manque de suivi des filles et la surcharge de travaux domestiques. De fait, comme le souligne cet élève, les filles abandonnent très tôt les études pour se marier et éviter de déshonorer l'engagement des parents vis-à-vis d'autres familles. Il ajoute à cela que certaines filles se préoccupent peu de leurs études.

*« Les causes d'abandon sont le mariage précoce à cause de la dignité de la famille et le comportement des filles qui au lieu d'être en classe, reste dans la cour pour se promener et causer avec les garçons. Les parents ne contrôlent pas les cahiers, les filles ont beaucoup des tâches à la cuisine. Ces choses amènent les filles à avoir un niveau très bas » (M.N.A.D., 20, garçon, N'djaména).*

La baisse des performances scolaires et le faible niveau d'insertion dans le milieu professionnel n'encourage pas les filles à poursuivre leurs études à des niveaux très élevés selon les propos d'une fille. Il est dès lors primordial de renforcer l'autonomisation des femmes à travers leur accès à des emplois décents.

*« Lorsque les filles ont des mauvaises notes, elles ont hontes et elles abandonnent. Elles abandonnent aussi parce que les aînées n'ont pas trouvé du travail alors les autres ne sont pas motivées pour continuer. Manque de bourse d'étude, la faim » (A.M., 15 ans fille, N'djaména).*

#### **6.3.4.2. Selon la communauté**

Les perceptions des acteurs communautaires sur les barrières au maintien des filles à l'école se rapportent aux croyances et aux pratiques culturelles dont les mariages et les grossesses précoces, la pauvreté. Cette situation semble être plus marquée en milieu rural comme le note l'interlocuteur ci-dessous.

*« En tant qu'enseignant, certains élèves refusent de chanter l'hymne national par rapport à leurs religions. A cause de la religion, les filles ne peuvent pas s'épanouir, surtout dans le sport, la fille ne peut pas porter des habits où on voit certaines parties de son corps. Les filles amenées du village, travaillent beaucoup. Pendant qu'elle veut quitter qu'on lui donne du travail à faire. Elles viennent à l'école souvent avec retard. Elles sont dépassées par les charges domestiques. Elles viennent à l'école affamées » (B.E. 58 ans, Homme, acteur communautaire).*

Aussi, l'éducation des filles et l'autonomisation des femmes transforment souvent positivement les rapports de genre au sein du foyer. En acquérant une indépendance financière, les femmes sont moins dépendantes de leurs maris et disposent d'un pouvoir de décision au sein du ménage. Cor, cette situation est vécue par certains hommes comme une humiliation et une remise en cause de l'ordre social préétabli comme on peut le noter dans les propos ci-dessous.

*« Dans notre communauté, quand la femme est dans une situation aisée, crée de frustrations à son mari, il n'y a pas de respect à l'homme. Il y a certaines femmes, quand elles ont assez d'argent, cherchent à rembourser la dot et quitter le foyer » (M. A, 60 ans, Acteur communautaire, homme).*

Par ailleurs, l'absence de dispositif de gestion menstruelle fait que pendant leurs menstrues, certaines filles s'absentent sans possibilité de se rattraper. Ce qui peut se répercuter directement sur ses performances scolaires avec un risque d'abandon ou d'exclusion scolaire plus tard.

*« Les barrières, lorsque la menstruation commence à l'école, elles sont frustrées et certaines abandonnent l'école » (M.S. Acteur communautaire, Ndjaména).*

#### **6.3.4.3. Selon les acteurs scolaires et institutionnels et les PTF**

Autant pour la communauté que les autres acteurs du système éducatif (acteurs institutionnels, scolaires, PTF), les mariages précoces et leurs corolaires, la baisse des performances, et la surcharge de travaux domestiques constituent les principaux facteurs défavorables au maintien des filles à l'école au Tchad. Ainsi, comme le fait remarquer cet acteur scolaire, les filles sont découragées lorsqu'elles n'ont pas de bonnes performances scolaires. Ce découragement aboutit à un manque d'estime de soi et un abandon progressif des études avant de se marier et fonder un foyer.

*« Les filles n'ont pas de bons résultats à l'école. Elles sont découragées car on les fait travailler beaucoup et dans leur tête elles savent que quel que soit les conditions, elles ne sont que des filles et elles vont toujours aller en mariage tôt ou tard et elles ne font pas d'efforts. On prépare les filles pour le mariage et non pour la vie active » (M.S. 45 ans, femme, acteur scolaire, Koundoul).*

Abondant dans le même sens, l'interlocuteur ci-dessous met particulièrement l'accent sur les effets de la pauvreté et des conditions de vie difficiles, mais surtout les conséquences des

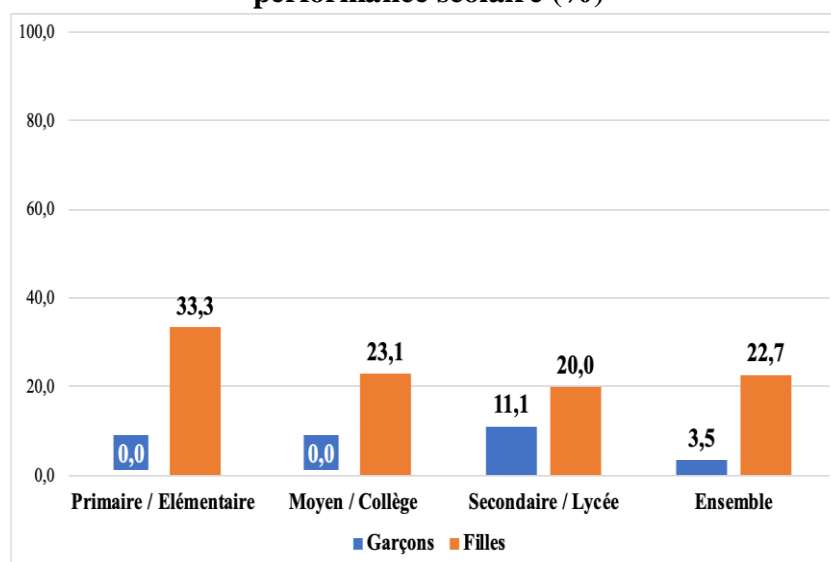
violences faites aux filles sur leur maintien à l'école. En effet, les violences basées sur le genre notamment en milieu scolaire accentuent les inégalités entre les sexes au détriment des filles.

*« Il y a des enfants dépourvus de besoins ou atteintes de maladie qui sont considérés comme des enfants sorciers dont il faut à tout prix les écarter, les filles qui ne doivent pas hériter, des filles violées, des enfants qu'on ne nourrit pas bien et qu'on pense que le repas doit revenir à des grandes personnes dans certaines situations. Une enfant violée par exemple ne peut pas revenir à l'école » (B.A.N., 37ans, femme, PTF).*

### 6.3.5. Performances scolaires des filles et des garçons

L'analyse des performances scolaires des filles a été faite en s'appuyant sur les points de vue des différents acteurs. Ainsi, d'un point de vue statistique, 22,7% des filles affirment globalement que les tâches domestiques affectent leurs performances contre seulement 3,5% chez les garçons. La proportion de filles affirmant que les tâches domestiques affectent leurs performances scolaires est plus importante que celle des garçons, quel que soit le niveau d'enseignement concerné comme l'indique la figure ci-dessous. Ces données corroborent la tendance nationale. En effet, selon MICS AEGLE 2022, 41 % des filles de 12 à 14 ans consacrent au moins 28 heures de travaux domestiques par semaine contre 21% des garçons.

**Figure 57 : Proportion d'élèves affirmant que les tâches domestiques affectent leur performance scolaire (%)**



Source : FAWE, LARTES-IFAN (2023)

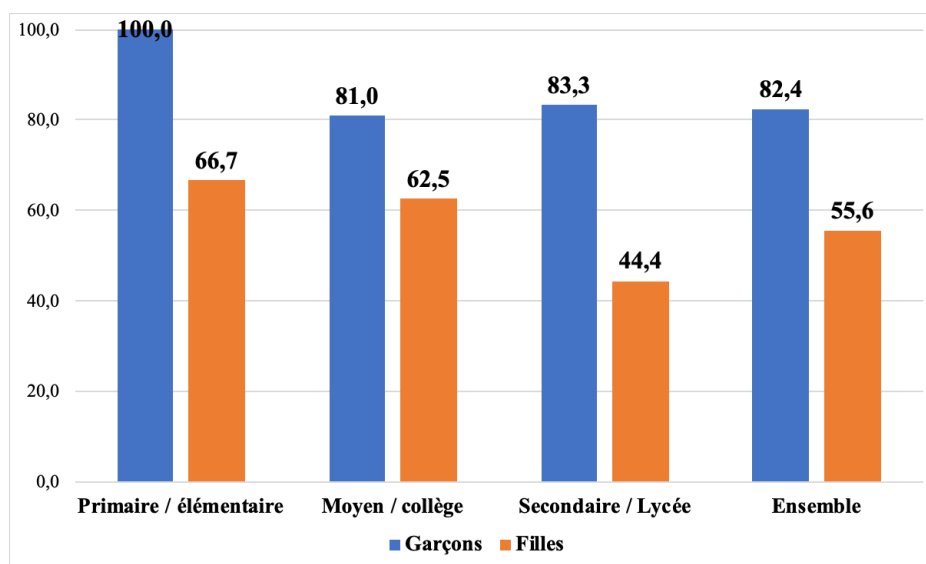
Les propos des acteurs confirment les données statistiques sur le lien de causalité entre la surcharge de travaux domestiques et les performances scolaires des filles. Ainsi, comme le note

cet interlocuteur, la surcharge de travaux domestiques entraîne des absences et/ou retards répétés, et impacte négativement sur les résultats scolaires des filles.

« Les filles travaillent beaucoup soi-disant que c'est leur travail. On charge beaucoup les filles et à l'école on constate beaucoup que les filles sont en retard ainsi que leur absence en classe. Le plus souvent elles disent qu'elles sont retenues par les mamans pour les tâches domestiques » (M.S., 45 ans, Femme, acteur scolaire, N'djaména).

Cette situation crée un déséquilibre et renforce les inégalités entre les filles et les garçons en matière de réussite scolaire. En effet, la majorité des élèves enquêtés (82,4% des garçons et 55,6% des filles) affirment que les garçons ont les meilleures performances scolaires comparé aux filles (Figure 58). Au primaire, ces proportions sont de 100,0% chez les garçons et 66,7% chez les filles tandis qu'au collège, elles sont respectivement de 81,0% et 62,5%. Au lycée, ce sont 83,3% des garçons et 44,4% des filles qui estiment que les garçons sont plus performants à l'école comme le montre la figure ci-dessous. Le fait que la majorité des filles pensent que les garçons font les meilleures performances scolaires est révélateur de la perception qu'elles ont de leur éducation.

**Figure 58 : Proportion d'élèves affirmant que les garçons sont plus performants que les filles à l'école (%)**



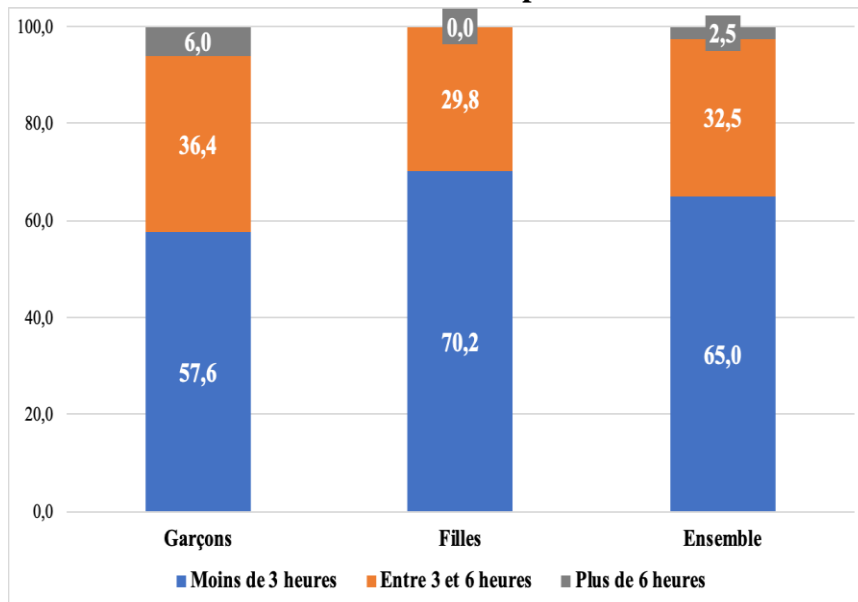
Source : FAWE, LARTES-IFAN (2023)

Toutefois, les propos de certains acteurs nuancent les appréciations des élèves. Autrement dit, lorsqu'ils sont mis dans les mêmes conditions d'étude et de travail, les filles font généralement les meilleurs résultats scolaires que les garçons.

« Dans ma classe, la même fille est toujours première durant les deux premiers trimestres de 2023 » (M.S., 45 ans, Femme, acteur scolaire, N'djaména).

Cela d'autant plus que d'une manière générale, les filles consacrent moins de temps d'apprentissage que les garçons en dehors des heures de cours. En effet, 29,8% des filles étudient entre trois et six heures contre 36,4% des garçons (Figure 59). Enfin, 6% des garçons enquêtés consacrent plus de six heures d'apprentissage en dehors des cours alors que chez les filles, cette proportion est de 0,0%. Ces données sont révélatrices de l'impact des travaux domestiques sur le temps d'apprentissage des filles au Tchad et expliquent que celles-ci pensent être moins performantes que les garçons.

**Figure 59 : Nombre d'heures consacré aux études par les élèves en dehors des cours (%)**

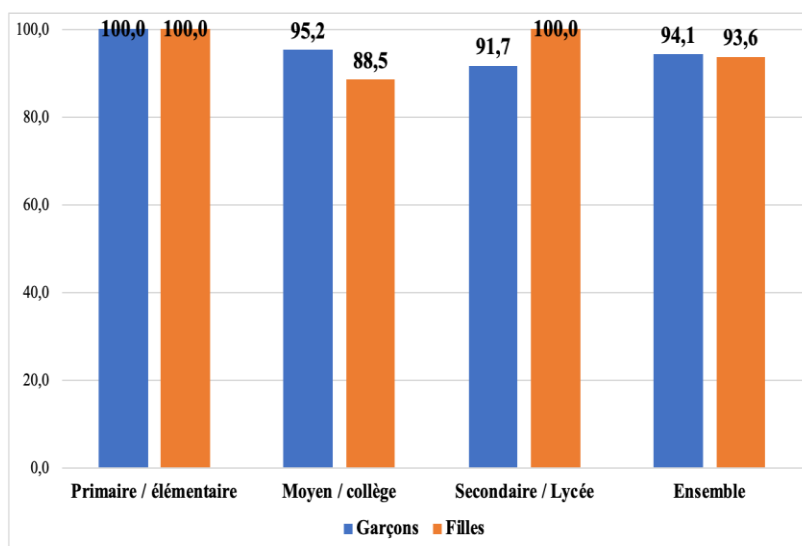


Source : FAWE, LARTES-IFAN (2023)

Cependant, près de la totalité des élèves enquêtés (94,1% chez les garçons et 93,6% chez les filles). Au primaire, l'ensemble des élèves enquêtés au primaire estiment que leur temps d'apprentissage est insuffisant. Au collège, la part des élèves faisant cette affirmation est de 95,2% chez les garçons et 88,5% chez les filles alors qu'au lycée, elle est respectivement de 91,7% et 100,0% comme l'indique la Figure 60.



**Figure 60 : Proportion d'élèves déclarant que le temps consacré à leurs études en dehors des cours est suffisant (%)**



Source : FAWE, LARTES-IFAN (2023)

Les analyse ci-dessus montrent que la performance scolaire des filles est encore confrontée à des pratiques et perceptions socioculturelles et au manque de temps d'apprentissage. Dans certains cas, le blocage se situe au sein de la famille, en particulier pour les filles confiées et qui sont souvent exploitées par leurs tuteurs avec une surcharge de travaux domestiques et des conditions de vie difficiles. C'est dans cette perspective que s'inscrit les propos du répondant ci-dessous.

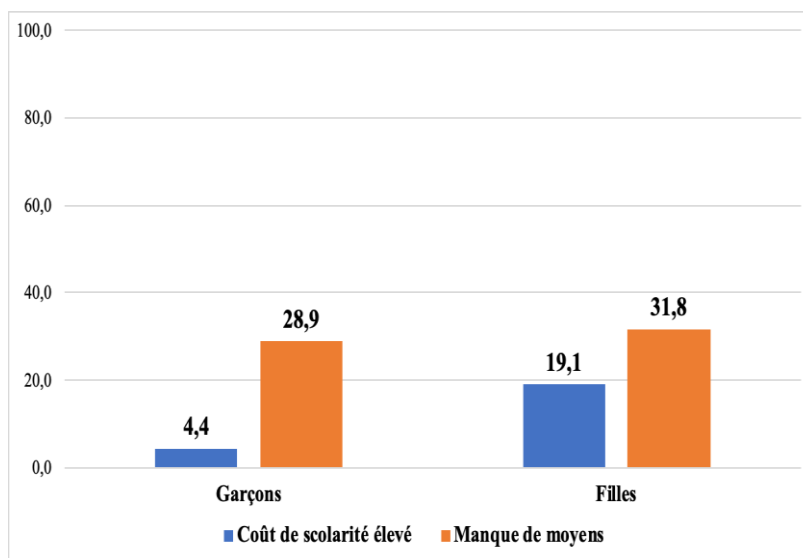
*« Pendant qu'elle veut aller qu'on lui donne du travail à faire. Elles viennent à l'école souvent avec retard. Elles sont dépassées par les charges domestiques. Elles viennent à l'école affamées. Nous leur avons posé de questions, elles ont reconnu que ce sont leurs tuteurs qui empêchent de venir à l'école. Nous avons convoqué les parents pour attirer leurs attentions. La performance est faible pour ces filles à cause du comportement des parents » (B.E., 58 ans, homme, acteur communautaire, N'djaména).*

#### **6.4. Barrières à l'accès et au maintien des filles à l'école**

L'appréciation des barrières à l'accès et au maintien des filles à l'école varient en fonction des acteurs. Toutefois, le principal facteur le plus couramment désigné comme étant le plus affectant constitue la barrière économique. En effet, selon les données de la *Figure 61*, le manque de moyen est la première barrière financière évoquée par les enquêtés, notamment les élèves, avec 28,9% chez les garçons et 31,8% chez les filles. Elle est suivie du coût de scolarité élevée. Dans la perspective que ces résultats, les données de l'enquête MICS EAGLE (2022)

soulignent que la pauvreté constitue la plus grande cause de disparités dans la scolarisation au Tchad. Elle constitue le facteur le plus déterminant dans la non-scolarisation des enfants et adolescents et ce, plus que le genre ou le lieu de résidence. Selon cette enquête, les enfants pauvres courent 2,5 fois plus de risque d’être non scolarisés que les plus riches.

**Figure 61 : Principales barrières au maintien des filles à l'école selon les élèves (%)\***



\*QCM : Question à choix multiple

Source : FAWE, LARTES-IFAN (2023)

Dans la même perspectives, les propos des acteurs relèvent la pauvreté et le manque de moyens comme principales barrières au maintien des filles à l'école. Pour eux, la pauvreté fait que les parents ne peuvent pas envoyer tous les enfants à l'école et, en conséquence, préfèrent scolariser les garçons.

*« Les filles ne connaissent pas l'école. Les filles et les garçons sont nos enfants. On n'a pas les moyens pour les inscrire. Certaines vont aux champs, d'autres derrière les bœufs, les filles préparent à manger » (A.B., 60 ans, homme, acteur communautaire, Dagana).*

Selon les propos de l'interlocuteur ci-dessous, l'éducation des filles est financièrement plus exigeante que celle des garçons. Ce qui peut être étouffant pour les parents qui décident de ne pas les scolariser.

*« Les filles veulent beaucoup de choses : maquillage, sacs, inscriptions. La pauvreté ne permet aux parents de satisfaire les besoins des filles. Je veux que l'état prenne en charge l'inscription et les fournitures », (B.D., 36 ans, Homme, homme, acteur communautaire, Dagana).*

Cette situation est d'autant plus difficile quand on sait que certains par ne parviennent pas à assurer les charges liées à la nourriture pour leur famille. Ainsi, ils retirent leurs filles du système scolaire bien que celles-ci veuillent poursuivre leurs études comme nous pouvons le noter dans les verbatims ci-dessous.

*« Les barrières liées à la scolarisation et à la réussite des filles à l'école concernent le fait que les parents ne peuvent pas s'occuper de leurs filles normalement. Imaginer un enfant qui vient à l'école sans manger, qu'est-ce qu'il fera. Ce sont aussi la pauvreté, les pesanteurs socioculturelles, mariage précoce »* (D.D., homme, acteur scolaire, N'djaména).

*« Certains parents ne veulent pas laisser leurs filles à l'école à l'âge de 12 à 14 ans, la pauvreté est l'origine. Certaines filles ont la volonté d'étudier mais n'ont pas le soutien des parents »* (K.B.B, 48 ans, Homme, acteur institutionnel, N'djaména).

## **6.5. Perceptions sur les effets des normes sociales de genre et l'éducation des filles**

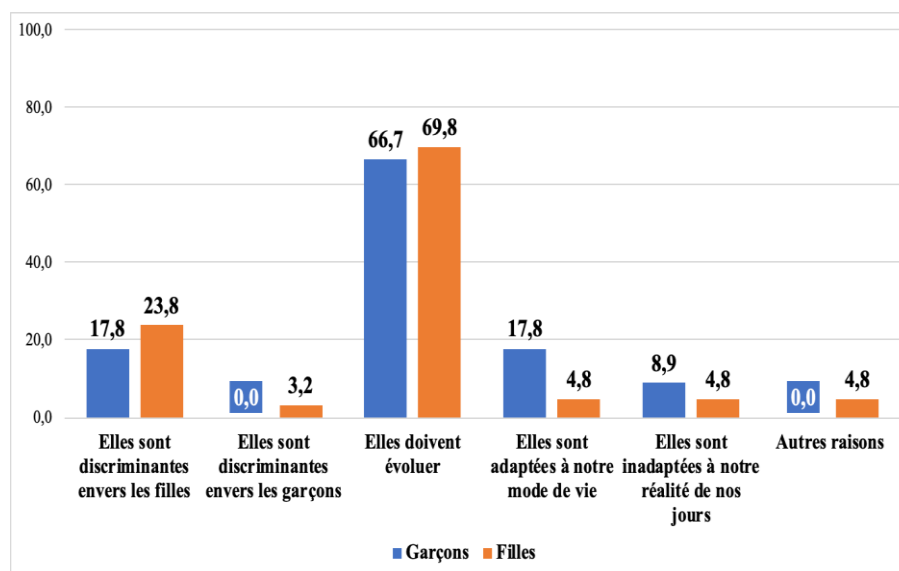
Cette section concerne les perceptions des enquêtés sur les normes sociales de genre, les normes sociales, l'accès et maintien des filles à l'école.

### **6.5.1. Perceptions sur les normes sociales de genre**

Dans l'ensemble, la majorité des élèves enquêtés estime que les normes de genre doivent évoluer par ce qu'elles sont discriminantes envers les filles. Ainsi, 17,8% des garçons et 23,8% des filles interrogées pensent que les normes de genre sont discriminantes envers les filles ; 3,2% des filles seulement pensent qu'elles sont discriminantes envers les garçons. La majorité des garçons (66,7%) et des filles (69,8%) trouvent que les normes de genre doivent évoluer (Figure 62). A l'inverse, 17,8% des garçons et 4,8% des filles pensent qu'elles sont adaptées à

leur mode de vie alors que 8,9% des garçons et 8,9% des filles trouvent que les normes de genre sont inadaptées à la réalité.

**Figure 62 : Perception d'élèves sur les normes de genre dans leur communauté (%) \***

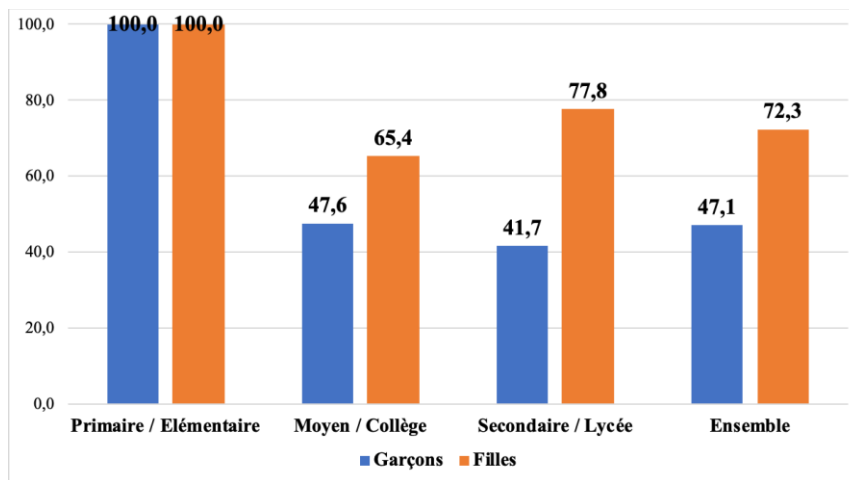


\*QCM : Question à choix multiple

Source : FAWE, LARTES-IFAN (2023)

Paradoxalement, l'ensemble des élèves enquêtés au primaire affirme que les pratiques culturelles de leur communauté favorisent l'égalité entre les sexes. Au cycle moyen, ce sont 47,6% des garçons et 65,4 des filles affirment que les pratiques culturelles de leur communauté sont favorables à l'égalité de sexe alors qu'au lycée, ces proportions sont respectivement de 41,7% et 77,8 % (Figure 63).

**Figure 63 : Proportion d'élèves affirmant que les pratiques culturelles de leur communauté favorisent l'égalité entre les sexes (%)**



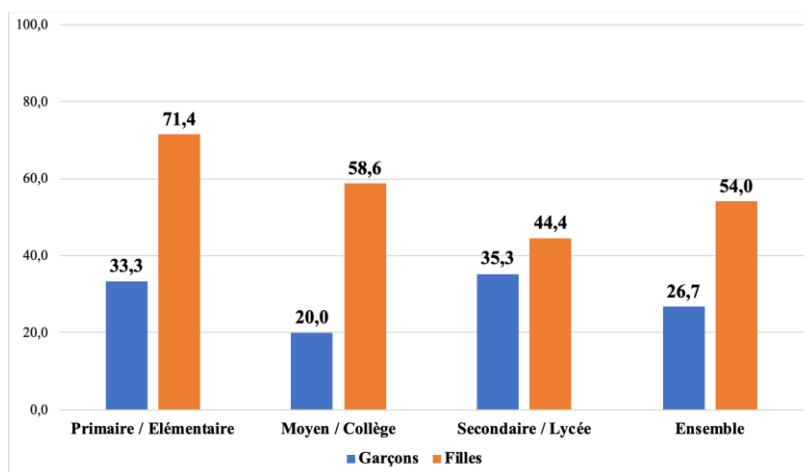
Source : FAWE, LARTES-IFAN (2023)

Dans la même perspective, la majorité des acteurs déclarent que le rôle de la femme dans la communauté doit évoluer pour occuper des postes de responsabilité. Ainsi, selon cet élève, la marginalisation des femmes dans la société est due à l'ignorance ou l'inconscience du rôle qu'elle doit effectivement occuper.

*La femme a droit dans la société. Nous qui avons étudié, on sait que la femme peut faire tout. Les croyances et la religion ne donne pas le droit. La religion donne des conditions. Elle ne doit pas faire ça et ça. Selon les parents, elle n'a pas le droit parce que les parents n'ont pas fréquenté l'école » (AM.H., 20 ans, garçon, Dagana).*

Cette marginalisation est foncièrement ancrée et se transmet dès le plus jeune âge des filles. Ainsi par exemple, 54% des filles pensent que les tâches ménagères leur sont réservées contre seulement 26,7% chez les garçons. Cette tendance est plus visible au niveau primaire où 71,4% des filles pensent que les tâches domestiques sont uniquement réservées leurs sont réservées contre 33,3 % des garçons. Au collège, 20% des garçons et 58,6% des filles affirment que les tâches domestiques sont uniquement réservées aux filles tandis que ces proportions sont respectivement de 35,3% et 44,4% au lycée.

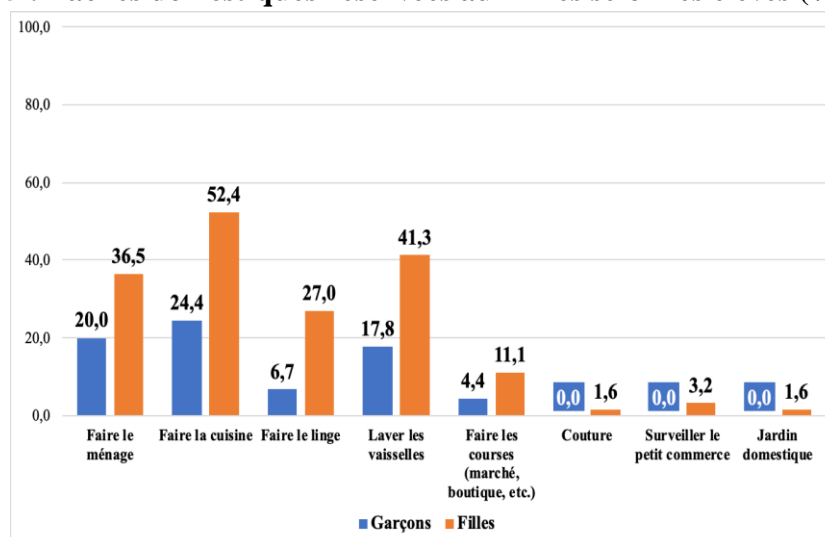
**Figure 64 : Proportion d'élèves affirmant que les tâches domestiques sont réservées aux filles (%)**



Source : FAWE, LARTES-IFAN (2023)

D'ailleurs, l'étude montre que certaines tâches domestiques sont essentiellement réservées aux filles (*Figure 65*). Parmi ces tâches, on peut citer par ordre d'importance la cuisine (selon 24,4 % des garçons et 52,4 % des filles), la vaisselle (selon 17,8 % des garçons et 41,3% des filles), le ménage (selon 20,0% des garçons et 36,5% des filles) et le linge (selon 6,7% des garçons et 27% des filles). Comme on peut le noter, les tâches réservées aux filles sont essentiellement associées à la gestion du foyer et les préparent progressivement à leur rôle de mariée.

**Figure 65 : Tâches domestiques réservées aux filles selon les élèves (%) (QCM)**



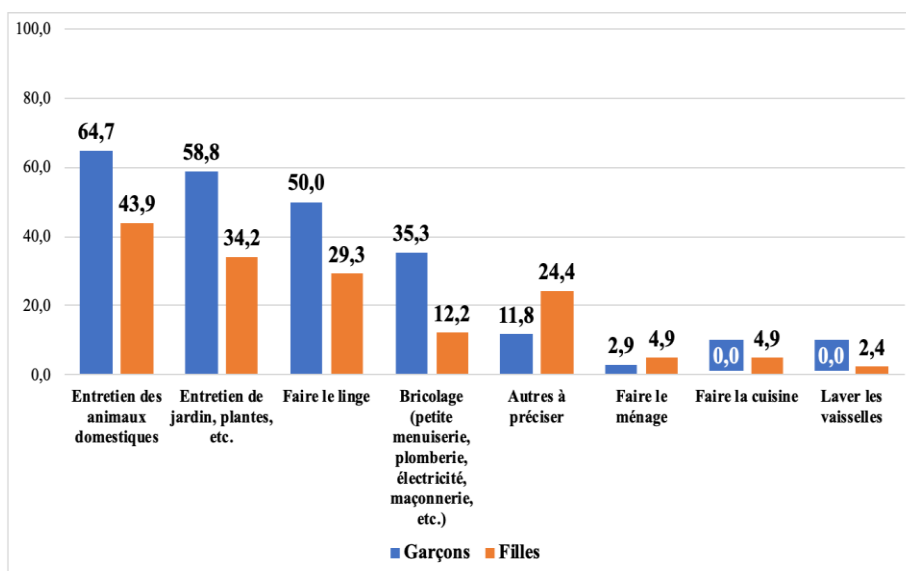
Source : FAWE, LARTES-IFAN (2023)

La tendance qui se dégage dans la figure ci-dessus est confirmée par les propos des acteurs. Ainsi, selon cette fille enquêtée, les filles réalisent des travaux domestiques en lien avec leur futur rôle de femme au foyer.

« Les filles font la cuisine et tout à la maison et le garçon va jouer, manger, aller à l'école, trouver de petit boulot. Parfois on néglige les femmes. On ne laisse pas la fille à aller à l'école. On force la fille à se marier » (K.T., 17 ans, fille).

A l'inverse, les tâches réservées aux garçons sont beaucoup plus orientées vers l'entretien des animaux domestiques (selon 64,7% des garçons et 43,9% des filles), des jardins (selon 58,8% des garçons et 34,2% des filles), le linge (selon 50,0% des garçons et 29,3% des filles) ou encore le bricolage (selon 35,3% des garçons et 12,2% des filles) comme le montre la *Figure 66*. Ainsi, au moment où les filles réalisent des travaux les préparant à leur futur rôle, les garçons sont associés à des activités de loisir ou des activités telles que le bricolage qui leur permettent d'acquérir des compétences.

**Figure 66 : Tâches domestiques réservées aux garçons selon les élèves (%)**



Source : FAWE, LARTES-IFAN (2023)

Cette répartition sexuée des rôles sociaux est confirmée par les propos des acteurs. En effet, pour eux, les filles sont faites pour les tâches ménagères et elles doivent aider leur maman alors que les garçons sont censés soutenir leurs pères comme le note cet acteur communautaire.

« A la maison, la fille peut aider sa maman à faire la cuisine, le garçon doit laver les habits de son père et autres » (B.E, 58, homme, acteur communautaire, Ndjaména).

Cette situation fait que les femmes et les filles se retrouvent avec une surcharge de travaux aussi bien dans leurs foyers que dans les autres activités du ménage selon ce chef de carré. Ses travaux s'accompagnent quelques fois d'efforts physiques tel que le pillage artisanal ou manuel.

*« La femme doit en principe faire tout le travail. Au retour du champ, la femme se met à piler le mil pour préparer à manger, elle est à la cuisine pour préparer à manger aux hommes. Et donc, la femme travaille plus que l'homme dans la communauté » (N. M. Homme, chef de carré).*

Pour le cas spécifique, lorsqu'elles ne participent pas aux travaux champêtres, elles doivent faire la cuisine pour les autres. Si cela coïncide avec l'année scolaire, elle doit s'absenter et attendre à la fin de la récolte pour reprendre les cours. Or, cela affecte considérablement ses études. Cette situation est beaucoup plus observée en milieu rural comme le souligne cet homme.

*« Notre problème dans le village Goura 2 est lié à des moyens. La rentrée coïncide la période de récolte et après avec la récolte des champs de décrus (Berbéré) et la fille est obligée de rester à la maison pour préparer à manger pour ceux qui sont aux champs. Le second problème est que nous n'avons pas de salle classe » (M.M. homme, APE).*

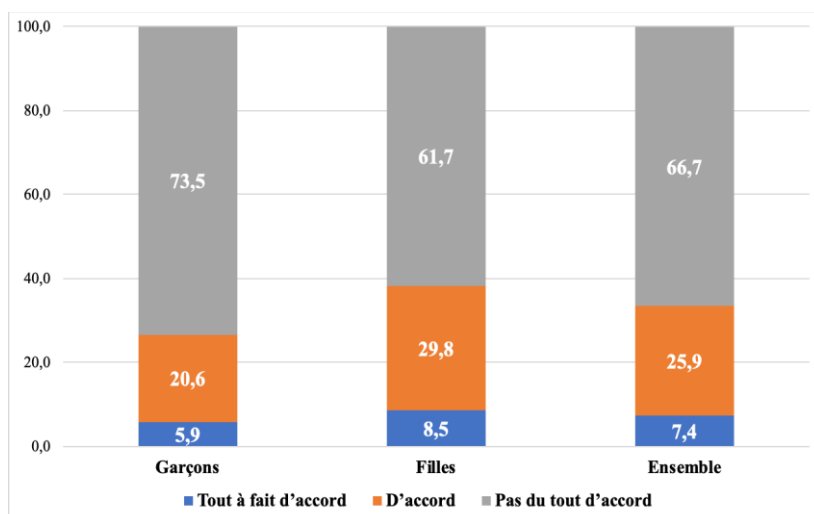
Cependant, ce point de vue n'est pas toujours partagé. Ainsi d'autres pensent que ces conditions de travail relèvent des pratiques traditionnelles et doivent évoluer selon cet acteur communautaire.

*« Les ancêtres considèrent toujours les femmes comme des sous hommes, pour eux, les filles doivent être à la cuisine. Cette croyance joue toujours sur les filles, alors que nous sommes égaux. Les filles ne sont pas faites pour la cuisine, nous sommes tous égaux » (M.S., Homme, acteur communautaire, N'djaména).*

D'ailleurs, la majorité des élèves (66,7%, dont 73,5% des garçons et 61,7% des filles) ne sont pas du tout d'accord avec l'idée selon laquelle le rôle principal d'une fille est de s'occuper des tâches ménagères (*Figure 67*). Inversement, 25,9 % dont 20,6% des garçons et 29,8 % des filles interrogés sont d'accord à cette idée alors que 7,4 % sont tout à fait d'accord.



**Figure 67 : Niveau de perception de l'idée selon laquelle le rôle principal d'une fille est de s'occuper des tâches ménagères et de la famille (%)**



Source : FAWE, LARTES-IFAN (2023)

En définitive, selon les propos des acteurs, les normes sociales de genre ont un effet sur l'éducation des filles. Car, ces dernières restent généralement à la maison au moment où les garçons vont à l'école. C'est dans cette perspective que s'inscrit le point de vue de cet acteur institutionnel ci-dessous.

*« Ces perceptions ont de l'impact sur le parcours et orientations des filles puisque on pense que la fille n'a pas droit à l'école. On envoie que les garçons à l'école et on garde les filles à la maison pour les travaux domestiques, pour la cuisine, le mariage précoce. La population est ignorante, elle maintient les filles à la maison sans réfléchir. Les filles ne vont pas loin, rares sont celles qui arrivent en terminale » (D.D., Homme, acteur institutionnel, Koundoul).*

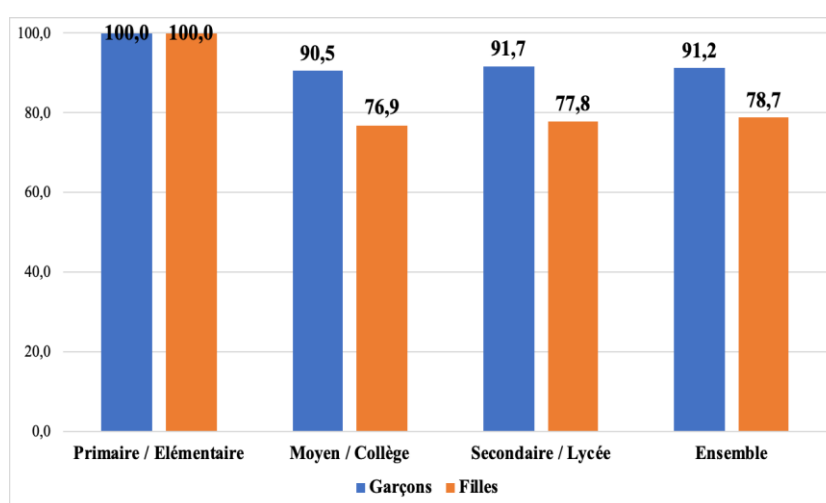
D'ailleurs, ces normes de genre ne se limitent pas seulement dans la sphère familiale. Elle se prolonge et se perpétue dans l'espace scolaire et se traduit par une consécration des postes de responsabilité aux élèves. Ce qui semble être discriminatoire du point de vue de cet acteur scolaire ci-dessous.

*« Pour les rôles et les responsabilités attribués aux filles et aux garçons en classe et au sein de l'établissement, généralement, on constate que les chefs sont des garçons. C'est comme les filles ne peuvent pas être chefs » (D.M.A, Homme, acteur scolaire, Dagana).*

## 6.5.2. Normes sociales et accès des filles à l'école

Par rapport au lien entre les normes sociales et l'accès des filles à l'école, la plupart des élèves enquêtés (91,2% des garçons et 78,7% des filles) affirment que les filles et les garçons ont les mêmes droits d'accès à l'éducation dans leur communauté. Les garçons partagent beaucoup plus ce point de vue que les filles, quel que soit le niveau d'enseignement (*Figure 68*). L'accès des filles à l'école est beaucoup plus facile de nos jours à cause d'une prise en compte généralisée des acteurs. Il n'y a pas assez d'obstacle par rapport au maintien.

**Figure 68 : Proportion d'élèves affirmant que les filles et les garçons ont les mêmes droits d'accès à l'éducation dans leur communauté (%)**



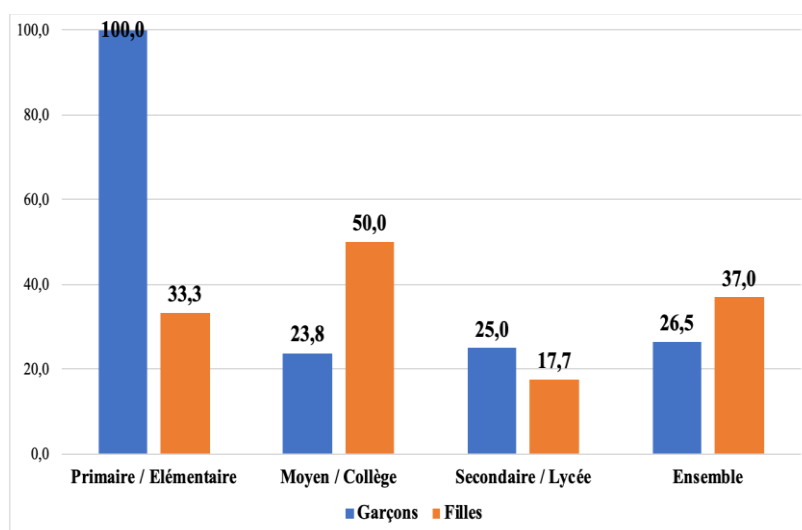
Source : FAWE, LARTES-IFAN (2023)

La perception sur le droit d'égalité d'accès à l'école met en évidence dans les propos des acteurs. Selon cet acteur communautaire, il s'agit d'un principe qui doit être respecté en vue de promouvoir l'éducation des filles qui sont souvent confrontées aux barrières socioculturelles.

*« Les filles et garçons doivent en principe être mis sur le même pied d'égalité mais dans la pratique, certains comportements empêchent les filles de faire normalement l'école. Les filles sont pour les tâches domestiques dans le milieu rural »* (N.M., homme, leader communautaire, Dagana).

Toutefois, des proportions non négligeables d'élèves interrogées (26,5% de garçons et 37% de filles) déclarent que les croyances de leur communauté sont défavorables à la scolarisation des filles. La part des élèves partageant cet avis est plus élevée au primaire (100,0% des garçons et 33,3% des filles) et au collège avec 23,8% chez les garçons et 50,0% chez les filles comme le montre la *Figure 69*.

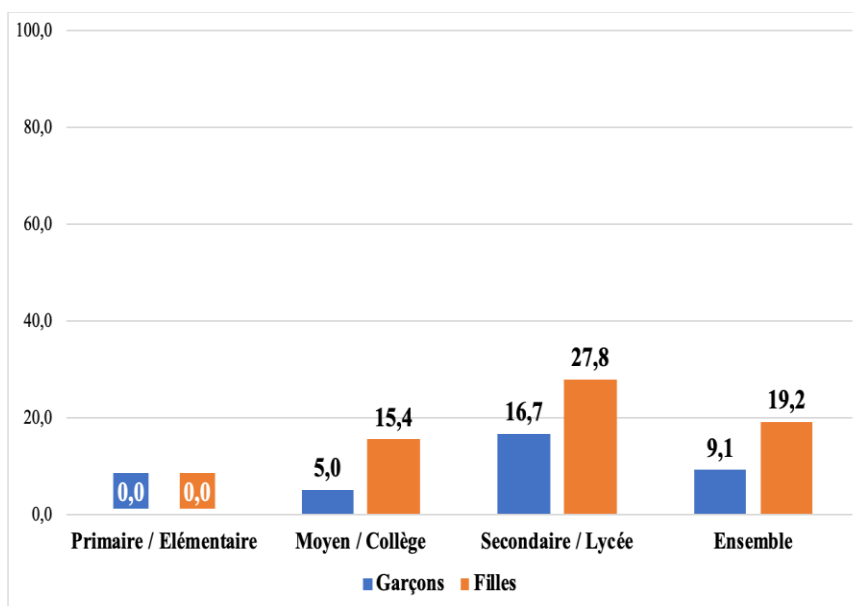
**Figure 69 : Proportion d'élèves déclarant que les croyances de leur communauté sont défavorables à la scolarisation des filles (%)**



Source : FAWE, LARTES-IFAN (2023)

Ainsi, près d'un garçon sur dix (9,1%) et près de deux filles sur dix (19,2%) affirment que les tâches domestiques empêchent ces dernières d'être scolarisées. Ce point de vue est beaucoup plus partagé au lycée avec 17,7% des garçons et 27,8% des filles (*Figure 70*). Les tâches domestiques prennent tout le temps des filles. Elles se lèvent tôt et sont souvent les dernières à se coucher. Même si elles sont à l'école, elles viennent en retard, épuisée somnolant en classe et n'ayant pas appris les leçons ou n'ayant pas traité les devoirs à faire à la maison. Les conséquences sont les mauvaises notes, la honte, l'abandon.

**Figure 70 : Proportion d'élèves affirmant que les tâches domestiques empêchent les filles d'être scolarisées (%)**



Source : FAWE, LARTES-IFAN (2023)

Au regard de ces différentes analyses, l'autonomisation des filles par l'éducation se révèle comme une priorité aux yeux de certains acteurs. Toutefois, leurs initiatives sont elles aussi confrontées aux normes sociales de genre et à la répartition sexuée des rôles sociaux foncièrement ancrés comme on peut le noter dans les propos ci-dessous.

*« Un collègue qui voulait montrer les images pour déconstruire l'exécution des tâches en montrant une image montrant l'homme en train de tourner la boule. La salle s'est vidée à commencer par les femmes. Pour eux comment l'homme peut venir déposer ses testicules pour tourner la boule. Il a fallu des interventions pour qu'ils regagnent la salle » (S.H., 53 ans, femme, acteur institutionnel).*

Pour venir à bout de ces contraintes, on note un engagement de plus en plus fort de la société civile et des partenaires techniques et financiers en collaboration avec les acteurs communautaires tels que les AME ou APE pour promouvoir des actions qui peuvent aider à mieux appuyer les filles. C'est dans cette perspective par exemple que s'inscrivent les clubs TUSEME, les campagnes de sensibilisation et de renforcement de capacités, ou encore les appuis psychosociaux au profit des élèves ou la dotation en kits scolaires comme on peut le noter dans les propos des différents acteurs ci-dessous.

*« On a beaucoup de programmes dont le programme TUSEME, les programmes de bourses aux filles de N'Djamena et des provinces, les défis oubliés (les filles oubliées, les filles handicapées).*

*Ce dernier programme permet d'aller chercher là où l'état à abandonner pour venir appuyer » (I.O., 59 ans, femme, PTF, N'djamena).*

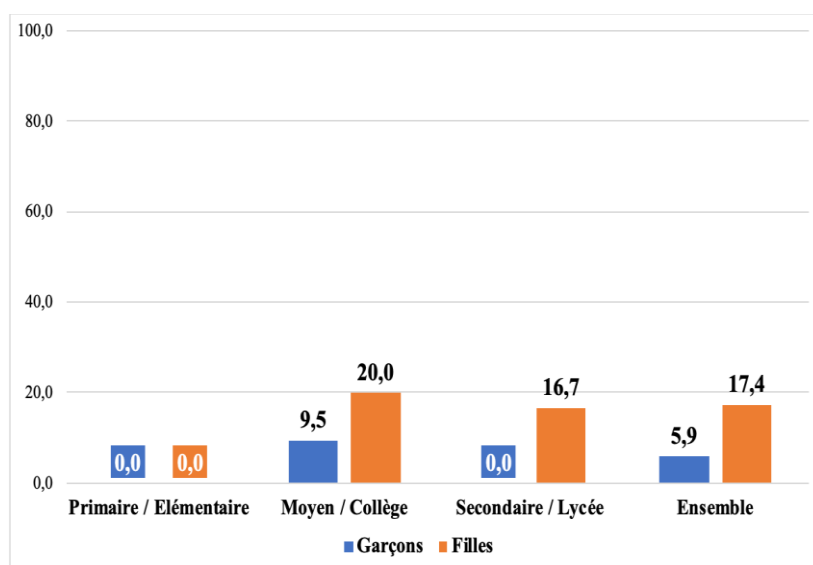
*« On a formé aussi les AME sur la couture des garnitures lavables et elles doivent aussi donner des conseils aux filles car généralement les filles en âge de puberté ne s'entendent plus avec sa maman donc on a demandé aux AME de créer un air d'écoute pour les filles qui veulent se confier » (A.R., 62 ans, femme, PTF).*

*« On essaie d'apporter notre soutien psychosocial mais aussi sous disponibilisés des centres de lecture comme un endroit récréatif pour ses enfants mais un effet positif sur les résultats scolaires. Notre organisation travaille avec les zones reculées et les niveaux scolaires un peu plus bas. L'appui en fournitures, dotation des filles des vélos pour raccourcir les distances » (B.A.N. 37 ans, femme, PTF).*

### **6.5.3. Normes sociales et maintien des filles à l'école**

Le lien entre normes sociales et maintien des filles à l'école est abordé en fonction des perceptions des différents acteurs enquêtés. Ainsi, selon les données de l'étude, 5,9 % des garçons et 17, 4% des filles déclarent que les tâches domestiques empêchent les filles de poursuivre leurs études (*Figure 71*). La part d'élèves soutenant ce point de vue est plus importante au collège (9,5% selon les garçons et 20,0% selon les filles) et au lycée (16,7% des filles). Le fait que les filles déclarent plus que les garçons que les tâches domestiques les empêchent de poursuivre leurs études se rapporte principalement à la surcharge de travaux domestiques.

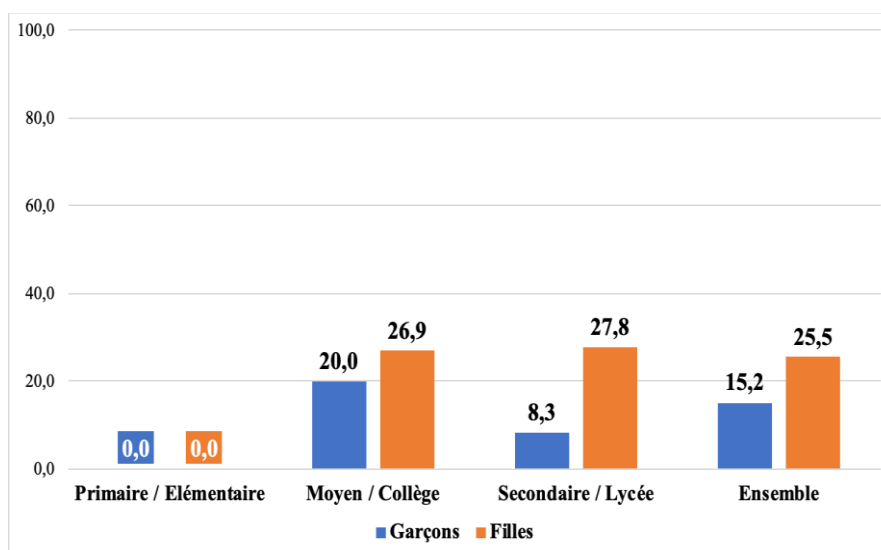
**Figure 71 : Proportion d'élèves déclarant que les tâches domestiques empêchent les filles de poursuivre leurs études (%)**



Source : FAWE, LARTES-IFAN (2023)

Dans la même perspective, 15,2% des garçons et 25,5% des filles affirment globalement que les travaux domestiques empêchent les filles de réussir à l'école. Ces proportions sont respectivement de 20,0% et 26,9% au collège et de 8,3% et 27,8% au lycée comme l'indique la Figure 72. Ces données confirment les effets négatifs de la surcharge de travaux domestiques sur l'éducation des filles en les empêchant de consacrer suffisamment de temps à l'apprentissage de leur cours à domicile.

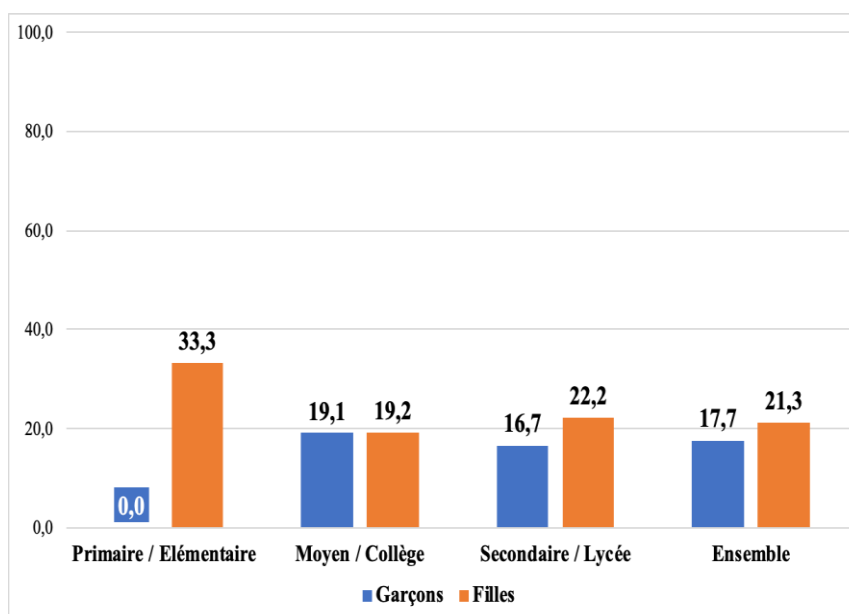
**Figure 72 : Proportion d'élèves affirmant que les tâches ménagères constituent une barrière pour la réussite scolaire des filles (%)**



Source : FAWE, LARTES-IFAN (2023)

De même, 21,3% des filles pensent qu’il est plus important pour elles de se marier plutôt que d’étudier alors que ce sont 17,7% des garçons qui partagent cet avis (*Figure 73*). La part des filles pensant qu’il est plus important pour elles de se marier est plus importante au primaire où elle est de 33,3%. Elle est suivie de celle du lycée (22,2% des filles et 16,7% des garçons). Au collège, 19,1% des garçons et 19,2% des filles estiment qu’il est plus important pour ces dernières de se marier plutôt que de poursuivre leurs études.

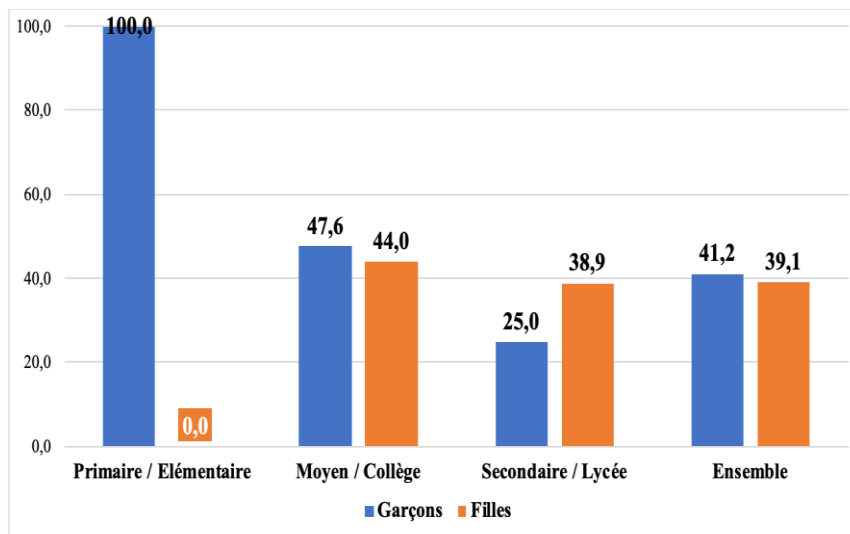
**Figure 73 : Proportion d’élèves déclarant qu’il est plus important pour une fille de se marier à jeune âge plutôt que de poursuivre ses études (%)**



Source : FAWE, LARTES-IFAN (2023)

En définitive, ce sont 41,2% des garçons et 39,1% des filles qui estiment dans l’ensemble que les pratiques culturelles ancrées dans leur communauté entravent le succès scolaire des filles (*Figure 74*). Ces proportions sont respectivement de 47,6% et 44,0% au collège et de 25,0% et 38,9% au lycée. En outre, 100,0% des garçons au primaire soutiennent que les pratiques ancrées dans leur communauté entravent le succès des filles à l’école.

**Figure 74 : Proportion d'élèves estimant que les pratiques culturelles ancrées dans leur communauté entravent le succès scolaire des filles (%)**



Source : FAWE, LARTES-IFAN (2023)

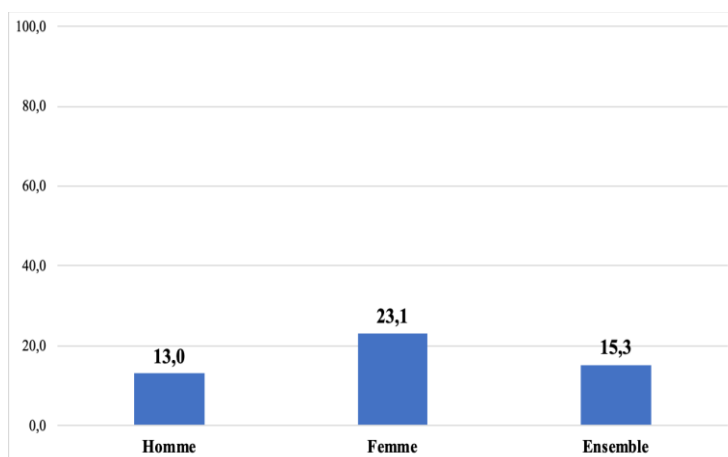
Selon les propos de certains acteurs, cet état de fait s'explique par un manque de valorisation de l'éducation des filles et les obstacles liés aux normes de genre. Ainsi, selon cet acteur communautaire, le rôle de la fille est de s'occuper des tâches domestiques. Toutefois, cette situation varie en fonction des familles, traduisant ainsi une dynamique évolutive positive autour des normes sociales de genre.

*« On minimise les femmes. Les filles doivent rester à la maison, à la cuisine. La femme doit être la propriété de l'homme dans certaines communautés mais dans ma famille, plus de 90% de ces croyances sont déjà éradiquées »* (D.D. 51 ans, homme, acteur communautaire, N'djaména).

Cependant, dans un autre registre, 15,3% des parents d'élève enquêtés affirment que les normes de genre dans leur communauté favorisent les violences basées sur le genre en milieu scolaire (Figure 75). Cette proportion est de 23,1% chez les femmes et 13,0% chez les hommes.



**Figure 75 : Proportion de parents déclarant que les normes sociales dans leur communauté favorisent les violences basées sur le genre en milieu scolaire (%)**



Source : FAWE, LARTES-IFAN (2023)

Les analyses ci-dessus traduisent l’ancrage des normes sociales de genre qui préparent les filles à leur rôle de femme mariée chargée de la gestion du foyer. Cependant, les propos des acteurs nuancent les données statistiques et mettent en évidence une prise de conscience des femmes et des améliorations en matière d’éducation des filles. Ainsi, comme le note cet acteur scolaire, les femmes sont de plus en plus engagées pour la réussite scolaire des filles et leur insertion dans le monde professionnel.

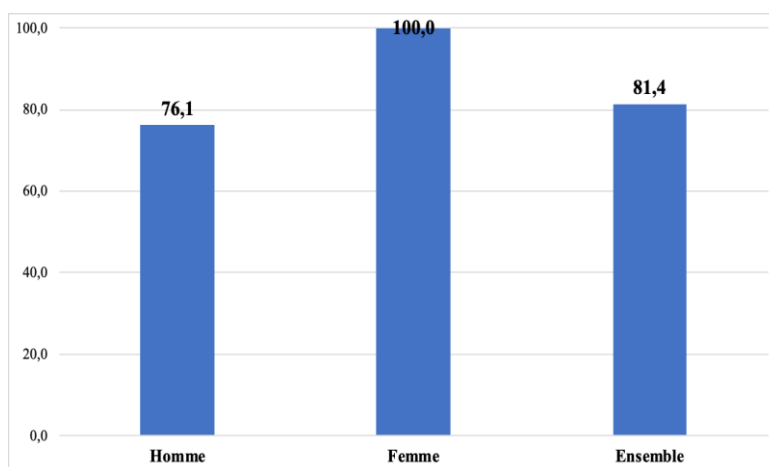
*« L’évolution des perceptions des dix dernières années ont évolué. Aujourd’hui les femmes sont des directrices, maitresses, inspectrices, proviseurs, professeurs etc. Il y a même création d’un ministère des femmes. Dans notre Eglise, nous avons mis en place un service pour aider nos sœurs et filles à aller à l’école et y rester longtemps. La communauté s’engage à encourager nos sœurs et filles à aller à l’école » (M. S. homme, acteur communautaire, N’djaména).*

Cette dynamique positive est confirmée par une élève comme on le note dans l’extrait ci-dessous. S’appuyant sur son expérience, on peut lire que dans les propos de cet élève que les filles sont de plus en plus encouragées à poursuivre les études par les mêmes de leur famille qui ont un minimum niveau de scolarisation ou qui ont été forcés d’abandonner l’école.

*« Je donne mon exemple. Je suis avec ma grand-mère. Les membres de ma famille veulent que je me marie mais ma grande mère refuse. Ma grand-mère me donne du temps pour aller à l’école. Elle a regretté le fait que son papa refuse qu’elle parte à l’école donc elle m’encourage beaucoup. Une fille doit réussir à l’école pour son avenir » (F.A., fille, 16 ans, élève).*

D'ailleurs, la majorité des parents d'élèves enquêtés (81,4%) déclare qu'il est important d'atténuer les normes sociales dans leur communauté afin d'améliorer l'accès et le succès des filles à l'école. Cette déclaration est faite par l'ensemble des femmes (100,0%) et 76,1% des hommes comme l'indique la *Figure 76*.

**Figure 76 : Proportion de parents déclarant la nécessité d'atténuer les normes de genre dans leur communauté pour améliorer l'accès et le succès des filles à l'école (%)**



Source : FAWE, LARTES-IFAN (2023)

## 6.6. Facteurs de changement

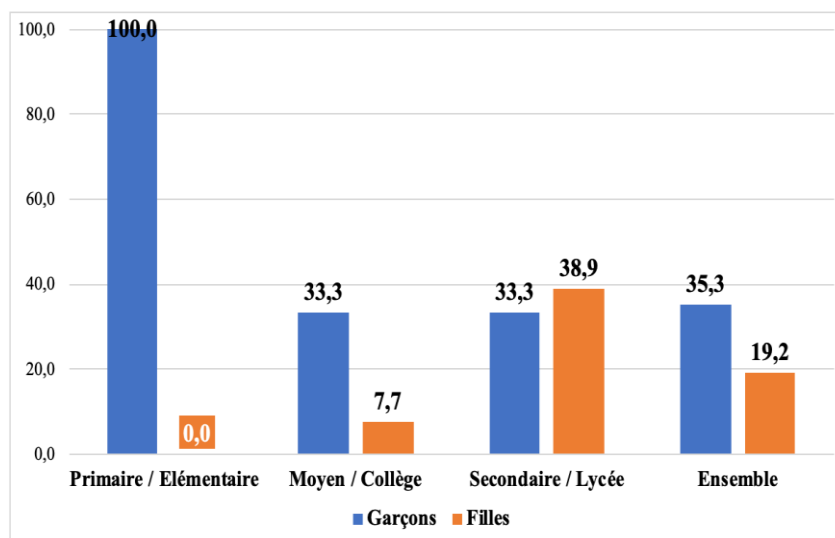
Les facteurs de changement sont étudiés sous deux angles. Il s'agit d'une part des facteurs favorables et des résistances au changement de comportement.

### 6.6.1. Facteurs favorables au changement de comportement

Parmi les facteurs favorables au changement de comportement figure la participation des filles dans des clubs d'autonomisation. En effet, les récentes études du LARTES (2023) montrent la participation à ces clubs libère les filles en développant leur leadership et leur estime de soi. Ce qui peut avoir des effets positifs sur leur maintien et leur réussite à l'école. Toutefois, les données de notre étude montrent que la participation à ces clubs est encore faible au Tchad. En effet, dans l'ensemble, seulement 35,3% des garçons et 19,2% des filles affirment que leurs parents/tuteurs les laissent participer à des clubs d'autonomisation (*Figure 77*). La part importante des garçons affirmant que leurs parents leur laissent participer aux clubs d'autonomisation est tirée par le haut par le cycle primaire. Au collège et au lycée, cette

proportion est de 33,3% chez les garçons et 7,7% chez les filles tandis qu'au lycée, elle respectivement de 33,3% et 38,9%.

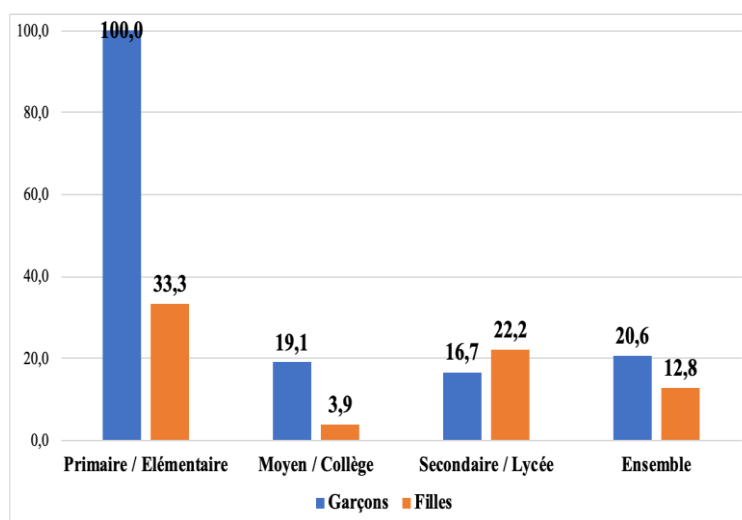
**Figure 77 : Proportion d'élèves affirmant que leurs parents/tuteurs les laissent participer à des clubs d'autonomisations (TUSEME) (%)**



Source : FAWE, LARTES-IFAN (2023)

Les données de la figure ci-dessus montre que les parents sont plus disposés à laisser les garçons participer aux clubs d'autonomisation plutôt que les filles. D'ailleurs, dans l'ensemble, 20,6% des garçons et 12,8% des filles affirment participer à des clubs d'autonomisation dans leurs écoles. Ces proportions sont respectivement de 100,0% et 33,3% au primaire ; de 19,1% et 3,9% au collège et de 16,7% et 22,2% au lycée selon les données de la *Figure 78*.

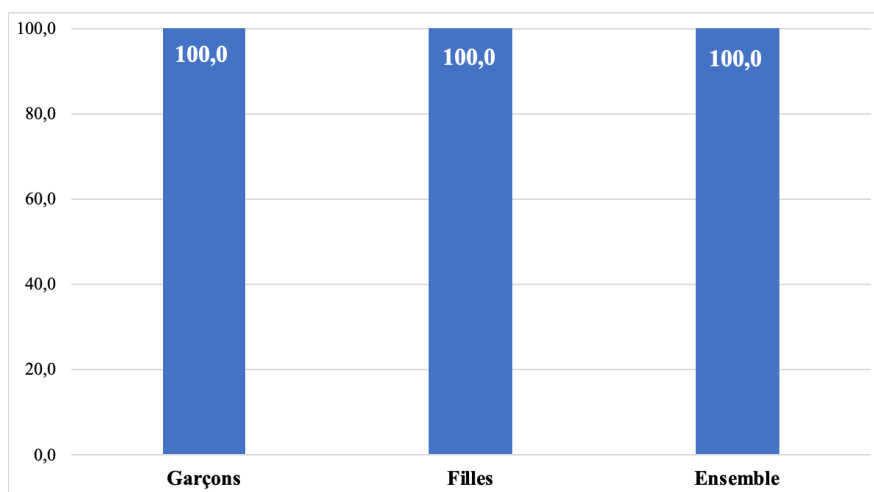
**Figure 78 : Proportion d'élèves décalant participer à des clubs d'autonomisation (%)**



Source : FAWE, LARTES-IFAN (2023)

Or, malgré leur participation globalement faible, l'ensemble des élèves enquêtés (100,0%) affirment que les clubs d'autonomisation des filles et garçons ont des effets positifs sur leurs études et dans leur vie comme l'indique la *Figure 79*. Il est donc fondamental de renforcer le niveau de participation des élèves, en particulier pour les filles, afin de renforcer leur leadership et de promouvoir leur succès à l'école.

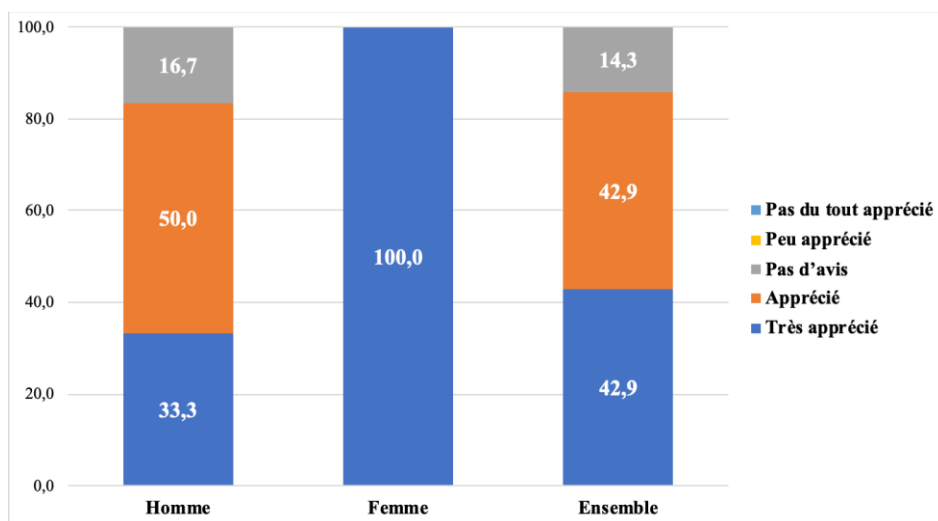
**Figure 79 : Proportion d'élèves affirmant l'existence d'effets positifs des clubs d'autonomisation sur leurs études et dans leur vie (%)**



Source : FAWE, LARTES-IFAN (2023)

Ainsi, on note un niveau d'appréciation globalement élevé de ces clubs. En effet, dans l'ensemble, 42,9% des parents estiment que les clubs d'autonomisation sont très appréciés et 42,9% estiment qu'ils sont appréciés (*Figure 80*). L'ensemble des femmes enquêtées apprécient très bien les clubs d'autonomisation des élèves contre 33,3% des hommes. Cet état de fait pourrait s'expliquer par la volonté et le souhait de femmes de voir leurs enfants, en particulier les filles, de s'autonomiser dans et par l'éducation.

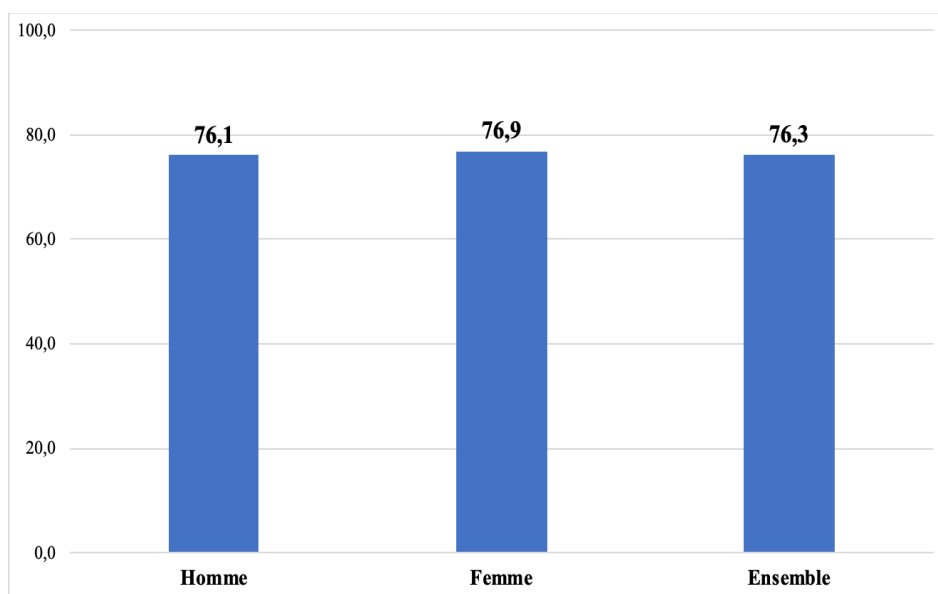
**Figure 80 : Niveau d'appréciation des clubs d'autonomisation des filles et garçons par les parents (%)**



Source : FAWE, LARTES-IFAN (2023)

En plus de la participation dans les clubs d'autonomisation, l'occupation des postes de responsabilité figure parmi les facteurs favorables à l'éducation des filles. En effet, dans l'ensemble, plus de trois parents enquêtés sur quatre (76,3%) estiment que les filles doivent occuper des postes de responsabilité à l'école pour promouvoir leur leadership en vue de leur succès à l'école. Ce point de vue est respectivement partagé par 76,1% des hommes et 76,9% des femmes comme le montre la *Figure 81*.

**Figure 81 : Proportion de parents estimant que les filles doivent occuper des postes de responsabilité à l'école (%)**



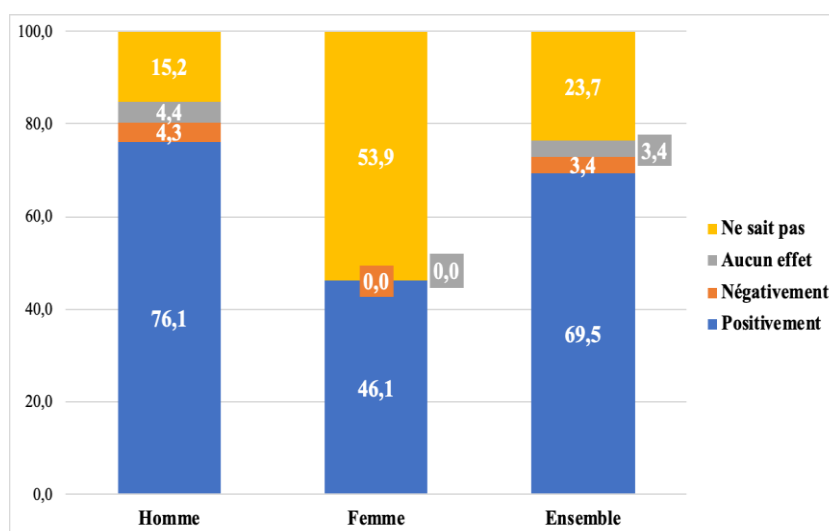
Source : FAWE, LARTES-IFAN (2023)

La faible participation des filles aux postes de responsabilité à l'école est confrontée aux barrières culturelles souvent reproduit en milieu scolaire. Ainsi, comme le note cet acteur scolaire, bien qu'elles veuillent s'impliquer dans la gestion des écoles, les initiatives des filles sont souvent rejetées par les garçons qui estiment que celles-ci ne peuvent pas les diriger.

« Les filles ne sont jamais chefs ou adjoints aux chefs car elles n'arrivent pas à maîtriser les enfants. Ça risque de finir par la bagarre. On a fait une fois une élection, la fille a largement battu le record et on a dit que la personne qui vient après va être adjoint et le garçon a démissionné soi-disant qu'il ne peut pas être dirigé par une fille » (H.M.A., 61 ans, homme, acteur scolaire, Dagana).

Aussi, le combat pour l'éducation des filles s'est fortement amélioré ces dernières années grâce aux programmes et initiatives de la société civile. Ces derniers sont globalement appréciés par les parents d'élève en raison de leurs effets sur l'éducation des filles (Figure 82). En effet, dans l'ensemble, 69,5% (76,1% chez les hommes et 46,1% chez les femmes) des parents considèrent que ces programmes ont des effets positifs sur l'égalité des sexes en milieu scolaire contre seulement 3,4% (dont 4,3% des hommes et 0,0% des femmes) qui pensent le contraire.

**Figure 82 : Appréciation des programmes de promotion de l'égalité des sexes à l'école selon les parents (%)**

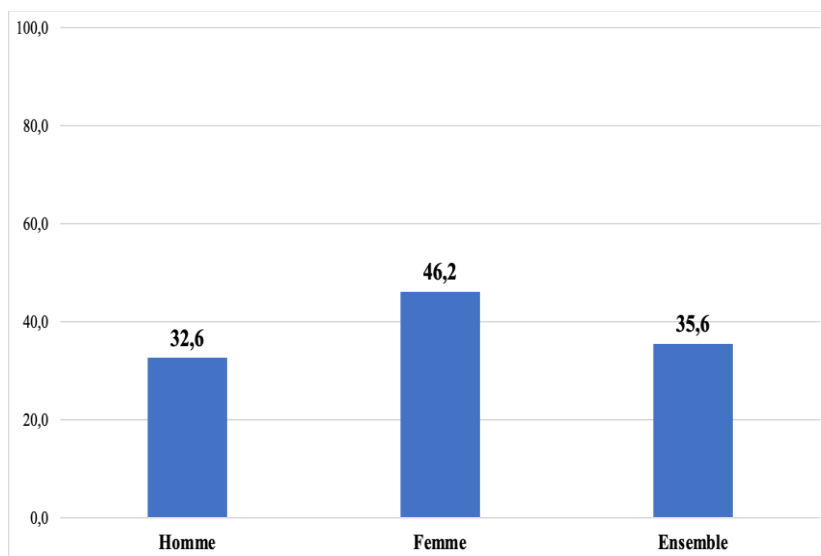


Source : FAWE, LARTES-IFAN (2023)

Enfin, parmi les facteurs favorables au changement de comportement, on peut citer les bonnes pratiques culturelles. En effet et contre toute attente, plus d'un parent enquêté sur trois (35,6%) affirment qu'il existe dans leur communauté des soutiens pour les filles en vue de poursuivre

leurs études (Figure 83). Cette proportion est respectivement de 32,6 % chez les hommes et 46,2% chez les femmes.

**Figure 83 : Proportion de parents affirmant de soutien dans leur communauté pour les filles souhaitant poursuivre leurs études (%)**



Source : FAWE, LARTES-IFAN (2023)

Les données de la figure ci-dessus mettent en évidence une ouverture des pratiques culturelles vers un changement de comportement en faveur de l'éducation des filles et de l'égalité des sexes en milieu scolaire. C'est dans ce sens d'ailleurs que s'inscrit les propos des acteurs ci-dessous comme on peut le noter.

*« Il y a une minorité qui comprend que la femme est égale à l'homme et que la femme aussi est pour le développement et il faut l'égalité pour qu'elle participe dans le développement »*  
(M.A.D., homme, 42 ans, enseignant).

Cette ouverture a été possible grâce à la sensibilisation et aux initiatives communautaire d'appui à l'éducation des filles. Cependant, ces soutiens sont encore confrontés à une réticence du fait de la persistance des normes genre foncières ancrées selon les propos de l'acteur communautaire ci-dessous.

*« Nous avons une association dans notre communauté pour accompagner certains orphelins (filles et garçons). Nous avons pris en compte 10 filles et 10 garçons de notre communauté pour soutenir à l'école presque 9 ans ; un seul garçon et une seule fille, ont réussi à atteindre le niveau terminal pour obtenir le BAC. Sur 10 filles, une seule qui a pu obtenir le BAC. Au village, tu vas à l'école tous les jours, on pense que tu ne veux pas faire d'autres travaux domestiques*

*et champêtres. Celle qui a pu atteindre le niveau terminal a fait des témoignages sur son parcours, même sa maman se plaint parce qu'elle ne fait pas beaucoup de travaux domestiques. En conclusion, il faut appuyer les filles à aller à l'école et rester longtemps » (N.M., homme, acteur communautaire, N'djaména).*

En outre, ces initiatives sont encore disparates et ne permettent pas de produire les effets escomptés. Ainsi, un acteur institutionnel souligne que malgré les efforts, le manque de coordination des interventions, notamment des partenaires techniques et financiers, reste un gros défi pour la promotion de l'éducation des filles au Tchad.

*« Il faut reconnaître qu'il y a de progrès mais il reste beaucoup à faire. Il n'y a pas une institution de coordination des actions des PTF. Cela ne nous permet pas de capitaliser. Les interventions sont bonnes. L'Etat aussi s'est engagé sans donner les moyens à la direction. Les PTF viennent sans informer et il y a des chevauchements des activités sur le terrain. Ils font les mêmes activités au profit des mêmes bénéficiaires » (S.H., 53 ans, actrice institutionnelle, N'djaména).*

### **6.6.2. Résistances au changement de comportement**

Malgré les efforts des différents acteurs, l'objectif d'un changement de comportement en faveur de l'éducation des filles et de l'égalité des sexes est encore confronté à plusieurs facteurs. Dans cette catégorie, on peut citer la persistance des barrières socioculturelles. Foncièrement ancrées, ces dernières plombent les efforts dans ce domaine. Ainsi, plusieurs acteurs, notamment des élèves, estiment qu'une fille doit être envoyée en mariage très tôt pour éviter de prendre une grossesse indésirée qui ferait la honte à sa famille. Cette perception perçue comme un précepte religieux est souvent convoquée pour légitimer ou encourager les mariages précoces et le statut de la femme dans la société tchadienne comme on peut le noter dans les propos ci-dessous

*« Dans la religion musulmane, une fille à 15 doit déjà se marier et il y a un danger, car en gardant la fille jusqu'à 18 ans, elle risque de connaître un sacrilège en prenant une grossesse indésirée » (G.I., 48 ans, acteur communautaire).*

*« On doit respecter notre religion qui dit que la femme est différente de l'homme. La femme ne peut pas rester devant les hommes dans la mosquée. Elle ne doit pas parler devant les hommes. Elle doit se soumettre. La femme est faible. Les blancs cherchent à détruire nos pratiques. Les croyances et pratiques culturelles sont des bonnes choses. On ne va pas trahir nos ancêtres » (B.A.I., 20 ans, garçons, N'djaména).*



Les mariages précoces et leurs corolaires sont quelque fois favorisés par la pauvreté des ménages et les conditions de vie difficiles. Ils s'accompagnent de pratiques socioculturelles autour de la répartition sexuée des rôles et des espaces sociaux selon les propos d'un garçon.

*« Le premier facteur est dû au mariage forcé ou précoce, certains parents ne veulent pas laisser leurs filles à l'école à l'âge de 12 à 14 ans, la pauvreté est l'origine. Certaines filles ont la volonté d'étudier mais n'ont pas le soutien des parents » (K.B.B., 48 ans, Homme, acteur scolaire, Dagana).*

*« On interdit les femmes d'entrer dans les chambres des garçons. Les filles ne doivent pas faire des va et vient dans la cour. Elle ne doit pas passer devant les hommes sinon, elle doit enlever ses chaussures avant de passer. Les femmes sont soumises. Chez nous, les traditions sont ancrées et certaines choses on ne les explique pas aux jeunes. La tradition s'applique systématiquement. Ces pratiques ne sont pas de bonnes choses » (O.A.O., 21 ans, garçon, N'djaména).*

Cette situation favorise des rapports de genre et de pouvoir souvent défavorables aux femmes et qui empêchent les filles de faire des études poussées. Cela traduit l'existence de barrières socioculturelles défavorables à l'égalité des sexes comme le mentionne cet acteur communautaire dans les propos ci-dessous.

*« On n'apprécie pas à 100% les rapports égaux entre les femmes et les hommes dans notre communauté. La religion, la coutume et la tradition pèsent sur l'égalité des sexes. Les femmes sont inférieures par rapport aux hommes. C'est un problème de mentalité. Certains hommes appliquent la tradition et disent que les femmes sont faites pour la cuisine, etc. » (M.A.D., 42 ans, acteur communautaire, Dagana).*

En définitive, il apparaît que les principaux facteurs de résistance et les barrières liées à la scolarisation et la réussite des filles s'articulent autour des croyances religieuses, aux normes sociales de genre et la pauvreté. Autrement dit, pour la plupart des acteurs enquêtés dans le cadre de cette étude, les normes sociales de genre font obstacle à l'accès et au maintien des filles à l'école. Or, cela s'accompagne souvent d'une désorganisation des interventions des programmes de promotion de l'éducation des filles. Ces programmes souffrent souvent d'un manque de relai auprès des communautés. D'où la nécessité de renforcer les campagnes de sensibilisation et promouvoir des initiatives d'autonomisation des filles axées sur le développement de leur leadership et leur estime de soi.

## Conclusion

Cette étude a été réalisée dans le cadre du projet intitulé « améliorer les connaissances sur les normes de genre et mieux comprendre les résistances au changement en vue de promouvoir l'égalité des sexes dans et par l'éducation » et mis en œuvre dans quatre pays dont le Burkina Faso, la RDC, le Tchad et Sao Tomé et Príncipe.

Au Tchad, l'enquête a été menée en utilisant une approche méthodologique mixte. Ainsi, nous avons réalisé des entretiens semi-structurés, des récits de vie, des focus group et administré des questionnaires à des élèves et parents d'élève. Les résultats montrent une répartition des tâches domestiques et rôles sociaux en fonction du sexe. Toutefois, cette répartition ne favorise pas l'éducation des filles. Ces dernières consacrent beaucoup plus de temps aux tâches domestiques par rapport aux garçons. De même, l'environnement scolaire ne milite pas en faveur de l'éducation des filles. En dehors des points d'eau et des toilettes fonctionnelles, tous les établissements sont démunis d'infrastructures adéquates et d'équipements prenant en compte les conditions spécifiques des filles.

Ainsi, les filles n'utilisent pas les toilettes de leurs écoles parce que celles-ci sont sales et n'offrent pas suffisamment d'intimité en particulier pendant les menstrues. Ce qui conduit beaucoup de filles à s'absenter pendant leur période de menstruation. Aussi, beaucoup d'élèves filles et garçons affirment-t-ils être témoins des différentes violences faites aux filles avec des effets négatifs sur leur parcours scolaire. En outre, le maintien et la réussite des filles à l'école sont confrontés au coût élevé des inscriptions et à la pauvreté des ménages. A cela, il convient d'ajouter la faible valorisation de l'éducation des filles et les effets négatifs des normes sociales de genre.

En effet, la pauvreté, les mariages précoces, les grossesses non désirées, les violences basées sur le genre et la surcharge de tâches ménagères. Sont désignés comme les principales barrières au maintien et à la réussite scolaire des filles. Pour déconstruire ces croyances et pratiques, il est primordial de renforcer les campagnes de sensibilisation de tous les acteurs et de fédérer les interventions pour plus d'impacts. Car, des perspectives d'amélioration s'ouvrent à travers une prise de conscience de plus en plus importante des communautés et des élèves sur l'importance de l'éducation des filles. Cette prise de conscience est également observée au niveau des acteurs scolaires et institutionnels qui prennent des initiatives en faveur de l'éducation des filles.

#### **IV. Recommandations**

**- Pour une prise en compte du genre en milieu scolaire :**

- Renforcer les campagnes de sensibilisation en vue de déconstruire les barrières liées à l'éducation des filles,
- Former les enseignants à la pédagogie sensible au genre et à l'incitation des filles en particulier,
- Renforcer les équipements sensibles au genre dans les établissements scolaires en les dotant de matériels d'apprentissage adaptés et de ressources humaines qualifiées et sensibilisées sur l'éducation des filles,
- Réviser les manuels d'apprentissage en promouvant des images positives des femmes,
- Construire des infrastructures, clôture, salles de classe, salle à cycle complet, laboratoire, de l'eau potable, les toilettes
- Encourager les filles à rester à l'école en satisfaisant leurs besoins de 1<sup>ère</sup>S nécessités ;
- Impulser un cadre de concertation de l'ensemble des acteurs de la communauté (parents, responsables de l'éducation, leaders de la communauté...).
- Appliquer les 30% des femmes dans les fonctions électives et nominatives ;

**Pour un changement de comportement en faveur de l'éducation des filles,**

- Améliorer le cadre juridique et réglementaire pour la promotion de l'éducation des filles,
- Améliorer la carte scolaire nationale et réduire les coûts de la scolarité, en particulier dans les écoles publiques,
- Multiplier les campagnes de communication et de sensibilisation à travers des outils de communication adaptés et mettant en avant les bonnes pratiques en matière d'éducation des filles,
- Créer un cadre de concertation et de contrôle des actions menées dans le cadre de la scolarisation des filles,
- Promouvoir les femmes à des postes décisionnels afin de susciter un plus grand intérêt chez les filles,
- Renforcer et sécuriser le financement en faveur du genre et de l'éducation des filles,

- Capitaliser et partager les bonnes pratiques en matière d'éducation des filles et de prise en compte du genre,
  - Primer/récompenser les meilleur filles (kits scolaires, bourses d'études, distinctions) afin de susciter un intérêt manifeste de la communauté en faveur de l'éducation de filles,
- **Pour une mise à l'échelle des programmes d'appui à l'éducation des filles et à la prise en compte du genre en milieu scolaire :**
- Produire des évidences et des données probantes et partager régulièrement les bonnes pratiques en matière d'éducation des filles,
  - Stabiliser et institutionnaliser la pédagogie sensible au genre et sécurise les sources de financement,
  - Améliorer l'environnement d'apprentissage des filles en construisant des infrastructures prenant en compte leur conditions sexo-spécifiques. Ces infrastructures devront être adaptées aux élèves en situation de handicap.

## Bibliographie

Association S.A.S.H.A (2021), scolarisation des filles dans le monde, <https://sasha-assoc.com/dossiers-thematiques-3/la-scolarisation-des-filles-dans-le-monde> / consulté le 6 septembre 2023 ;

MENPC, *Annuaire statistique scolaire (2021-2022)*.

Union Africaine, Agenda 2063, L’Afrique que nous voulons, <https://au.int/sites/default/files/documents/agenda2063.pdf>, consulté le 30 septembre 2023 ;

Beassemda L. (2016), *Violences basées sur le genre et discrimination des filles et des femmes dans la région du Logone Occidental*, Rapport d’étude.

FAO et CEEAC (2021), *Profil national genre des secteurs de l’agriculture et du développement rural – Tchad*, N’Djamena, <https://doi.org/10.4060/cb3046frB>.

C. & al (2018), « Étude sur le genre et la résilience », *Rapport final du projet RESTE/Trust Fund au Tchad* OXFAM, Care, [https://ec.europa.eu/trustfundforafrioxfam\\_reste.pdf](https://ec.europa.eu/trustfundforafrioxfam_reste.pdf), consulté le 02 octobre 2023 ;

CESA, (2016), *Stratégie continentale de l’éducation CESA 2016-25*, <https://www.google.com/search-education>, consulté le 20 septembre 2023.

DAI (2021), *Analyse genre Tchad*, rapport final.

FAWE (2005), *Habilitation de la jeunesse à travers « TUSEME »*, Manuel de l’Enseignant.

Guetty N. & al (2021), *La déperdition scolaire des élèves filles au Tchad*, <https://inee.org/deperdition-scolaire-filles-au-tchad> consulté le 10 octobre 2023.

INSEED et UNICEF, (2020), *MICS6-Tchad 2019*, Rapport final.

LARTES-IFAN (2023), *Outil de diagnostic participatif*, Tchad ;

MENPC, (2022), revue PIET, *Version finale*, Volume 3.

MENPC (2022), le RESEN, document de travail de la Banque Mondiale N°110, série développement humain en Afrique.

MENPC (2006), la loi 16/PR/2006/du 13 mars 2006.

Diamond, G. (2022), *Normes sociales et éducation des filles : Une étude réalisée dans huit pays d'Afrique subsaharienne*, Document d'orientation du GCI, Initiative des Nations Unies pour l'éducation des filles, (UNGEI), New York.

UNESCO (2022), action pour l'égalité des genres, [https://unesdoc.unes.org/pf0000380680\\_fre](https://unesdoc.unes.org/pf0000380680_fre), consulté le 10 septembre 2023.

UNICEF, (2022), *Initiative MICS EAGLE*, rapport pays.

MEPD, (2017), *Vision 2030, le Tchad que nous voulons*.

## Annexe

### Annexe 1 : Outils de collecte quantitatifs

  
Questionnaire  
parents.docx

  
Questionnaire  
élèves.docx

  
Fiche de collecte  
école.docx

### Annexe 2 : Outils de collecte qualitatifs

  
Outils qualitatifs.docx

## Table des matières

Remerciement.....	2
Sommaire .....	3
Liste des tableaux.....	4
Liste des figures et graphiques .....	5
Sigles et abréviation .....	8
Résumé.....	10
Introduction.....	12
I. Objectifs de l'étude .....	14
II. Résultats attendus .....	14
III. Déroulement de la recherche et méthodologie d'enquête .....	14
3.1. Déroulement de la recherche .....	15
3.2. Méthodologie de l'étude.....	15
IV. Difficultés rencontrées et solutions apportées .....	17
V. Profil sociodémographique des répondant.es.....	17
5.1. Profil des élèves .....	17
5.1.1. Sexe des élèves.....	17
5.1.2. Milieu de résidence .....	18
5.1.3. Âge des élèves.....	18
5.1.4. Situation matrimoniale .....	19



5.1.5. Niveau d’instruction .....	20
5.2. Profil des parents d’élèves.....	21
5.2.1. Sexe .....	21
5.2.2. Milieu de résidence .....	21
5.2.3. Âge des parents d’élèves .....	22
5.2.4. Statut matrimonial des parents d’élèves .....	23
5.2.5. Niveau d’instruction des parents d’élèves.....	24
5.3. Environnement des écoles enquêtées .....	24
5.3.1. Population.....	25
5.3.2. Personnel d’enseignement .....	25
5.3.3. Infrastructures et équipements .....	26
5.3.4. Dispositif de gestion des violences en milieu scolaire .....	28
5.4. Résultats scolaires .....	29
5.4.1. Proportion des filles dans les établissements enquêtés et taux d’achèvement .....	30
5.4.2. Le taux de redoublement dans les écoles enquêtées.....	30
5.4.3. Le taux de transition dans les écoles enquêtées .....	31
5.4.4. Le taux de réussite scolaire dans les écoles enquêtées.....	32
5.4.5. Le taux d’exclusion dans les écoles enquêtées.....	33
5.4.6. Le taux d’abandon dans les écoles enquêtées .....	34
VI. Présentation des résultats de l’étude .....	35

6.1. Situation familiale et cadre d'apprentissage des élèves .....	35
6.1.1. Environnement familial.....	35
6.1.2. Cadre familial et conditions d'apprentissage des élèves .....	36
6.1.3. Travaux domestiques.....	39
6.2. Pédagogie et environnement scolaire .....	46
6.2.1. Environnement scolaire .....	46
6.2.2. Pédagogie sensible genre .....	49
6.2.3. Interaction des élèves avec leurs enseignant.e.s en classe .....	51
6.2.3. Hygiène et sécurité dans l'espace scolaire .....	55
6.3. Accès et maintien des filles à l'école .....	64
6.3.1. Accès des filles et des garçons à l'école.....	64
6.3.4. Maintien des filles à l'école .....	74
6.3.5. Performances scolaires des filles et des garçons .....	77
6.4. Barrières à l'accès et au maintien des filles à l'école.....	80
6.5. Perceptions sur les effets des normes sociales de genre et l'éducation des filles .....	82
6.5.1. Perceptions sur les normes sociales de genre.....	82
6.5.2. Normes sociales et accès des filles à l'école .....	89
6.5.3. Normes sociales et maintien des filles à l'école.....	92
6.6. Facteurs de changement .....	97
6.6.1. Facteurs favorables au changement de comportement.....	97

6.6.2. Résistances au changement de comportement .....	103
Conclusion.....	105
IV. Recommandations .....	106
Bibliographie .....	108
Annexe .....	110
Table des matières .....	111